Nouvel

ALMANACH MAGNÉTIQUE

CONTENANT :

Des notions générales sur le Magnétisme
et ses principes.
La pratique du Magnétisme ou l'art de magnétiser son prochain.
Les deux espèces de passes.
Les Agents magnétiques. — L'eau magnétisée, etc.
Un petit aperçu historique
sur le Magnétisme. — Le Baquet mesmérien.
Les arbres magnétisés.
La baguette aimantée, et tous les agents employés de tous temps
par les principaux adeptes de cette science ;
Mesmer, le marq. de Tissart,
le marquis de Puységur, etc., etc.

SUIVI

D'anecdotes plaisantes
sur le Magnétisme et le Somnambulisme, de bons mots,
de réparties,
de saillies et espiégleries magnétiques
et somnambuliques,
ainsi que des scènes blaguo-somnambuliques.

Par le docteur FLUIDUS,

Membre de toutes les Sociétés savantes de l'Europe
et même de celles qui ne le sont pas.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
FONDS
LE SENNE
N° 4408
IMPRIMÉS

8° Z
Le Leure
5312 (3)

PARIS

DELARUE, LIBRAIRE, 11, QUAI DES AUGUSTINS

ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Paris.—Imprimerie Bonaventure et Ducessois, 55, quai des Augustins.

PREMIER TRIMESTRE.

JANVIER 1856.	FÉVRIER.	MARS.
Les jours croissent de 1 h. 5 m. N. L. le 7. P. Q. le 14. P. L. le 22. D. Q. le 30.	Les jours croissent de 1 h. 36 m. N. L. le 6. P. Q. le 13. P. L. le 20. D. Q. le 29.	Les jours croissent de 1 h. 52 m. N. L. le 6. P. Q. le 13. P. L. le 21. D. Q. le 29.
m 1 CIRCONCIS.	v 1 s. Ignace.	s 1 s. Aubin.
m 2 s. Basile, év.	s 2 PURIFICAT.	D 2 *Lætare.*
j 3 ste Geneviève.	D 3 *Quinquagés.*	l 3 s. Simplice.
v 4 s. Rigobert.	l 4 s. Philéas.	m 4 ste Cunégond.
s 5 ste Amélie.	m 5 ste Agathe.	m 5 s. Casimir.
D 6 EPIPHANIE.	m 6 *Les Cendres*	j 6 ste Colette.
l 7 *Noces.*	j 7 s. Romuald.	v 7 ste Perpétue.
m 8 s. Lucien, év.	v 8 s. Jean de M.	s 8 s. Ponce
m 9 s. Pierre, év.	s 9 ste Apolline.	D 9 LA PASSION.
j 10 s. Paul, erm.	D 10 *Quadragés.*	l 10 s. Blanchard.
v 11 s. Théodore.	l 11 s. Séverin.	m 11 s. Léon.
s 12 s. Arcade, m.	m 12 ste Eulalie.	m 12 s. Arcade.
D 13 Bapt. de N. S.	m 13 s. Lezin.	j 13 ste Euphrasie.
l 14 s. Hilaire, év.	j 14 s. Valentin.	v 14 s. Lubin.
m 15 s. Maur, ab.	v 15 s. Faustin.	s 15 s. Zacharie.
m 16 s. Guillaume.	s 16 ste Julienne.	D 16 *Rameaux.*
j 17 s. Antoine, ab.	D 17 *Reminiscere*	l 17 ste Gertrude.
v 18 Ch. s. P. à R.	l 18 s. Siméon.	m 18 s. Parfait.
s 19 s. Sulpice.	m 19 s. Boniface.	m 19 s. Joseph.
D 20 *Septuagés.*	m 20 s. Eucher.	j 20 s Joachim.
l 21 ste Agnès.	j 21 s. Pépin.	v 21 *Vend.-saint*
m 22 s. Vincent.	v 22 ste Isabelle.	s 22 s Octavien.
m 23 s. Ildefonse.	s 23 s. Mérault.	D 23 PAQUES.
j 24 s. Babylas, év.	D 24 *Oculi.*	l 24 s. Victorien.
v 25 C. de s. Paul.	l 25 s. Taraise, év.	m 25 ANNONCIAT.
s 26 ste Paule.	m 26 s. Nestor.	m 26 s. Ludger.
D 27 *Sexagésime.*	m 27 ste Honorine.	j 27 s. Rupert, év.
l 28 s. Charlemag.	j 28 s. Romain. 4T.	v 28 s. Gontrand.
m 29 s. Franç. de S.	v 29 s. Arille.	s 29 s. Frisque.
m 30 ste Batilde.	Epacte. XXIII.	D 30 *Quasimodo.*
j 31 ste Marcelle.	Lettre Dom. F. E.	l 31 ste Balbine.

DEUXIÈME TRIMESTRE.

AVRIL	MAI.	JUIN.
Les jours croissent de 1 h. 43 m.	Les jours croissent de 1 h. 19 m.	Les jours croissent de 18 m.
N. L. le 5	N. L. le 4.	N. L. le 2.
P. Q. le 12.	P. Q. le 11.	P. Q. le 10.
P. L. le 20.	P. L. le 20.	P. L. le 18.
D. Q. le 27.	D. Q. le 27.	D. Q. le 25.
m 1 s. Hugues.	j 1 Ascension.	D 1 s. Pamphile.
m 2 s. Franç. de P.	v 2 s. Athanase.	l 2 s. Pothin.
j 3 s. Richard.	s 3 Inv. de ste Cr.	m 3 ste Clotilde.
v 4 s. Ambroise.	D 4 Oct. Asc.	m 4 s. Quirin.
s 5 s. Gérard.	l 5 C. de s. Aug.	j 5 s. Boniface.
D 6 s. Prudent.	m 6 s. Jean P. L.	v 6 s. Claude.
l 7 s. Clotaire.	m 7 s. Stanislas.	s 7 s. Robert.
m 8 s. Albert.	j 8 s. Désiré.	D 8 s. Médard.
m 9 ste Marie Cl.	v 9 Tr. s. Nicaise.	l 9 ste Pélagie.
j 10 s. Fulbert.	s 10 s. Gordien. vj.	m 10 s. Landry.
v 11 ste Godeberte.	D 11 PENTECOTE	m 11 s. Barnabé.
s 12 s. Jules.	l 12 ste Flavie.	j 12 ste Olympe.
D 13 s. Marcelin.	m 13 s. Servais.	v 13 s. Ant. de P.
l 14 s. Léon.	m 14 s. Pacôme.	s 14 s. Rufin.
m 15 s. Paterne.	j 15 s. Isidore.	D 15 s. Faustin.
m 16 s. Fructueux.	v 16 s. Honoré.	l 16 s. Fargeau.
j 17 s. Anicet.	s 17 s. Pascal. 4 T.	m 17 s. Avit, abbé.
v 18 s. Parfait.	D 18 *La Trinité.*	m 18 ste Marine.
s 19 s. Timon.	l 19 s. Yves.	j 19 s. Gervais.
D 20 s. Théotime.	m 20 s. Bernardin.	v 20 s. Silvère.
l 21 s. Anselme.	m 21 s. Hospice.	s 21 s. Leufroi, ab.
m 22 ste Opportune	j 22 Fête-Dieu.	D 22 ste Isabelle.
m 23 s. George.	v 23 s. Didier, év.	l 23 s. André.
j 24 s. Léger.	s 24 s. Donatien.	m 24 s. *J.-Bapt.*
v 25 s. Marc, *abst.*	D 25 s. Urbain.	m 25 s. Prosper.
s 26 s. Clet.	l 26 s. Quadrat. vj.	j 26 s. Babolein.
D 27 s. Polycarpe.	m 27 s. Hildevert.	v 27 s. Crescent.
l 28 *Rogations.*	m 28 s. Germain.	s 28 s. Irénée.
m 29 s. Robert, ab.	j 29 *Oct. F-Dieu*	D 29 ss. *P. et Paul*
m 30 s. Eutrope.	v 30 s. Félix.	l 30 Comm. s. P.
	s 31 ste Pétronille.	

TROISIÈME TRIMESTRE.

JUILLET.		AOUT.		SEPTEMBRE.	
Les jours décroissent de 39 m.		Les jours décroissent de 1 h. 39 m.		Les jours décroissent de 1 h. 47 m.	
N. L. le 2.		P. Q. le 9.		P. Q. le 7.	
P. Q. le 10.		P. L. le 16.		P. L. le 14.	
P. L. le 17.		D. Q. le 22.		D. Q. le 21.	
D. Q. le 24.		N. L. le 30.		N. L. le 29.	
N. L. le 31.					
m	1 ste Eléonore.	v	1 s. Pierre ès-li.	l	1 s. Leu, s. Gilles
m	2 Visit. de la V.	s	2 s. Etienne, p.	m	2 s. Lazare.
j	3 s. Thierry.	D	3 Inv. s. Etienne.	m	3 s. Grégoire. p.
v	4 Transl. s. Mar	l	4 s. Dominique.	j	4 ste Rosalie.
s	5 ste Zoé, mart.	m	5 s. Yon, mart.	v	5 s. Bertin, ab.
D	6 s. Tranquillin	m	6 Trans. de N.S.	s	6 s. Onésip.
l	7 ste Aubierge.	j	7 s. Gaëtan.	D	7 s. Cloud, prêt.
m	8 s. Procope.	v	8 s. Justin, m.	l	8 NAT. DE LA V.
m	9 s. Cyrille, év.	s	9 s. Amour.	m	9 s. Omer, évêq
j	10 ste Félicité.	D	10 s. Laurent, m.	m	10 ste Pulchérie.
v	11 Tr. s. Benoît.	l	11 ste Suzanne.	j	11 s. Hyacinthe.
s	12 s. Gualbert.	m	12 ste Claire.	v	12 s. Raphaël.
D	13 s. Turiaf.	m	13 s. Hippolyte.	s	13 s. Maurille.
l	14 s. Bonaventure	j	14 s. Eusèbe. v. j.	D	14 Exal. ste Croix
m	15 s. Henri, emp.	v	15 ASSOMPT.	l	15 s. Nicomède.
m	16 s. Eustate, év.	s	16 s. Roch.	m	16 ste Eugénie.
j	17 s. Alexis.	D	17 s. Mamès.	m	17 s. Lambert. 4T
v	18 s. Thomas d'A	l	18 ste Hélène.	j	18 s. Jean Chrys.
s	19 s. Vinc. de P.	m	19 s. Louis, év.	v	19 s. Janvier.
D	20 ste Marguerite	m	20 s. Bernard, ab	s	20 s. Eustache.
l	21 s. Victor, mar.	j	21 s. Privat, év.	D	21 s. Mathieu.
m	22 ste Madeleine.	v	22 s. Symphor.	l	22 s. Maurice.
m	23 s. Apollinaire.	s	23 s. Sidoine, év.	m	23 ste Thècle, v.
j	24 *Jours canic.*	D	24 s. Barthélemi.	m	24 s. Andoche.
v	25 s. Jacq. le Maj.	l	25 s. Louis, roi.	j	25 s. Firmin, év.
s	26 s. Marcel.	m	26 Fin des *J. ca.*	v	26 ste Justine, v.
D	27 s. Pantaléon.	m	27 s. Césaire, év.	s	27 s. Côm, s. Dam.
l	28 ste Anne.	j	28 s. Augustin.	D	28 s. Céran, év.
m	29 ste Marthe.	v	29 s. Médéric.	l	29 s. Michel, arc.
m	30 s. Abdon.	s	30 s. Fiacre.	m	30 s. Jérôme.
j	31 s. Germ. Aux.	D	31 s. Ovide.		

QUATRIÈME TRIMESTRE.

OCTOBRE.		NOVEMBRE.		DÉCEMBRE.	
Les jours décroissent de 1 h. 49 m.		Les jours décroissent de 21 m.		Les jours décroissent de 1 h. 29 m.	
P. Q. le 7.		P. Q. le 5.		P. Q. le 5.	
P. L. le 13.		P. L. le 12.		P. L. le 11.	
D. Q. le 20.		D. Q. le 19.		D. Q. le 19.	
N. L. le 28.		N. L. le 27.		D. Q. le 27.	
m	1 s. Remi, évêq.	s	1 LA TOUSSAINT	l	1 s. Eloi, évêq.
j	2 ss. Anges G.	D	2 Les Trépassés	m	2 s. Fulgence.
v	3 s. Cyprien.	l	3 s. Marcel, év.	m	3 s. Anème.
s	4 s. Franç. d'As.	m	4 s. C. Borromée	j	4 ste Barbe.
D	5 ste Aure, vierg.	m	5 s. Zacharie.	v	5 s. Sabas, abb.
l	6 s. Bruno.	j	6 s. Léonard.	s	6 s. Nicolas.
m	7 s. Serge et s. B.	v	7 s. Florent.	D	7 ste Fare, vier.
m	8 ste Brigitte.	s	8 stes Reliques.	l	8 CONCEPTION.
j	9 s. *Denis*, év.	D	9 s. Mathurin.	m	9 ste Gorgonie.
v	10 s. Paulin.	l	10 s. Juste.	m	10 ste Valère, v.
s	11 s. Gomer.	m	11 s. Martin, év.	j	11 s. Daniel.
D	12 s. Wilfrid, év.	m	12 s. Réné, évêq.	v	12 s. Damase.
l	13 s. Gérand, c.	j	13 s. Brice, évêq.	s	13 ste Luce, v. m.
m	14 s. Calixte, pap.	v	14 s. Bertrand.	D	14 s. Nicaise.
m	15 ste Thérèse.	s	15 s. Eugène, m.	l	15 s. Edme.
j	16 s. Gal, abbé.	D	16 s. Edme.	m	16 ste Adélaïde.
v	17 s. Cerbonnet.	l	17 s. Agnan, év.	m	17 ste Olympiade
s	18 s. Luc, évang.	m	18 ste Aude, v.	j	18 s. Gatien.
D	19 s. Savinien.	m	19 ste Elisabeth.	v	19 s. Timothée.
l	20 s. Caprais.	j	20 s. Edmond, roi	s	20 ste Philog. 4T.
m	21 ste Ursule, v.	v	21 Prés. de la V.	D	21 s. Thomas, ap.
m	22 s. Mellon.	s	22 ste Cécile.	l	22 s. Honorat.
j	23 s. Hilarion.	D	23 s. Clément.	m	23 ste Victoire.
v	24 s. Magloire.	l	24 ste Flore.	m	24 s. Delphin. v. j.
s	25 s. Crép., s. Cr.	m	25 ste Catherine.	j	25 NOEL.
D	26 s. Rustique.	m	26 ste Gen. des A.	v	26 s. *Etienne*, m.
l	27 s. Frument.	j	27 s. Maxime.	s	27 s. *Jean, ap. év*
m	28 s. Simon, s. J.	v	28 s. Sosthène.	D	28 ss. Innocents.
m	29 s. Faron, év.	s	29 s. Saturnin.	l	29 s. Trophime.
j	30 s. Lucain, m.	D	30 AVENT.	m	30 s. Sabin.
v	31 s. Quentin. v. j			m	31 s. Sylvestre.

UN MOT

EN GUISE DE PRÉFACE.

Que notre titre ne vous effraye pas, cher lecteur ! Nous n'avons pas l'intention de vous endormir, et pourtant il est possible, tant nous sommes plein de notre sujet, que nous obtenions ce résultat. Nous voulons faire avant tout un livre spécial, traitant le sujet aussi à fond que le comporte un cadre aussi restreint que le nôtre; mais nous ne nous posons

pas en avocat pour ou contre ; nous ne croyons pas devoir faire ici un plaidoyer en faveur du magnétisme, ni un réquisitoire contre lui ; nous ne prétendons pas, enfin, ériger le public en tribunal et constituer nos lecteurs juges dans cette cause.

C'est pour le coup qu'ils dormiraient de bon cœur !

Ce que nous nous proposons pour but, c'est de donner succinctement un aperçu sur l'histoire du magnétisme, et sur sa pratique, en faisant connaître ses principaux adeptes depuis son origine.

Voilà pour la partie sérieuse, que nous tâcherons d'alléger autant que faire se pourra.

Quant à la partie comique,—ou soi-disant telle, —l'exagération seule nous la fournira, car nous voulons respecter les convaincus, sans jeter le blâme aux récalcitrants.

Et maintenant, si le lecteur, en tournant ces pages inondées de fluide, sent ses paupières s'alourdir et ses yeux se fermer malgré lui, qu'il suive le conseil que nous lui donnons ici. Qu'il ne commence sa lecture que lorsqu'il aura la tête sur son oreiller ; au moins le sommeil,—si sommeil il y a,

—viendra en son temps et sera par conséquent le bienvenu.

Et, dans ce cas, nous lui souhaitons un sommeil de plomb et des rêves d'or !

Ainsi soit-il !

NOTIONS GÉNÉRALES

SUR

LE MAGNÉTISME

I

Qu'est-ce que le magnétisme?

Le magnétisme est la faculté qu'a l'homme d'exercer sur son semblable une salutaire influence, en dirigeant sur lui, par la seule force de sa volonté, le principe qui nous anime et nous fait vivre.

Or, pour magnétiser, la première condition c'est de VOULOIR.

Pour expliquer et faire comprendre les effets du magnétisme, ses partisans affirment :

« Qu'il émane de celui qui magnétise une sub-
« stance qui se porte sur le magnétisé, dans la di-
« rection imprimée par la volonté. »

C'est cette substance qui a été appelée FLUIDE MAGNÉTIQUE.

Si, pour diriger ce fluide, il suffit de vouloir, pour en faire usage utilement, pour arriver aux résultats que l'on se propose d'obtenir, avant tout, il faut CROIRE.

Croire à la puissance dont on est doué et avoir

pleine et entière confiance dans les effets de cette puissance.

Mais pour qu'un homme agisse de telle sorte sur un autre, il faut qu'il existe entre eux une sympathie physique et une sympathie morale.

La sympathie physique s'établit facilement par le contact, par la pression des mains et par d'autres moyens que le lecteur trouvera indiqués dans la suite.

La sympathie morale vient du désir qu'on a de faire du bien à celui qui désire en recevoir; de là vœux formés en commun pour le même résultat, de là communication de sentiments.

Or, cette bienveillance qui vous porte à désirer le bien-être de votre semblable, à y travailler de toute votre puissance, n'est-ce pas là, dans toute son acception, ce que l'Écriture a entendu par l'amour du prochain ?

N'est-ce pas là ce qui peut s'appeler : AIMER ?

Eh bien ! tout le secret du magnétisme est là :

VOULOIR,

CROIRE,

AIMER.

Veuillons donc, croyons donc, aimons donc..... si c'est pour le bien de l'humanité !

II

Du but et de l'action du magnétisme.

Le magnétisme a pour but de seconder la nature dans les efforts qu'elle fait pour se débarrasser du mal et de faciliter les crises auxquelles elle se trouve disposée.

Donc voici un précepte commun à tous les magnétiseurs :

AIDER LA NATURE ET NE JAMAIS LA CONTRARIER.

L'action magnétique ne se fait pas sentir également sur tous les magnétisés. La disposition momentanée dans laquelle se trouve ce dernier augmente ou affaiblit l'action magnétique.

Le magnétisme est d'ordinaire sans effet et n'exerce aucune action sur les gens qui ont le bonheur de jouir d'une santé parfaite.

L'action que produit le fluide magnétique dépend du mouvement qui lui a été imprimé. Elle ne peut être salutaire que si ce mouvement part d'une bonne intention.

L'action directe du magnétisme cesse à la volonté du magnétiseur.

Son effet est en général de déplacer le mal, de l'attirer aux extrémités et de le chasser entièrement.

Au dire des écrivains qui ont fait des traités sur le magnétisme, le fluide magnétique peut non-seulement agir directement sur la personne à laquelle on veut faire du bien, mais encore il peut lui être porté par un objet quelconque, servant d'intermédiaire, qui aura été chargé de ce fluide, auquel on aura imprimé un mouvement déterminé.

III

Des qualités du magnétiseur.

Il faut avant toute chose que le magnétiseur soit en parfaite santé !

Et cela se conçoit aisément : si, par l'émanation de son fluide, le magnétiseur exerce une influence physique sur le magnétisé et lui communique les principes vitaux qui sont en lui, il s'ensuivrait qu'étant en état de maladie, le magnétiseur, au lieu d'enlever le mal, ne ferait que l'augmenter du sien, ce qui serait fort triste pour le magnétisé.

Mais comme cette influence physique finit bientôt par s'étendre sur le moral du magnétisé, le magnétiseur doit en outre posséder, au plus haut degré, la droiture d'esprit, la pureté des sentiments, l'honnêteté des mœurs et du caractère.

« La faculté de magnétiser,—dit M. J. P. F. *Deleuze* dans son *Instruction pratique sur le magnétisme*, publiée en 1825,—« la faculté de magnétiser « existe chez tous les hommes, mais tous ne la possèdent pas au même degré. Cette différence de « puissance magnétique entre les divers individus

« tient à ce que les uns sont supérieurs aux autres « par certaines qualités morales et physiques. Dans « l'ordre moral, ces qualités sont : la confiance en « ses forces, l'énergie de la volonté, la facilité ed « soutenir et de concentrer son attention, le senti- « ment de bienveillance qui nous unit à un être « souffrant, la force d'âme qui fait qu'on conserve « son sang-froid au milieu des crises les plus alar- « mantes, la patience qui empêche de se lasser « dans une lutte longue et pénible, le désintéresse- « ment qui porte à s'oublier soi–même pour ne « s'occuper que de l'être à qui l'on donne ses soins, « et qui éloigne la vanité et même la curiosité. Dans « l'ordre physique, ce sont d'abord une bonne santé, « ensuite une force particulière différente de celle-là « même qui sert à soulever les fardeaux ou à mettre « en mouvement des corps lourds, et dont on ne « reconnaît en soi l'existence et le degré d'énergie « que par l'essai qu'on en a fait. »

Ainsi donc, résumons-nous.

Les qualités pour devenir un bon magnétiseur sont :

Une parfaite santé,
La droiture d'esprit,
La pureté des sentiments,
L'honnêteté des mœurs et du caractère,
La confiance en ses forces,
L'énergie de la volonté,
L'attention soutenue,
La bienveillance,
La force d'âme,
Le sang–froid,
La patience,
Le désintéressement,

L'absence de vanité,
Idem de curiosité,
Et enfin :
Une force physique particulière !
Et maintenant permettez-moi de terminer ce chapitre par une simple question, imitée de Figaro dans *le Barbier de Séville* :

—Aux qualités qu'on exige dans un magnétiseur, connaissez-vous beaucoup de gens dignes de vous magnétiser ?

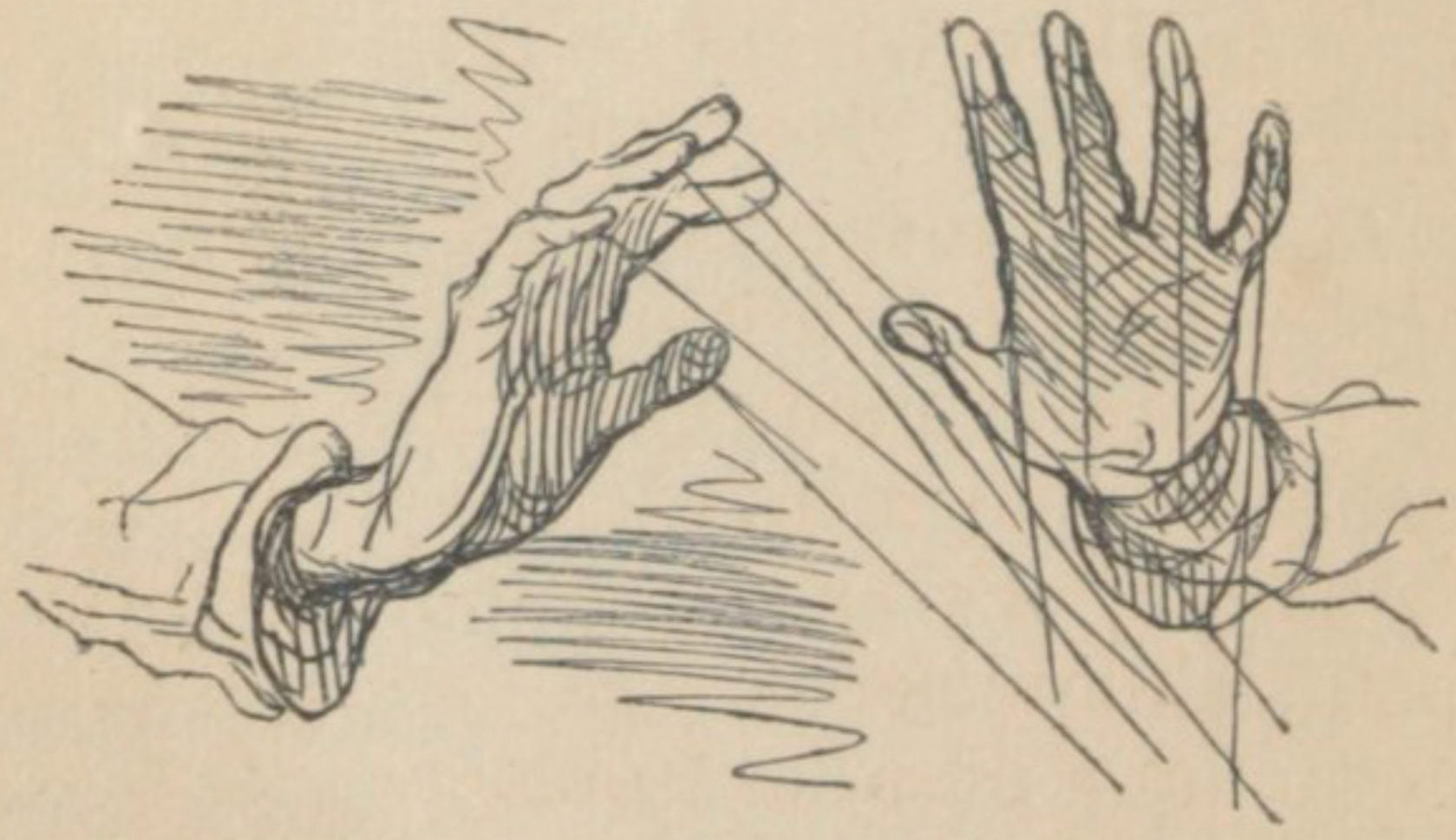
IV

Principes généraux du magnétisme.

Le fluide magnétique s'échappe de toutes les parties du corps et la volonté suffit pour le diriger.

Néanmoins, pour lancer ce fluide dans le sens voulu, le magnétiseur a besoin d'instruments qui viennent en aide à sa volonté.

Les instruments naturels du magnétiseur sont :



LES MAINS,
LES YEUX,
Et quelquefois même :
LA PAROLE.

Les sons qui émanent du magnétiseur, étant le résultat d'une force vitale, agissent, en certains cas, sur le magnétisé.

La puissance magnétique existe au même degré dans les deux sexes.

Les femmes peuvent magnétiser aussi bien que les hommes; quelquefois mieux quand il s'agit d'une personne de leur sexe.

L'individu qui n'est pas doué d'une grande force magnétique s'épuiserait facilement s'il magnétisait trop souvent ou trop longtemps.

Néanmoins la vertu magnétique se développe par l'usage qu'on en fait; l'habitude s'acquiert et la fatigue disparaît.

Il n'y a pas besoin, pour magnétiser, d'employer une grande force musculaire, il ne faut pas faire d'efforts exagérés. Plus on est habitué à magnétiser, moins on se fatigue, il s'agit seulement de ne dépenser que la force nécessaire.

Il n'est pas indispensable que le magnétisé ait la même confiance dans le magnétisme que le magnétiseur; il suffit seulement qu'il ne fasse ni opposition ni résistance. Toutefois cela n'en vaut que mieux et l'action magnétique est plus efficace si le magnétisé possède cette confiance.

Sans rechercher aucun effet extraordinaire, le magnétiseur doit seulement profiter des crises que produit la nature, et y aider par le magnétisme. Il ne doit point s'inquiéter de ces crises, ni chercher à les interrompre ou à les troubler.

Cela est très-dangereux.

Avant de se décider à magnétiser une autre personne, le magnétiseur se consultera bien en lui-même pour savoir s'il se sent attiré vers elle, s'il

prend à elle un intérêt sérieux, s'il a le désir réel de lui faire du bien.

On ne doit pas magnétiser légèrement, dans le dessein de s'amuser et d'obtenir des résultats extraordinaires.

« C'est une profanation qu'on commet en agissant ainsi, » disent les magnétiseurs sérieux, « car l'exercice du magnétisme est presque un acte religieux, qui exige dans sa pratique le plus grand recueillement. »

Loin de nous l'idée de vous pousser à commettre une telle profanation, cher lecteur ; nous serions désolé de vous en avoir fourni les moyens. Mais cependant, puisque nous avons tant fait que de vous offrir quelques notions générales sur le magnétisme, nous ne pouvons raisonnablement pas nous dispenser de vous dire quelques mots de la manière de s'en servir.

Passez donc à la page suivante, s'il vous plaît.

V

Pratique du magnétisme.

---

§ I.

LA MISE EN RAPPORT.

La première chose que vous ayez à faire, c'est de vous mettre en rapport avec la personne que vous voulez magnétiser, et qui y consent.

Pour arriver à ce résultat, vous ferez en sorte d'avoir le moins de témoins possible et d'éloigner de la personne que vous allez magnétiser, tout ce qui pourrait distraire son attention ; après quoi, vous étant assuré que vous n'avez ni trop chaud ni trop froid, ayant pris soin que rien ne gêne vos mouvements, vous commencerez ainsi qu'il suit :

Vous ferez asseoir la personne que vous voulez magnétiser, de manière qu'elle soit bien commodément. Vous vous placerez vis-à-vis d'elle, assis également, mais de façon à la dominer un

peu, que vos genoux touchent les siens et que vos quatre pieds soient à côté les uns des autres.

Ceci fait, prenez ses pouces entre vos deux doigts

de telle sorte que l'intérieur de vos pouces touche l'intérieur des siens, et fixez les yeux sur elle.

Après être resté quelques minutes dans cette position, si vous sentez qu'il s'établit une chaleur égale entre vos pouces et ceux de votre magnétisé, c'est que la mise en rapport commence à s'opérer.

Retirez vos mains alors, portez-les à la hauteur de la tête, puis, posez-les sur les épaules de votre sujet. Vous les y laisserez quelques instants, après

quoi vous les ferez descendre, en touchant légèrement, le long des bras et vous les ramènerez jusqu'à l'extrémité des doigts.

Vous recommencerez cette manœuvre à plusieurs reprises, et la mise en rapport se trouvant établie, vous commencerez à magnétiser.

§ II.

LES PASSES.

On nomme *passe* le mouvement que font les mains en passant sur le corps, soit à distance, soit en touchant légèrement.

Pour faire vos passes, écartez les mains à droite et à gauche, tournez l'intérieur de la main vers le magnétisé, —car il paraît certain qu'il émane beaucoup plus de fluide de la partie intérieure des mains que de la partie extérieure.

Tenez les doigts de la main un peu écartés les uns des autres, et légèrement courbés afin que le bout des doigts soit dirigé vers celui qu'on magnétise.

Portez vos mains, ainsi tournées, jusqu'à la hauteur de la tête et descendez-les, en passant devant le visage à peu de distance, jusqu'au creux de l'estomac. Là, vous ralentirez le mouvement et vous descendrez lentement jusqu'aux genoux et même jusqu'aux pieds.

Ayez bien soin, en remontant, de tourner les mains et de les éloigner un peu du corps.

Les passes que l'on fait en descendant sont ma-

gnétiques ; le mouvement que l'on fait en remontant ne l'est pas.

Il y a deux sortes de passes :

Les *passes longitudinales*, qui se font de haut en bas, comme nous venons de l'indiquer.

Et les *passes en travers*, qui se font devant le visage et même devant la poitrine à quelques pouces de distance. Elles consistent à présenter les deux mains rapprochées et à les écarter brusquement l'une de l'autre.

Les premières lancent le fluide sur le magn étisé

Les secondes l'en dégagent.

Aussi emploie-t-on toujours les passes en tra-

vers, quand on veut terminer la séance, après avoir eu soin de prolonger quelques-unes des passes antérieures, au delà des extrémités des mains et des pieds, en secouant ses doigts à chaque fois.

§ III.

LE MAGNÉTISME A GRANDS COURANTS.

Le magnétisme à grands courants consiste à faire des passes longitudinales, en dirigeant le fluide de la tête aux extrémités, sans s'arrêter sur aucune partie de préférence aux autres.

Le fluide se répand ainsi dans tous les organes et s'arrête de lui-même dans ceux qui en ont besoin.

Cette façon de procéder est toujours bonne à employer, surtout dans les premières séances.

C'est aussi le mode de magnétisme qui convient le mieux pour obtenir le somnambulisme.

§ IV.

LE MAGNÉTISME LOCAL.

Il est certain, lorsque vous essayez de guérir quelqu'un qui a une douleur locale, qu'après avoir établi le rapport, vous devez porter l'action du magnétisme sur la partie souffrante, au lieu de l'étendre à tout le corps. Ne serait-il pas plaisant, en effet, de voir tenter la guérison d'une engelure au pied, en faisant des passes sur la tête, ou une douleur au jarret en magnétisant l'estomac?

Le fluide magnétique,—et c'est là le *credo* de tout magnétiseur, — le fluide magnétique, d'après le mouvement qui lui est imprimé, entraîne avec lui le sang, les humeurs, la cause du mal en un mot.

Donc, si votre magnétisé a une douleur locale, voici la règle à suivre :

« Accumuler et concentrer le magnétisme sur la « partie souffrante, puis entraîner vers les extré- « mités. »

C'est ce que l'on entend par magnétisme local.

Dans ce cas, les passes doivent être faites avec les doigts rapprochés les uns des autres, et en en présentant les bouts réunis vers la partie malade, la pointe des doigts agissant plus vivement et concentrant mieux le fluide que l'intérieur de la main. Il faut ensuite retirer la main, écarter les doigts et les secouer, comme si l'on venait de prendre avec la main le mal du magnétisé et que l'on voulût s'en débarrasser à son tour.

§ V.

LE SOUFFLE.

L'haleine est un puissant conducteur du fluide

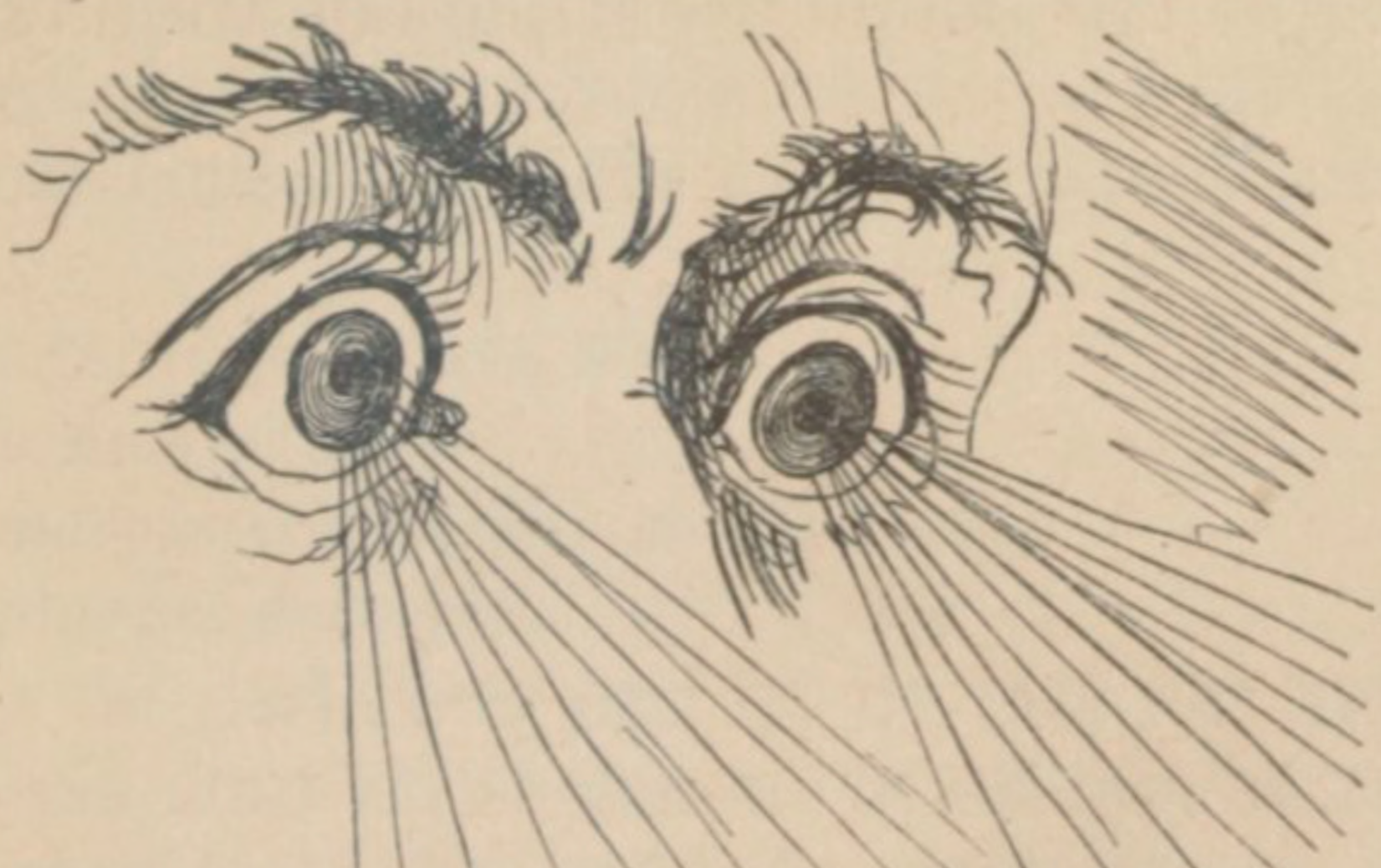
magnétique. Pour des douleurs locales, on l'utilise ainsi :

On applique sur la partie souffrante un linge de coton ou un morceau de laine ; on pose sa bouche dessus, et on fait passer l'haleine à travers. Cela cause au malade une chaleur vive qui pénètre à l'intérieur et suffit quelquefois pour commencer à déloger le mal.

Le souffle à froid et à distance peut être employé avec avantage ; il a une action rafraîchissante et calmante.

§ VI.

LE REGARD.



Les yeux jouent un grand rôle dans le magnétisme. Le regard se charge souvent de communiquer le fluide.

On recommande de l'employer accessoirement lorsqu'on fait des passes, et de fixer les yeux sur le malade.

Quelques magnétiseurs, doués de qualités magnétiques supérieures, ont obtenu des résultats par la seule puissance de leur regard, quand ils étaient parfaitement en rapport avec leur magnétisé.

Le magnétisme des yeux est très-puissant sur les animaux.

Voici à peu près tous les agents magnétiques naturels : les mains, les yeux, le souffle. Quelquefois la parole même. Pour continuer sur le magnétisé l'action magnétique, en l'absence du magnétiseur, on se sert de moyens accessoires dont nous allons parler dans le chapitre suivant.

VI

Des agents indirects.

Quand le magnétiseur est bien en rapport avec une personne, il peut continuer à distance sur elle l'action magnétique à l'aide de certains objets, auxquels il communique son fluide. Ces objets deviennent ainsi les conducteurs de son action, et sont, par conséqnent, des agents magnétiques indirects.

Ces agents indirects sont :

L'eau magnétisée,
Des morceaux de laine ou de coton,
Des plaques de verre.

Nous ne parlerons pas ici de certains moyens auxiliaires dont on se servait beaucoup autrefois, et qui paraissent aujourd'hui complétement abandonnés par les magnétiseurs. Ce sont :

Le baquet mesmérien,
Les arbres magnétisés,
La chaîne magnétique,
La baguette aimantée, etc., etc.

Nous y reviendrons tout à l'heure ; et nous ferons

connaissance avec ces moyens dans le *petit historique du magnétisme*. Pour le moment, et pour compléter autant que possible ces notions succinctes, nous ne nous occuperons que des agents indirects employés le plus généralement pour les magnétiseurs de notre époque.

§ I.

L'EAU MAGNÉTISÉE.

L'eau magnétisée est un des agents les plus estimés de certains magnétiseurs actuels.

Au dire des adeptes fervents, c'est la panacée universelle. En lotions, elle guérit les blessures, elle ferme les plaies, enlève les maux d'yeux et raffermit la vue. En potion, elle rend à l'estomac la force qu'il avait perdu, elle facilite la digestion, elle chasse les douleurs, calme la colique, etc., etc... En cas d'inflammation, c'est un secours contre l'incendie, en cas de frisson, c'est un réchauffant... Bref ! elle guérit les maux présents, passés, futurs, nouveaux.

Passez-nous ce ton léger, tant qu'il s'est agi du magnétisme naturel et direct, nous avons été sérieux et nous nous serions bien gardé de plaisanter, mais quand il est question des moyens accessoires, que, parmi les magnétiseurs même, les uns adoptent, les autres repoussent, permettez-nous de nous dérider un peu. Si nous sommes resté graves à l'endroit du fond, laissez-nous le droit de changer quelquefois de ton quand il ne s'agit plus que de la

forme. Notez bien pourtant que nous ne nions rien, que nous ne contestons rien, que nous ne blâmons rien. Nous disons ce qui est, d'une façon peut-être un peu légère, mais après tout personne n'ira chercher querelle à si peu de chose.

Donc, revenons à l'eau magnétisée, et voyons comment on la magnétise.

On prend dans ses mains le vase qui la contient, et l'on passe alternativement les deux mains le long du vase de haut en bas. On introduit le fluide par l'orifice du vase en y présentant à plusieurs reprises le bout de ses doigts rapprochés, on souffle légèrement dans le vase pour faire aller son haleine sur l'eau, et enfin on y trempe son pouce qu'on agite.

Quelquefois on emploie un autre procédé, quand celui pour lequel est destinée l'eau que l'on magnétise y donne son consentement, et vous allez concevoir aisément que ce consentement est néces-

saire. On se contente d'envoyer son haleine dans la carafe que l'on magnétise, et cela pendant quatre ou cinq minutes, afin de lui donner le temps de s'introduire dans l'eau.

Les incrédules ne sont pas énormément mis en goût par l'eau magnétisée de la sorte.—Boire l'haleine d'autrui distillée ! disent-ils avec répugnance ; ingurgiter de l'eau dans laquelle on a lavé son pouce !... C'est peu engageant !...

Et de ceux-là, ceux qui, dominant leur répugnance, essayent de l'eau magnétisée, n'en éprouvent aucun résultat satisfaisant.

Les croyants, au contraire, acceptent l'eau magnétisée avec empressement, avec reconnaissance ; et vous les entendez tous affirmer que cette eau a pour eux un goût tout particulier.

Un malade qui venait de boire un verre d'eau magnétisée assurait qu'il ressentait dans l'estomac une chaleur si vive, qu'il lui semblait qu'il venait de boire un verre d'*esprit-de-vin*.

Pour un autre, l'eau magnétisée avait le goût et faisait sur son estomac l'effet du vin de Bordeaux !

Notre Seigneur Jésus-Christ n'a donc pas seul le pouvoir de changer l'eau en vin, comme il le fit aux noces de Cana ?

D'où vient que l'eau magnétisée ne produise pas le même effet sur tous ? C'est que la devise du magnétisme curatif est celle-ci :

Croyez et vous verrez.

Et que beaucoup de gens disent, avec saint Thomas :

Faites-moi voir et je croirai.

Tout est là.

Ce qui n'empêche pas plusieurs magnétiseurs de

se servir de l'eau magnétisée, et de se féliciter d'en obtenir d'heureux résultats.

Il paraît, au reste, suivant l'opinion des gens versés dans la science du magnétisme que l'eau magnétisée ne peut exercer aucune influence sur les personnes qui n'ont pas été elles-mêmes magnétisées plusieurs fois.

§ II.

LA LAINE ET LE COTON.

Les tissus de laine et de coton sont très-aptes à recevoir et à communiquer l'influence magnétique.

Ces objets se magnétisent, comme les personnes, par des passes longitudinales. On peut se servir aussi de l'haleine pour les charger de fluide.

Appliqués sur la partie souffrante, ils continuent l'action du magnétisme dans l'intervalle d'une séance à l'autre.

Le fait suivant est rapporté par un grand nombre de magnétiseurs :

Un malade avait les pieds glacés et rien ne pouvait les lui réchauffer. On lui mit aux pieds des chaussons magnétisés, et bientôt il y ressentit la chaleur qu'on n'avait pu obtenir par aucun autre moyen.

Les chaussons magnétisés peuvent conserver, disent-ils, leur vertu pendant quatre ou cinq jours. Quel service cela pourrait rendre en hiver, si tout le monde avait la foi !

§ III.

LES PLAQUES DE VERRE, D'OR OU D'ACIER.

Le verre, et certains métaux, surtout ceux qui s'oxydent le moins, sont encore d'excellents conducteurs du fluide.

Quand on veut se servir du verre, on emploie avec plus d'avantage un verre lenticulaire, taillé en rond et percé d'un trou afin qu'on puisse le pendre au cou avec un cordon. Quand ce verre est magnétisé, on l'applique sur le creux de l'estomac, par exemple, et il y reste adhérent à la peau jusqu'à ce que son effet soit produit. Alors il tombe et n'adhère plus à la peau que s'il est magnétisé de nouveau.

Le même effet a lieu quand on se sert d'une plaque d'acier ou d'or.

Une feuille d'arbre peut se magnétiser aussi et donne les mêmes résultats que le verre et l'acier.

Ici se terminent les notions générales que nous avons cru devoir donner au lecteur, pour le mettre au courant du magnétisme animal et de sa pratique. Notre prétention n'a jamais été de lui apprendre à magnétiser son prochain.

Si, d'aventure, l'envie lui en prend, s'il se sent appelé, s'il a la foi, si enfin, il se trouve doué de toutes les qualités dont nous avons donné la liste, il est assez de livres spéciaux, *Manuel*, *Instruction pratique* et autres, qui compléteront son éducation et feront de lui un magnétiseur parfait.

Ce que je lui souhaite de tout mon cœur... pour peu qu'il le désire !

PETIT HISTORIQUE

DU MAGNÉTISME

I

Le magnétisme renouvelé des Grecs.

Ce n'est pas l'influence magnétique que les adversaires des magnétiseurs ont niée, c'est le parti que ces derniers prétendent en tirer.

Et la preuve, c'est que ces mêmes adversaires ont cherché dans l'antiquité des exemples de magnétisme animal, et ont contesté à Mesmer sa découverte.

Socrate, ont-ils dit, Socrate, ce sage de la Grèce, n'avait-il pas des extases qui duraient quelquefois tout un jour ? N'était-il pas doué d'une espèce de pressentiment ? Ne devinait-il pas l'avenir ? N'a-t-il pas, le premier, prédit l'anéantissement du paganisme et reconnu un seul Dieu ?

Crise somnambulique !—Etat magnétique !

Les oracles des sibylles et des pythies dans les temples antiques ; l'espèce de double vue des devins et des augures ? Les prophéties des *voyants* chez les Juifs ?

Magnétisme somnambulique !

Les extases des fakirs et des bonzes de l'Inde ? Les visions des derviches, et celles des cénobites du désert ?

Etat magnétique !

Les crises fanatiques des convulsionnaires de Saint-Médard ? Les méditations de saint Thomas d'Aquin, et de tant d'autres qui perdaient le sentiment d'eux-mêmes ?

Magnétisme ! toujours magnétisme.

Ce que les auteurs anciens, Plutarque et autres, appelaient le vertige des prêtresses rendant des oracles ?

Somnambulisme !

Somnambulisme aussi la vision et l'exaltation de Jeanne d'Arc !

Que nous parlez-vous, M. Mesmer, de votre prétendue découverte ? continuent ces mêmes détracteurs, vous ne pouvez pas même réclamer l'honneur d'avoir, le premier, eu l'idée d'appliquer le magnétisme à la guérison des maladies !

Que faisait, je vous prie, Apollonius de Thiane chassant les malins esprits, soit par des attouchements, soit par des paroles ?

Du magnétisme !

De quoi parle Homère, dans l'*Odyssée*, quand il nous montre Ulysse blessé, guéri par des vers magiques prononcés sur sa plaie qui se ferme et dont le sang s'arrête ?

Du magnétisme !

Qu'étaient ces enchantements par lesquels on conjurait les maladies au dire d'Apulée ?

Du magnétisme !

Les empereurs et les rois de la terre, guérissant, à certains jours, les maladies par la seule imposi–

tion des mains ? Nos rois de France, les descendants de saint Louis, enlevant les écrouelles, le jour de leur sacre ?

Magnétisme ! magnétisme ! encore et toujours magnétisme !

Le magnétisme, au besoin, peut nous donner la clef de bien des mystères. Ainsi, par exemple :

Combien de sorciers, brûlés au moyen âge, qui n'avaient peut-être d'autre secret que la connaissance instinctive de l'influence magnétique ?

Demandez à M. Alexandre Dumas si Cagliostro ne joignait pas à ses profondes connaissances en chimie et en physique, la science du magnétisme et de ses effets extraordinaires ?

Et, enfin, pour aller plus loin, si, approfondissant ce qui est article de foi, on veut trouver une raison humaine aux miracles des prophètes, ne sent-on pas venir aussitôt sur ces lèvres un seul mot :

MAGNÉTISME !

II

Comme quoi le magnétisme nous vient des cieux en ligne directe.

Certes, si Mesmer fût venu au monde quelques siècles plus tôt, qu'il eût alors, comme il l'a fait plus tard, exposé son système et obtenu, grâce à lui, des guérisons réputées impossibles, il n'est pas à douter qu'il n'eût été lui-même livré aux flammes comme les sorciers dont nous venons de parler tout à l'heure. A moins pourtant qu'il ne fût parvenu à vaincre l'ignorance de l'époque, et, dans ce cas, nous ne doutous pas non plus qu'il n'eût sauvé du feu un grand nombre de ces mêmes sorciers, et que la fameuse chaudière dans laquelle on les brûlait n'eût été renversée et brisée sur la place aux Pourceaux, lieu réservé à ce genre de supplice au moyen âge.

Heureusement pour lui, peut-être, il ne naquit qu'en **1736**. Après avoir fait de sérieuses études, comme on les fait en Allemagne, Mesmer qui se destinait à la médecine, vit arriver le moment où il fallait lancer sa thèse.

Une thèse en Allemagne n'est pas chose légère. D'elle dépend quelquefois tout l'avenir du médecin.

Il alla chercher le sujet de la sienne dans le ciel et l'intitula :

De l'Influence des planètes.

A l'apparition de cette thèse il n'y eut qu'un cri :

—De l'influence des planètes ! s'écria-t-on ; de quoi vient nous parler ce rêveur ?... se croit-il encore au seizième siècle ?... Il est fou, et les planètes ont eu sur sa cervelle une triste influence.

Cependant, des moqueries on passa bientôt à la discussion ; on ne le plaisanta plus, on le combattit. Les plus gros bonnets de la médecine allemande, Hœrck, le médecin de Marie-Thérèse, et le père Hell, médecin et jésuite à la fois, prirent parti contre lui, le traitant de visionnaire, l'accusant de plagiat et le persécutant à outrance.

Qu'avait donc avancé de si audacieux le docteur Mesmer dans cette thèse étrange ?

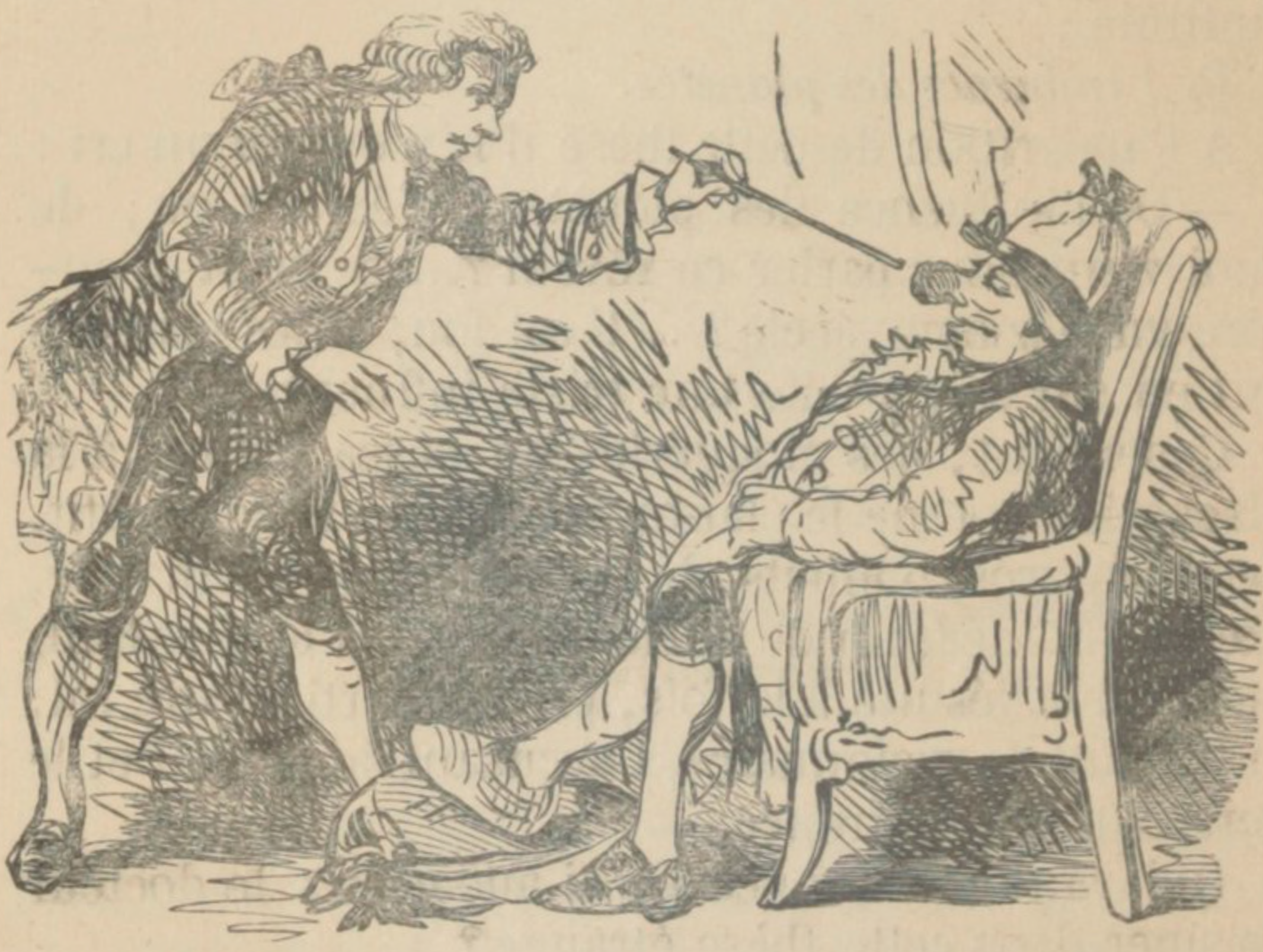
Il avait voulu prouver que les corps célestes, par la même force qui produit leurs attractions mutuelles, exerçaient une influence sur les corps animés ; et il en était arrivé à penser que le fluide qui remplit l'univers et qui pénètre tous les corps, pouvait être porté dans les nerfs—rien n'étant plus délicat et plus sensible dans les corps animés que le système nerveux—à l'aide d'un conducteur naturel, la pierre d'aimant.

Le magnétisme minéral était trouvé !

De là au magnétisme animal, il n'y avait qu'un pas ; le hasard le lui fit faire bientôt.

Mesmer s'était fabriqué un instrument propre à faire ses expériences, c'était une baguette d'acier aimantée, qu'il passait et repassait devant le malade et qu'il présentait au siége de la douleur. Un jour qu'il opérait ainsi sur un sujet depuis longtemps déjà sans obte-

nir de grands résultats, son bras, vaincu par la fa-



tigue, laisse échapper la baguette. Il continue à diriger le fluide avec les mains seules et l'effet si longtemps attendu se produit aussitôt.

Le magnétisme animal était prouvé !

Et voilà comment le magnétisme nous vient du ciel en ligne directe.

III

Le magnétisme errant.

Forcé de quitter Vienne par suite des persécutions de ses ennemis, Mesmer prit le parti de courir le monde pour chercher un asile à son magnétisme. Il avait alors trente-trois ans. Le bâton du voyageur à la main, portant petit bagage, il se mit en route, le cœur plein d'espérances et rêvant à ses succès futurs. Il n'avait pas encore de but bien arrêté ; sa course était celle d'un artiste qui séjourne aux lieux qui lui plaisent et y passe des journées entières à méditer. Quelquefois il se dérangeait de sa route pour aller entreprendre, à l'aide du magnétisme, la guérison de quelque malade dont il entendait parler. Ce fut ainsi qu'il passa l'été de 1769, errant à l'aventure, et complétant chaque jour son système.

Cependant les feuilles jaunirent, l'hiver vint, le froid se fit sentir, sa bourse diminuait de rondeur, il lui fallut enfin renoncer à sa vie errante et songer à se fixer dans une ville, où l'exercice de la médecine ordinaire pût le faire vivre. Il se dirigea tout droit vers Copenhague, où il arriva dans l'hiver de

1770. Ce qui peut-être le décida pour la capitale du Danemark, c'est que le docteur Struensée était alors ministre du roi Christian VII. A l'apparition du système de Mesmer, Struensée s'était d'abord déclaré contre lui ; mais bientôt il s'était tu, et Mesmer espérait secrètement, peut-être, trouver un appui dans le médecin devenu ministre.

Dans *le Docteur Rouge*, roman de M. J. Laffitte qui eut beaucoup de succès, Struensée nous apparaît complétement converti au magnétisme, élargissant, devant les yeux de Mesmer lui-même, la nouvelle route tracée par lui, et dominant Christian VII par la puissance magnétique.

Mais le roman n'est pas toujours de l'histoire, et Mesmer n'a jamais parlé de cette circonstance. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il ne resta pas longtemps à Copenhague, et qu'après être retourné en Allemagne, et y avoir fait un court séjour, il vint en France, où le bruit de sa découverte l'avait précédé.

Cependant Mesmer, malgré sa vie errante, s'était fait des partisans ; son système comptait des adeptes en Allemagne, en Prusse, dans les autres nations du Nord et en France même où il arrivait.

Ici il rencontra, dès l'abord, la même opposition qu'il avait trouvée à Vienne. L'Académie de médecine attaqua ouvertement l'emploi du magnétisme comme moyen de guérison ; et néanmoins Mesmer commençait à devenir populaire ;—en France on s'enthousiasme vite, — le nom du docteur allemand était dans toutes les bouches.

Il obtint de l'Académie qu'une commission, composée de médecins et de membres de l'Académie des sciences, fût nommée pour examiner son système. Le rapport de cette commission fut contraire au ma-

gnétisme; et pourtant plusieurs savants lui donnèrent en secret leur assentiment.

Défense officielle fut faite à Mesmer d'employer le magnétisme comme traitement ; aussitôt il se vit appelé au chevet de plusieurs malades pour les magnétiser.

Voilà ce que produit la persécution en France.

Au bout de quelque temps, et malgré la vive opposition qui s'était formée contre lui, il obtint la permission d'ouvrir un cours par souscription ; ses auditeurs furent nombreux et choisis ; il s'y trouva même des médecins. Il développa son système et on l'écouta.

Le magnétisme n'était plus errant, Mesmer allait faire école !

IV

Le baquet mesmérien.

Si les ennemis de Mesmer le traitaient de charlatan, il faut dire que l'attirail qui le suivait dans ses expériences, que les instruments dont il se servait pour communiquer le fluide à ses malades, ne contribuaient pas peu à lui attirer cette épithète.

Assistons, si vous le voulez bien, à une séance du docteur allemand, pénétrons dans son cabinet, voyons-le opérer, et vous allez en juger.

Un malade se présente, il veut essayer de l'influence magnétique, il veut éprouver les bienfaits du fluide que va lui communiquer Mesmer.

—Asseyez-vous, lui dit le docteur.

Le malade prend une chaise et se place n'importe où.

—Pas par là, s'écrie de nouveau le médecin,... vous allez vous mettre ici, dans la direction du pôle nord.

Le malade un peu surpris obéit; puis il s'installe sur son siége et croit qu'il va y rester tranquille.

—Levez-vous, reprend aussitôt l'opérant, en

transportant la chaise que vient de quitter le malade à l'autre bout de la pièce; asseyez-vous encore là, vous voici dans la direction du pôle sud ; maintenant je puis commencer.

Alors, Mesmer saisit sa baguette—baguette d'acier, de fer ou de verre,—il en dirige la pointe vers le malade et fait autour de lui des évolutions avec cette arme singulière, qui lui sert à augmenter l'action magnétique, il est vrai, mais qui lui donne, aux yeux de tous l'apparence d'un astrologue du moyen âge, d'un magicien faisant ses évocations, ou d'un tireur de sort dans l'exercice de ses fonctions.

Mais voici plusieurs clients réunis dans le cabinet du magnétiseur; il vous semble qu'il ne pourra donner ses soins à tous à la fois, que le dernier venu va faire une longue station avant d'obtenir son tour, et que Mesmer succombera à la fatigue avant que ce tour soit venu. Rassurez-vous, c'est le cas où jamais de se servir du baquet magnétique ; mais, avant d'assister à l'expérience, il faut que nous fassions connaissance avec cet agent.

Regardez : voyez-vous ce grand baquet, qu'y a-t-il dedans ?

—Ma foi, pas grand'chose de propre. Il y a des morceaux de fer, du verre, de l'herbe, tout cela dans l'eau... Qu'est-ce que cela signifie?

—Eh ! mon Dieu, c'est le *baquet mesmérien!* Oui, vous avez raison, vous ne vous êtes pas trompé, il y a dans ce baquet de l'eau, du fer, du verre ; ces herbes que vous remarquez, ce sont des plantes amères ; mais toutes ces matières ont été séparément magnétisées avec le plus grand soin par le docteur allemand.

Voyez maintenant cette lance de fer qui se dresse

au milieu du baquet : c'est à l'aide de cette lance,

magnétisée souvent par Mesmer, qu'il renouvelle sa provision de fluide dont son réservoir doit être chargé.

Mais voici les malades qu'on introduit tous ensemble : sachons l'usage auquel va servir le baquet magnétique.

—Où souffrez-vous ? dit le magnétiseur, s'adressant à l'un des clients introduits.

—A l'estomac.

—Bien, très-bien... Placez-vous là...

Il le fait avancer près du baquet dans lequel il introduit une baguette mobile, en fer recourbé, dont il

applique un bout sur l'estomac du malade tandis que l'autre trempe dans l'eau.

—Et vous, demande-t-il en s'adressant à un autre, où est votre mal ?

—A la jambe.

—Parfait.

Et il lui applique le bout d'une autre baguette, également placée dans le baquet, sur la partie souffrante. Il en fait autant pour les autres malades, et voici le baquet entouré : l'action magnétique est dirigée simultanément sur les malades. Quel sera l'effet qu'elle va produire ?

—Hein ! n'avez-vous pas entendu ? il me semble qu'on a poussé un cri ? Que vois-je ? un des clients qui se roule à terre... C'est une crise nerveuse.

—Tant mieux ! s'écrie Mesmer ; ce sont les crises qui amènent la guérison [1] chez certains sujets.

Et en effet, voyez les malades, qui entouraient tout à l'heure le baquet, sortir de chez le médecin parfaitement soulagés, ou le croyant au moins.

Quelquefois Mesmer, persuadé que la musique, en agaçant ou excitant les nerfs, pouvait préparer à mieux recevoir l'influence magnétique, touchait lui-même de l'harmonica devant ses malades, qui devaient être au moins surpris de voir faire de la médecine en musique.

Est-il donc étonnant, d'après ce que vous venez de voir des procédés employés par Mesmer, que, malgré les résultats qu'il obtenait, ou plutôt à cause de ces résultats, les ennemis du magnétisme aient crié au charlatan ?

[1] Telle était l'opinion admise alors; aujourd'hui que le magnétisme est plus connu, on cherche, au contraire, à éviter les crises ou à en diminuer la force.

V

Où nous sommes loin des somnambules consultantes.

Au temps dont nous venons de parler, on ne voyait pas à la quatrième page des journaux ou gazettes des annonces ainsi conçues :

EXTRA-LUCIDE. *Madame X***, somnambule d'une lucidité vraiment extraordinaire, guérit tous les maux, enlève toutes les douleurs.—Consultations de telle heure à telle heure.—Prix modérés. Affranchir.*

On ignorait encore le somnambulisme magnétique, ou, si l'on en avait vu déjà quelques exemples, on n'avait pas encore cherché à en tirer le parti qu'on en a tiré depuis.

Le magnétisme était seulement employé comme moyen curatif. On soignait les malades par le magnétisme, et cela directement, du magnétiseur au magnétisé.

Le magnétiseur se présentait au malade avec la ferme intention de lui enlever son mal, ou au moins d'adoucir ses souffrances, et il le magnétisait, dans ce but, quelquefois avec une patience et un dévoue-

ment qui faisaient du magnétiseur convaincu un missionnaire de santé tout aussi admirable en son abnégation, que le missionnaire religieux qui risque sa vie pour aller porter la foi au sein des peuplades sauvages de l'Amérique. Le magnétiseur s'attaquait au siége de la souffrance, et à l'aide du fluide dont il disposait, il cherchait à détourner le mal, à le déloger pour ainsi dire, puis enfin à le chasser entièrement.

Pour être vrai, nous devons dire qu'ils y réussirent souvent et que tout ce qui a été écrit pour ou contre le magnétisme animal, constate des guérisons extraordinaires dues à son influence, sans emploi d'aucun remède et... sans le concours d'aucun médecin !

—Le magnétisme est un puissant curatif! s'écrièrent les enthousiastes, le magnétisme guérit !...

—S'il guérit, c'est par l'imagination, ripostèrent les opposants, qui soutinrent que, dans certaines affections, le mal n'existait pas, et que l'imagination lui servait de verre grossissant. Ils partirent de là pour dire :

—Vous n'avez pas guéri le mal, vous avez guéri l'imagination qui y croyait.

Cependant, sans prendre part à ces discussions, le malade guéri, enchanté de se promener gaillardement au lieu de se plaindre dans son lit, charmé de manger à ses heures au lieu de faire diète, se frottait les mains et se félicitait du magnétisme dont il devenait un des plus chauds partisans.

Chaque chose nouvelle trouve, dès son apparition, des adhérents enthousiastes et des détracteurs acharnés.

Au bruit des quelques succès obtenus par le ma-

gnétisme, on s'émut vivement au camp ennemi ; il y eut d'abord rumeur sourde ; bientôt on jeta les hauts cris !

—Eh ! quoi ? s'écria-t-on... il faudra dix années d'une vie de travail et de persévérance pour étudier la médecine, pour obtenir le droit de guérir ou de ne pas guerir les malades..., on fera des sacrifices énormes et de temps et d'argent pour porter le titre de médecin, pour conquérir un diplôme de docteur, et ce parchemin, si péniblement acquis, deviendra lettre morte !... Et le premier venu, car il n'est pas besoin d'être médecin pour se faire magnétiseur, se permettra de tenter d'enlever les maladies aux malades..., et les malades aux médecins, et cela par la seule puissance de sa volonté et à l'aide de gestes ridicules, sans prescriptions, sans ordonnances, sans drogue aucune !... Que deviendront les médecins et les pharmaciens alors ?... C'est niais, c'est absurde, c'est impossible !... A bas les charlatans !

Et néanmoins, malgré ces cris et ces clameurs, des gens fort honorables et estimés justement, de véritables philanthropes, en tête desquels on peut citer M. le marquis de Puységur, entrevoyant dans le magnétisme un bienfait pour l'espèce humaine, se firent les apôtres de la science nouvelle et s'y dévouèrent corps et âme. Bravant le ridicule qu'on cherchait à déverser sur eux, ils s'en allèrent partout magnétisant avec ardeur, soignant les malades et multipliant leurs efforts pour faire le bien, sans intérêt et sans chercher à en tirer aucun profit personnel.

Alors... mais aujourd'hui...—Eh bien ! eh bien, monsieur le faiseur d'almanachs, qu'allez-vous dire ? oubliez-vous ce que vous avez annoncé dans les quelques lignes que vous avez écrites en commen-

çant cet opuscule? Rappelez-vous, s'il vous plaît, que vous vous êtes engagé à ne pas faire de plaidoyer, ni pour ni contre. Vous faites de l'histoire, et non pas de la critique; songez à cela, je vous prie, et que je ne vous y prenne plus!

—Pardon, cher lecteur; je suis dans mon tort, je le reconnais. Mais permettez-moi de vous dire que vous vous êtes un peu bien pressé de juger mes intentions. Qui vous dit que je voulais critiquer? Qu'en savez-vous?... Qu'en sais-je moi-même? Après tout, vous êtes mon maître et je dois vous obéir. Donc vous avez raison, mille fois raison; je ne hasarderai plus la moindre observation; je reprends le fil de mon discours.

Ces hommes dévoués, en prodiguant leurs soins aux malades, finirent par en rencontrer de plus sensibles que d'autres à l'influence magnétique, dont les yeux se fermèrent et qui entrèrent en état de somnambulisme....

Mais n'anticipons pas, et disons seulement ici, pour ne nous faire de querelle avec personne :

Tel était le magnétisme à son origine; aujourd'hui, grâce au somnambulisme, il est revu, corrigé et considérablement augmenté.

VI

L'orme de Busancy.

Parmi les premiers sectaires dévoués du magnétisme, il faut citer M. le marquis de Tissart et M. le marquis de Puységur qui vivaient du temps de Mesmer.

C'est chez ce dernier que nous allons nous transporter.

M. le marquis de Puységur, qui avait suivi les cours du docteur allemand, devint un de ses adeptes les plus convaincus ; et, pénétré du désir de faire le bien, il s'était retiré de bonne heure dans sa terre de Busancy, avec le dessein bien arrêté de magnétiser son prochain dans la personne des paysans d'alentour.

Son premier acte, en arrivant à sa terre, fut de faire prévenir, aux environs, tous les gens atteints d'affections nuisibles à leur travail, qu'il se chargerait de tenter leur guérison ; et cela GRATIS !

Si les paysans n'eurent pas dès l'abord grande confiance dans le talent médical du marquis, comme ils connaissaient son inépuisable charité, ils re-

çurent avec joie cet avertissement ; bien convaincus qu'ils étaient, que, s'ils ne retournaient chez eux avec la santé, ils y reviendraient au moins avec un fort subside. Cette simple réflexion procura bientôt au marquis de Puységur une assez jolie clientèle.

On vit de toutes parts les boiteux, les fiévreux, les épileptiques suivre l'avenue du château et en assiéger la grille, qui leur était aussitôt ouverte.

La première fois que les malades se présentèrent, à chacun de ceux qui sollicitaient l'honneur d'être traités par le noble philanthrope, le concierge du château répondit ces simples mots :

—On va prévenir M. le marquis.... attendez-le sous l'orme !

Les paysans, un peu étonnés, ne savaient que penser de cette réponse et croyaient déjà à une mystification, quand le marquis vint lui-même pour les conduire à l'endroit qu'on leur indiquait.

Tout en s'informant, chemin faisant, des diverses souffrances de ceux qui se confiaient à lui, il les mena jusqu'à un rond-point situé au milieu de son parc, et dont un grand orme faisait le centre. Là, il s'arrêta, et engagea un des malades à s'asseoir sous l'ombrage.

—Que ressens-tu ? demanda le marquis, après un instant, à celui qui était accroupi sous l'arbre.

—Dame ! monsieur le marquis... j' sais pas trop. J'éprouve comme qui dirait de la fraîcheur...

—Et tes douleurs? continua le marquis.

—Oh ! je les sens toujours un peu, mais moins cependant. On dirait que...

Aussitôt ses yeux se fermèrent malgré lui ; et, s'affaissant sur lui-même, il cessa de parler.

Le malade était endormi !

Rassurez-vous, cher lecteur, le marquis ne l'avait pas fait asseoir sous un de ces arbres étranges, aux branches fatales, et qui endorment les imprudents qui s'abritent à son ombre, d'un sommeil dont ils ne se réveillent jamais.

Ce n'était pas un mancenillier, c'était tout simplement... UN ARBRE MAGNÉTISÉ!

Les témoins de ce sommeil subit restaient stupéfaits, tandis que le marquis, l'œil enflammé, le visage respirant l'enthousiasme, s'écriait :

—Oh! le beau sujet! le superbe sujet! J'ai réussi... Mesmer avait raison... les arbres sont de parfaits agents magnétiques.

Il courut vers le dormeur, lui fit des passes en travers devant le visage, et parvint bientôt à le réveiller.

—Comment t'appelles-tu? lui demanda-t-il.

—Victor Rass, répondit le paysan.

—C'est bien, reprit le marquis,... à bientôt... je réponds de ta guérison.

Puis après avoir fait subir aux autres l'influence magnétique de l'orme de Busancy, influence qui fit un effet salutaire sur les uns et ne produisit sur d'autres aucun résultat, il les congédia, les engageant à revenir six jours après, époque à laquelle il se promettait d'entreprendre leur cure.

Durant les cinq jours qui s'écoulèrent entre les deux visites des paysans malades, on eût pu voir, chaque matin, M. le marquis de Puységur se diriger vers le rond-point, et s'arrêter au pied de l'orme dont nous venons de parler. Là, après avoir pris dans ses bras le tronc de l'arbre et l'avoir tenu ainsi embrassé pendant plusieurs minutes, il s'en éloignait et dirigeait, par l'imposition des mains, le fluide vers le

sommet de l'arbre ; puis, du sommet, en faisant des passes longitudinales, il le conduisait vers le tronc,

en suivant la direction des grosses branches. Ceci fait, il tournait le dos au tronc de l'orme et magnétisait la terre alentour pour répandre sur les racines le fluide, qu'il ramenait ensuite jusqu'au pied de l'arbre. Cette opération achevée d'un côté, il la recommençait de l'autre, et, après une demi-heure de cet exercice, il rentrait au château tout en nage.

Les domestiques, le jardinier, le concierge, qui,

du coin de l'œil, avaient vu leur maître se livrer à ce manége bizarre, eussent volontiers pris M. le marquis pour un fou, si sa bienveillance et sa raison ordinaires n'eussent, pendant tout le reste du jour, donné un démenti formel à cette opinion. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'ils ne comprenaient rien aux gestes que faisait leur maître autour du gros orme, et qu'ils racontèrent cela mystérieusement à leurs amis ; ces amis en firent autant vis-à-vis des leurs, si bien que, au bout de deux jours, tout Busancy et ses environs savaient que M. le marquis faisait *des conjurations* dans son parc et *qu'il jetait des sorts* à son gros orme, dans le but de rendre la santé aux malingreux.

Les femmes surtout, toujours prêtes à croire aux pratiques surnaturelles, s'opposèrent vivement, dès l'abord, à laisser leurs maris essayer de ce moyen de guérison.

—Il y a quelques sortiléges là-dessous !... C'est un moyen réprouvé, cela, disaient-elles... Que pensera de vous M. le curé s'il apprend que vous avez été demander la santé à *un quelqu'un* qui jette des sorts, tout marquis qu'il est ?

Les paysans, un peu inquiets, sans se l'avouer, dans leur for intérieur, eussent volontiers écouté les avis de leurs ménagères ; mais comment croire aux sortiléges, comment craindre le blâme du curé, quand ce même curé, fort souvent invité au château, s'y rendait toujours avec plaisir et tenait en grande estime le marquis, qui ne le laissait jamais partir que les mains pleines d'aumônes pour ses pauvres? Donc malgré leur secrète inquiétude, ils n'osèrent pas manquer au rendez-vous du marquis.

Celui-ci, cependant, avait, depuis cinq jours,

renouvelé chaque matin son opération sur l'orme en question, et, le matin du sixième, après l'avoir magnétisé une dernière fois, il s'était lui-même donné la peine d'attacher une grande corde autour du tronc, et, à cette corde, il en avait noué d'autres qui pendaient le long de l'arbre. Ceci fait, il se promena de long en large, en attendant ses malades, qui ne tardèrent pas à arriver, le cœur battant et en proie à une certaine émotion.

Le marquis commença par leur faire toucher l'arbre, chacun à leur tour, en leur recommandant de s'appuyer quelques instants sur le tronc, pour opérer la mise en rapport ; après quoi, il leur fit prendre à chacun un des bouts de corde qui pendaient, leur recommanda de s'en entourer le corps et leur ordonna de s'asseoir autour de l'arbre.

Convenez avec nous que les paysans devaient être au moins surpris, et qu'il pouvaient trouver quelque

peu bizarre cette façon de pratiquer la médecine !

Néanmoins, par respect pour M. le marquis, ils obéirent, et restèrent assis autour de l'arbre le corps ceint de la corde. Le noble magnétiseur venait de temps en temps renouveler et régulariser l'action magnétique, et cela, rien qu'en touchant l'arbre pendant quelques minutes. Il y eut un ou deux malades qui éprouvèrent des crises nerveuses assez violentes; le marquis les éloigna de l'arbre, leur donna ses soins et les magnétisa à part.

Bref, après une heure environ, les paysans se retirèrent, avouant qu'ils se sentaient mieux et qu'ils avaient ressenti un bien-être extraordinaire de leur séjour sous l'arbre de M. le marquis. L'inquiétude des habitants de Busancy se dissipa peu à peu, quand ils virent les heureux résultats obtenus par M. de Puységur, car il paraît certain qu'il opéra des cures merveilleuses à l'aide des arbres magnétisés.

Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'autant il y avait eu, au commencement, de répugnance à essayer de la *médecine mystérieuse* de M. le marquis, pour me servir d'une expression des paysans eux-mêmes, autant il y eut, après les premiers essais, d'empressement à la suivre. Chacun, à quelques lieues à la ronde, voulait aller sous l'orme et se rendre compte de l'effet qu'on y éprouvait : les gens de bonne santé eux-mêmes désiraient en goûter, ne fût-ce que pour voir l'arbre miraculeux ; mais ceux-là seuls étaient impitoyablement refusés.

La vertu sanitaire de l'arbre en question était devenue pour les gens du pays un article de foi. Certes, on se serait fait un très-mauvais parti si l'on se fût permis même de sourire au récit qu'ils fai-

saient sans cesse des guérisons dues à l'orme de M. le marquis; et, quand assises sur le pas de leurs portes, le soir, les femmes voyaient passer, revenant des champs, quelque compère naguère encore incapable de travailler, elles se le montraient de loin et se disaient avec orgueil :

—Regardez donc le père chose... comme il trotte maintenant !... On voit bien qu'il a passé sous l'orme de Busancy !

VII

Le premier mot du somnambulisme magnétique.

Vous vous rappelez, cher lecteur, que lors de la première expérience du marquis de Puységur, sous l'orme de Busancy, parmi les malades se trouvait un certain Victor Rass, sur lequel l'influence de l'arbre magnétisé s'était fait sentir plus vivement que sur les autres, et qui s'était endormi au nez du magnétiseur véritablement enchanté de cet oubli de toutes les convenances. Vous n'avez pas oublié non plus que le marquis l'avait invité à revenir le voir bientôt, lui répondant de sa guérison.

Or, cet homme, ce Victor Rass,—retenez bien ce nom-là, s'il vous plaît,—était prédestiné ! Il devait entrer le premier dans l'état de somnambulisme magnétique ; il devait même aller plus loin : c'est à lui qu'était réservé d'ouvrir le champ à tous les somnambules consultants, présents, passés et futurs.

Vous allez voir comment il eut cet honneur insigne, sans s'en douter le moins du monde.

Victor Rass se garda bien de manquer à l'invita-

tion du marquis de Puységur, et quelques jours après il revint au château. Mais au lieu de le mener sous l'orme du rond-point, le marquis le fit entrer dans son cabinet.

—Assevez-vous là, mon ami, lui dit le philanthrope, en lui indiquant le meilleur fauteuil de l'appartement.

Le rustre s'assit, non sans avoir fait de grandes cérémonies, et le marquis se mit en devoir de le magnétiser. L'opération eut bientôt le même résultat que la station sous l'arbre; les yeux de Victor Rass se fermèrent, ses paupières s'appesantirent, elles se collèrent l'une à l'autre ; bref, il s'endormit du sommeil magnétique.

M. de Puységur qui ne prévoyait pas encore tous les trésors que renfermait ce sommeil, se contenta de le regarder comme salutaire à la santé du malade, et il se garda bien de le troubler. Il attendit patiemment qu'un temps suffisant se fût écoulé pour que ce sommeil pût faire du bien à son magnétisé ; puis, quand il crut utile de le réveiller, il dégagea le cerveau du fluide par des passes transversales, et chassa la somnolence qu'il avait produite, sans en tirer autrement parti. Puis il renvoya le malade qui assura qu'il éprouvait un grand soulagement, et il lui donna rendez-vous pour un jour prochain.

M. le marquis de Puységur venait de passer bien près d'un grand secret, et il ne s'en doutait pas !

Le hasard allait bientôt le lui livrer entièrement, à deux reprises différentes.

A la visite suivante de Victor Rass, le sommeil fut si prompt que le magnétiseur, qui n'avait encore fait que quelques passes, après s'être mis en rapport, était fort éloigné de pouvoir même le supposer. Le

magnétisé s'était renversé dans le fauteuil :

—Quel effet ressentez-vous? lui demanda le marquis, le croyant encore parfaitement éveillé.

—Je souffre horriblement ! répondit Victor Rass aussitôt, et d'un son de voix extraordinaire...

Le marquis se pencha vers lui pour voir sur son visage l'effet de la souffrance,... et il recula tout à coup en proie au plus grand étonnement!

Victor Rass dormait,... et il lui parlait!... et il répondait à sa question!... Il l'avait donc entendue, malgré son sommeil?... Quel était ce nouveau prodige du magnétisme?

Telles étaient les questions que s'adressait intérieurement le magnétiseur stupéfait et visiblement ému ; il cherchait à comprendre, à approfondir ce secret qui s'offrait à lui pour la première fois. Cependant se rendant maître de son émotion, et raffermissant sa volonté, il se rapprocha du malade :

—Essayons! se dit-il... Qui sait?... Le magnétisme a encore tant de mystères ignorés !

Puis, d'une voix émue, quoique ferme, il s'adressa de nouveau au magnétisé qui dormait toujours :

—Où est le siége du mal? hasarda-t-il.

Victor Rass fut quelque temps avant de répondre ; il s'agitait avec impatience, son visage se contractait.

Le magnétiseur était haletant devant lui.

—Attendez!... répondit-il enfin avec effort... Attendez!... je le vois... les viscères de l'estomac sont en feu...

Le marquis était stupéfait; mais combien ne le fut-il pas davantage quand il entendit Victor Rass lui dépeindre son mal avec des expressions choisies et presque techniques!... Il n'en revenait pas ; c'était un prodige encore inconnu : le malade voyait son mal! quelle découverte!... C'était beaucoup déjà, mais ce n'était pas assez! Le marquis était sur la voie ; l'enthousiasme bien naturel qu'il éprouvait alors le soutint et lui fit faire un pas en avant.

—Osons plus! pensa-t-il ;... tentons mieux!... S'il pouvait connaître et indiquer aussi le remède à ce mal qu'il voit?

Et l'œil en feu, la poitrine haletante, il toucha l'épaule de Victor Rass pour augmenter la force de son fluide, et lui demanda presque en tremblant :

—Est-il quelques remèdes qui puissent vous soulager?

—Oui, riposta le magnétisé presque aussitôt.

—Quels sont-ils?... Indiquez-les.

Victor Rass, avec une lucidité parfaite et des termes fort justes, se mit à indiquer un traitement à suivre qui devait, disait-il, le mener à parfaite guérison. Aux premiers mots que Victor répondit à sa dernière question, le marquis s'était précipité vers son bureau, et, saisissant une plume, il avait écrit sous sa dictée, les indications du dormeur.

Dix minutes après, Victor Rass était réveillé, et il ne savait rien de ce qu'il avait dit pendant son sommeil magnétique. Il était redevenu Gros-Jean, comme devant, et avait repris le langage abrupt qui lui était habituel. Le marquis, plein d'enthousiasme, et désireux de pousser l'expérience jusqu'au bout, après avoir toutefois reçu l'approbation d'un médecin, précaution que sa conscience lui avait commandé de prendre, conseilla à Victor Rass le traitement qu'il s'était ordonné lui-même ; et, au bout de quelque temps, il eut la satisfaction de voir que la guérison du malade était complète !

Le somnambulisme magnétique venait de dire son premier mot ! Il allait bientôt dire le second, et c'était encore Victor Rass qui allait le lui faire prononcer.

Vous voyez que cet homme était prédestiné !

VIII

Qui n'est pas sans rapport avec les tables tournantes.

Ceci est tout simplement une anecdote qui nous fera faire connaissance avec un moyen magnétique fort usité alors et très-employé par les premiers magnétiseurs. Peut-être n'est-ce point à cet endroit de notre aperçu que nous aurions dû placer cette anecdote; mais qu'elle soit là ou qu'elle soit ailleurs, qu'importe? L'essentiel est qu'elle soit quelque part dans cet almanach. Sans doute on nous reprochera de mettre un intervalle entre le chapitre qui précède et celui qui suit, quoiqu'il semblât que, par leurs titres, ces deux chapitres dussent être adhérents l'un à l'autre. A cela nous répondrons qu'il n'est pas dans la nature des événements ordinaires de se succéder immédiatement, pas plus qu'il n'est dans celle des découvertes scientifiques de se suivre pas à pas, et qu'alors notre anecdote viendra combler la lacune qui a dû naturellement exister entre le premier et le second mot du somnambulisme magnétique.

Maintenant, nous aurions pu faire passer cette

anecdote n'importe où ; nous aurions eu, certes, la liberté de lui choisir un lieu de scène éloigné, qui fût venu prêter du pittoresque à notre récit. Mais, puisque nous sommes à Busancy, restons-y ; cela nous évitera des allées et venues toujours fatigantes pour un lecteur bienveillant, qui se croit obligé, par politesse sans doute, de suivre l'auteur partout où il lui prend fantaisie de le promener. Et d'ailleurs Busancy n'est-il point le territoire naturel du magnétisme, presque sa patrie? Pourquoi donc irions-nous faire passer au loin une anecdote magnétique, puisque nous sommes tout porté?

Donc nous sommes encore à Busancy ; seulement nous ne pénétrerons pas dans le château, cette fois, nous serons plus modeste, et nous nous contenterons d'entrer dans une des principales habitations de l'endroit. C'est celle d'un riche fermier. La salle basse, dans laquelle nous nous introduisons, nous offre un aspect tout différent de celui qu'elle présente aux jours de travail et de joie. Toute la famille, père, mère, frères, oncles, entoure un grand jeune homme, à l'air maladif, à la figure pâle, qui, étendu sur un fauteuil de paille, auprès de la vaste cheminée, paraît évanoui. La mère seule s'empresse autour de lui, et lui frotte les tempes avec du vinaigre, tandis que les autres, la tête basse et les yeux fixés sur le malade, attendent avec inquiétude le moment où il reprendra connaissance.

—Mon Dieu !... mon Dieu ! s'écrie le père, sur les joues basanées duquel roulent de grosses larmes, ne reviendra-t-il pas à la vie ?... Quel mal subit s'est donc emparé de lui depuis quinze jours ?... Au moment où il allait se marier... avec une belle et brave fille !...

A ce mot, on entend un sanglot qui éclate dans un des coins de la salle. C'est une jeune fille qui n'est plus maîtresse de son émotion et de sa douleur, et qui donne un libre cours à ses larmes. C'est la triste fiancée du jeune homme évanoui.

—Oui... pleure ! reprend le pauvre père, d'une voix entrecoupée; pleure, ma pauvre fille, car j'ai bien peur que tu ne sois veuve avant d'être mariée...

—Oh ! père... ne dites pas cela ! fit aussitôt un des frères.

—Eh ! que veux-tu que je dise?... Voilà la cinquième fois qu'il s'évanouit depuis ce matin, et le médecin, que nous avons appelé, dit qu'il n'y a point de maladie déclarée, qu'il n'y comprend rien... que c'est une atonie..., une faiblesse extraordinaire, et qu'il n'en devine pas la cause... Faut qu'on lui ait jeté un sort:... car il y a quinze jours il se portait comme vous et moi... Si l'on pouvait le porter sous l'orme de M. le marquis encore !...

—Par exemple !... veux-tu bien te taire ! reprit la mère... pour le faire trépasser en route, le pauvre fieux !... Chut !... Taisez-vous... le voilà qui revient à lui...

En, effet le jeune homme respira fortement, il rouvrit les yeux et sa pâleur diminua un peu. A ce moment, un grand garçon entra en courant, le visage ruisselant de sueur, la respiration haletante... C'était un des trois frères du malade.

—Ne vous désolez pas, s'écria-t-il,... M. le marquis va venir !... Je me suis dis comme ça : on ne peut pas porter *frérot* sous l'orme, faut trouver moyen d'avoir du *magnétique* autrement. J'ai été trouver M. le marquis, qui m'a reçu tout de suite... Je lui ai conté la drôle de maladie du frérot, et il a pris sa

canne et son chapeau pour venir... Le voilà... il me suit... Seulement il n'a pas marché aussi vite que moi, parce que je me suis mis à courir dru pour vous annoncer la nouvelle.

Quelques instants après M. de Puységur était là, et, après avoir examiné le jeune homme, après lui avoir pris les mains, en causant avec lui avec bonté, il s'adressa à tous les parents réunis.

—Mes amis, leur dit-il, je veux bien magnétiser ce jeune homme, mais il faut que vous m'y aidiez, car la force magnétique que je possède ne serait pas assez grande pour amener un résultat satisfaisant. L'action du magnétisme ayant pour effet de communiquer les principes vitaux à celui chez lequel ils sont affaiblis, en nous réunissant tous, nous augmenterons nécessairement la force de ces principes... Me comprenez-vous?

Les paysans en étaient à cent lieues, les pauvres gens; ils le regardaient d'un air hébété, sans répondre.

—Voyons, reprit le magnétiseur, expliquons-nous mieux... et répondez à mes questions. D'abord vous portez-vous tous bien en ce moment?

—Pardieu! répondit le père, en ce moment comme toujours... excepté le fieux qui est là,—et encore n'y a pas longtemps que ça lui a pris,—tous les gens de notre famille ne font pas gagner gros aux médecins.

—Je n'ai pas besoin de vous demander si vous avez ici tous le désir de voir guérir votre malade.

—Ça... c'est pas une demande à faire, monsieur le marquis!

—Vous consentiriez, j'en suis sûr, à donner chacun une partie de votre santé pour rendre au malade celle qu'il a perdue?

—Oh ! de grand cœur, affirmèrent tous les parents d'une seule voix.

—Eh bien ! mes amis, c'est ce que vous allez faire, continua le magnétiseur ; vous allez lui communiquer de votre santé, sans en rien perdre néanmoins. Écoutez-moi donc et faites ce que je vais vous dire.

Après avoir dit ces mots, qui surprirent un peu

les paysans, il les fit asseoir en cercle, les engageant à se tenir tous par la main, en se prenant récipro-

quement les pouces, de manière que celui des parents qui se trouvait à la droite du malade, — qui faisait naturellement partie du cercle, — le tînt de la main gauche, et celui qui était à gauche, de la main droite. Puis il ferma le cercle en se plaçant lui-même entre deux des paysans et en leur prenant les mains.

Pour mieux vous représenter comment ils étaient placés, rappelez-vous la récente manie qui pendant deux mois a fait tourner toutes les têtes... et toutes les tables. Du haut en bas, du salon à la loge du portier, de la mansarde à la boutique, à Paris, en province, dans la banlieue, chacun a été pris d'un désir effréné de faire tourner quelque chose, de faire commettre aux tables des indiscrétions, en leur demandant l'âge des dames, de les faire danser, polker, mazurker même... Oh ! rassurez-vous ! nous n'avons pas l'intention de rappeler ici cette folie de 1853... elle est passée, n'en parlons plus, et que Charenton lui soit léger ! Tout ce que nous voulons vous dire, c'est que, pour arriver à ce résultat... dansant, on se prenait les mains, on se mettait en cercle autour de l'objet auquel on imposait les mains... et sa volonté, et qu'on formait enfin une chaîne absolument pareille à celle que nous venons de décrire.

Mais revenons à nos moutons : après avoir recommandé aux braves gens qui composaient la chaîne de prier Dieu pour la santé du malade, afin d'être sûr qu'ils n'auraient pas de distraction, le magnétiseur fit des passes. Mais, pour cela faire sans que la chaîne soit rompue, il se fit mettre la main sur chaque épaule par ses deux voisins. Quinze jours durant, on recommença l'expérience, pendant une heure entière, et les forces revenaient sensiblement au malade. Les paysans, pour ne pas nuire

à leur travail, avaient choisi pour cette opération quotidienne l'heure de leur repos, et le magnétiseur arriva chaque jour à l'heure dite, avec l'exactitude du dévouement.

Aussi, un mois après, assistait-il avec joie à la bénédiction nuptiale du jeune homme régénéré et de la jeune fiancée qui ne pleurait plus cette fois, mais qui regardait avec reconnaissance les parents de son époux et les remerciait intérieurement d'avoir bien voulu donner un peu de leur santé pour lui faire un mari bien portant.

Maintenant que le fait se soit passé à Busancy ou ailleurs, il n'en est pas moins vrai que les magnétiseurs d'autrefois ont souvent employé *la chaîne magnétique* dans certains cas où le malade avait besoin que le magnétisme mis en circulation acquît une force plus grande.

Mais alors le somnambulisme magnétique n'avait pas dit son second mot, comme il va le dire dans le chapitre suivant.

IX

Le second mot du somnambulisme-magnétique.

Le marquis de Puységur était un trop grand enthousiaste du magnétisme pour ne pas publier aussitôt le résultat qu'il avait obtenu sur Victor Rass. Les magnétiseurs accueillirent avidement l'annonce de cette nouvelle victoire de leur science chérie, et ils s'appliquèrent tous, de ce moment, à produire le sommeil magnétique et à découvrir, chez leurs clients, l'état de somnambulisme. Ils rencontrèrent bientôt des natures plus sensibles à l'action magnétique, qui offrirent les mêmes phénomènes qu'avait montrés Victor Rass.

« Ceux des malades qui avaient le bonheur d'ar-
« river à cet état de somnambulisme, » dit un de ceux qui ont écrit à cette époque sur le magnétisme,
« en éprouvaient un bien-être et un soulagement
« réels à leurs maux. Ils voyaient leur mal, le dé-
« peignaient, et indiquaient les remèdes les plus
« propres à les conduire à l'état de guérison par-
« faite. »

Jusqu'alors donc, comme on le voit, on n'utili-

sait le don de double vue du malade en état de somnambulisme que pour lui-même, et il n'était venu à l'idée de personne de s'en servir au profit des autres malades. On savait bien que le somnambule pouvait voir son mal, mais on ne se doutait seulement pas qu'il lui fût possible de voir le mal d'autrui.

C'est ce que le marquis de Puységur allait découvrir bientôt.

Un matin, Victor Rass, accompagné d'un jeune pâtre se présente au château et demande à parler à M. le marquis. Depuis que, sans le savoir, il a appris au magnétiseur le secret du somnambulisme, il a ses grandes entrées au domaine de Busancy, où il vient quand bon lui semble et à l'heure qu'il lui plaît. Tous les domestiques le connaissent et savent l'intérêt que leur maître lui porte, aussi le reçoivent-ils toujours fort bien et le traitent-ils en familier, c'est-à-dire que, sur sa demande, au lieu de faire les mille difficultés que font les valets de grand seigneur en pareil cas, on s'empressa d'aller prévenir M. de Puységur de sa visite matinale. M. le marquis de revêtir une robe de chambre et de passer aussitôt dans son cabinet, où Victor Rass était déjà introduit avec son jeune protégé.

—Ah! ah! vous voilà de bonne heure, mon garçon... et je vois que vous n'êtes pas seul...

—Excusez-moi d'être venu si tôt, monsieur le marquis, répondit Victor Rass, qui commençait à se dégrossir, grâce à l'éducation que le noble magnétiseur lui faisait donner, par reconnaissance sans doute. Ce gars que je vous amène est tout malingre depuis quelque temps; comme c'est un bon diable que j'aime beaucoup et qui a besoin de se bien

porter attendu qu'il nourrit de son travail une vieille grand'mère infirme, je me suis permis de vous l'amener afin que vous le guérissiez comme vous m'avez guéri...

—Dites plutôt comme vous vous êtes guéri vous-même...

—Maintenant, si je suis venu d'aussi bonne heure,... ce n'est pas de ma faute, monsieur le marquis. Voilà que dans une heure la rosée sera sèche ; il faudra mener les bêtes au pré et Nicolas ne s'appartiendra plus... son temps sera à son maître... excusez-moi donc...

—Il n'y a pas de mal, mon garçon, interrompit M. de Puységur, il n'est jamais trop tôt pour faire le bien et je vous remercie loin de vous blâmer.

Et, après avoir pris auprès du jeune pâtre tous les renseignements que celui-ci put donner sur son affection et sur la nature de ses souffrances, il se

mit en devoir de le magnétiser. Quoiqu'il soit dans les principes du magnétisme d'isoler autant que possible le magnétisé pour qu'il n'éprouve aucune distraction, le marquis ne crut pas devoir renvoyer Victor Rass : c'était une nature trop magnétique pour qu'elle pût nuire en rien à la séance, bien au contraire. Le somnambule était donc resté un peu à l'écart et avait pris un siége.

Cependant le marquis magnétisait le jeune pâtre depuis une demi-heure sans avoir encore obtenu aucun effet, malgré la volonté du magnétiseur, malgré sa conviction et le désir qu'il avait de réussir, le petit paysan ne ressentait aucun soulagement ; il lui semblait même que son mal devenait plus vif et que ses souffrances étaient plus fortes qu'avant la séance.

—Qu'est-ce que cela signifie? pensa M. de Puységur ; y a-t-il donc des natures complétement rebelles à l'action magnétique ?... Oh ! je ne me tiens pas pour battu... demain je recommencerai l'expérience sur ce jeune homme...

Il allait renoncer pour ce jour-là, lorsqu'une réflexion lui vint :

—Si c'était la présence de Victor Rass qui fût nuisible et qui empêchât de se reproduire l'effet du magnétisme ?

Comme entraîné par sa pensée, il tourna les yeux vers le somnambule et le vit, non sans surprise, complétement endormi. L'action du fluide s'était portée sur lui, quoiqu'il n'eût pas été magnétisé directement. A cette vue, une idée subite lui traversa l'esprit.

—Si j'utilisais ce sommeil, se dit-il,... si je me servais de Victor Rass pour augmenter l'influence

magnétique au profit de ce jeune homme... peut-être est-ce un moyen de vaincre sa résistance.

Aussitôt il fit asseoir près de Victor Rass le jeune pâtre, dont il plaça la main dans celle du somnambule. Ceci fait, il allait recommencer à faire des passes, lorsqu'il vit Victor Rass, dont les traits s'étaient contractés tout à coup, s'agiter convulsivement.

—Dormez-vous ? demanda le magnétiseur au somnambule.

—Oui, répondit celui-ci.

—Qu'avez-vous donc alors ?...

—J'éprouve une sensation étrange... il me semble que je ressens un mal qui ne m'appartient pas... et pourtant ce mal est près de moi... il me touche...

—Que dit-il? fit à part lui le marquis stupéfait,... se peut-il que, par le contact, le somnambule s'identifie tellement à la personne qui le touche, qu'il ressente son mal?... mais alors... qui donc empêche qu'il n'ait pour autrui la même puissance qu'il a pour lui-même?... oh ! mon Dieu !... mon Dieu !... si cela était?... Pourquoi pas?...

Et, avec une émotion plus forte encore que celle qu'il avait éprouvée lorsque Victor Rass lui avait livré le premier secret du somnambulisme, il lui demanda :

Et ce mal qui vous touche... le voyez-vous?

—Non! répondit le somnambule...

Le marquis eut un moment de terreur: il pâlit malgré lui. Cependant, reprenant son énergie :

—Cherchez à le voir, ordonna-t-il... je le désire...

Le somnambule hésita un instant; son visage se contracta de nouveau, puis, après un effort, il reprit :

—Attendez... je crois que je l'aperçois... oui... oui... je le vois clairement...

Et, comme il l'avait fait pour lui-même, il détailla, en termes clairs et précis, la maladie du jeune pâtre et indiqua un traitement à suivre.

Le somnambulisme magnétique venait de dire son second mot!

Désormais la route était ouverte ; chacun allait travailler à l'élargir à sa fantaisie !

X

Les aventures et les escapades du somnambulisme.

Un des écrivains les plus remarquables qui aient écrit sur le magnétisme, M. Deleuze, dont nous avons déjà cité un passage, a dit quelque part :

« On peut mettre en doute si la propagation « subite du somnambulisme magnétique n'a pas « fait autant de mal que de bien, et s'il n'eût pas « mieux valu que ce phénomène merveilleux n'eût « pas d'abord été remarqué et qu'on s'en fût tenu « au magnétisme simple tel que l'enseignait Mes- « mer. »

Cette phrase, écrite en 1825, par un des plus ardents défenseurs du magnétisme, prouve qu'à cette époque, le somnambulisme avait déjà fait quelques frasques. Sans doute on lui devait beaucoup : il avait fourni le meilleur argument contre le matérialisme, en offrant une preuve certaine de la spiritualité et de l'immortalité de l'âme ; il avait démontré deux substances chez l'homme, une double existence, pour ainsi dire, l'homme intérieur et l'homme

extérieur ; il avait constaté, si l'on peut s'exprimer ainsi, le souffle de Dieu dans la création.

Sans doute nous voulons bien reconnaître aussi qu'il s'était dès l'abord rendu utile à l'humanité, en prêtant son secours à la médecine, en la guidant dans le dédale des maladies où il n'est que trop facile de s'égarer quelquefois, en portant enfin le flambeau dans les obscurités qu'elle pouvait rencontrer.

Mais, que diable ! ce n'était pas une raison pour se permettre autant d'écarts qu'on lui en a fait faire, à ce somnambulisme, mal conseillé !

Ce que c'est pourtant que les mauvaises connaissances !

Il commença par tourner toutes les têtes ; chacun voulut en essayer, chacun voulut y mettre la main. On ne se contenta plus d'employer le somnambulisme à la guérison des maladies, on le mit,—passez-nous cette expression vulgaire, on le mit *à toutes sauces* ; on tenta d'utiliser la double vue des somnambules au profit d'intérêts particuliers, et, comme ils ont des facultés et des connaissances que nous ne possédons pas, on s'est imaginé qu'ils devaient connaître le présent, le passé... et surtout l'avenir. De ce moment les *tireuses de cartes* furent distancées, toutes les Lenormands eurent à souffrir d'une redoutable concurrence. On consulta les somnambules sur ses affaires, sur ses espérances, sur ses craintes : on leur donna le rôle de *diseurs de bonne aventure*.

Voulait-on entreprendre une grande affaire, dans laquelle on allait engager de nombreux capitaux ?

Vite on allait consulter un somnambule pour apprendre quel serait le résultat de l'entreprise !

Était-on sur le point de se marier... ou de faire une folie quelconque ?

Aussitôt on allait demander au somnambulisme l'horoscope de l'union qu'on était sur le point de contracter, et l'on espérait apprendre ainsi si l'on serait heureux ou... malheureux... en ménage !

Bref, on écoutait avidement les arrêts des somnambules et l'on sortait de leur réduit, aussi fier et aussi sûr de son sort qu'un citoyen de la vieille Grèce qui venait de consulter l'oracle de Delphes.

Mais ce n'était encore là qu'une des mille et une faces de la rage somnambulique qui s'était emparée de l'espèce humaine en général et des Français en particulier. Une fois qu'on fut initié aux mystères du somnambulisme, on chercha à lui faire produire les phénomènes les plus extraordinaires ; et, la curiosité s'en mêlant, il fallut, par tous les moyens, parvenir à satisfaire cette curiosité.

Il y eut bientôt sur toute la surface de notre inflammable patrie des matinées somnambuliques, des soirées somnambuliques, et même des après-dîners somnambuliques. Toute personne qui se piquait de connaître son monde et qui avait la prétention de bien recevoir, ne pouvait réunir chez elle ses amis et ses connaissances, sans leur offrir, entre autres rafraîchissements, un petit spectacle de somnambulisme. Elle allait commander à la fois ses glaces et *sa* somnambule.

Notez bien que nous disons *sa* et non point *son*, car, à ce moment, il parut un bien plus grand nombre de somnambules du sexe féminin que du sexe masculin. Sans doute les magnétiseurs—et qui est-ce qui ne l'était pas alors ?—avaient pensé qu'il était plus gracieux de mener avec eux dans les salons une personne de ce sexe qui a été — à juste titre, nous sommes trop galant pour le nier — surnommé le

beau. Et puis, peut-être rencontre-t-on plus de *sujets* parmi les dames que parmi nous. J'en suis bien fâché pour nos lecteurs mâles, mais il paraît que cela est certain.

Ce qu'il y a de sûr, c'est que lorsque venait le moment où le magnétiseur entrait dans un salon, escorté de sa somnambule, toutes les curiosités étaient excitées, et des *ah!* de satisfaction s'échappaient de toutes les bouches. Alors la soirée, la véritable soirée commençait, et, pendant une heure, quelquefois deux, la malheureuse somnambule récréait la société par ses *tours vraiment extraordinaires.*

Elle vous disait l'heure que marquait une pendule placée dans la chambre voisine, dont la porte était fermée et qu'on avait laissée dans l'obscurité la plus complète.

Ou bien encore celle qu'indiquait votre montre cachée au plus profond de votre gousset.

Elle déchiffrait à livre ouvert... un livre fermé !

Elle lisait un chapitre d'un roman caché dans votre bibliothèque.

Ou vous donnait connaissance du contenu d'une lettre qui n'avait point encore été décachetée.

Que sais-je, moi ?

A un mari, qui lui demandait des nouvelles de sa femme, dont il était forcément éloigné et qu'il avait laissée dans la ville qu'il habitait, une ville de garnison, — elle apprenait que sa chère moitié supportait fort cavalièrement son absence.

A une autre, elle faisait connaître... des choses qui faisaient rire tout le monde... excepté lui !

Et tant d'autres exercices qui amusaient tellement que les soirées somnambuliques étaient devenues une rage, une frénésie. Tout le monde voulait se mettre à magnétiser, et cherchait sa somnambule.

Dans ce besoin pressant, on n'y regardait pas de si près : on en prenait de bonnes, on en prenait de mauvaises, on en prenait même... qui ne l'étaient pas du tout. Et, dans ce dernier cas, on en était quitte pour amener avec soi un monsieur qui s'appelait le compère... Nous ne nous rappelons plus comment il s'appelait, mais ce qu'il y a de bien certain, c'est que c'était un compère.

Tout cela n'empêchait pas—au contraire—la quatrième page de tous les grands journaux d'être

pleine d'annonces où l'on lisait ces mots en caractères plus ou moins gras :

LUCIDE !

EXTRA-LUCIDE !

SUPERFINO-LUCIDE !

Etc., etc.

Combien le somnambulisme magnétique était loin de son point de départ !

Eh bien ! qu'est-ce que cela prouve ? nous dira-t-on...

Cela prouve, cher lecteur, cela prouve deux choses bien clairement, à savoir :

Que chaque bonne chose a toujours un mauvais côté : que chaque bon fruit a souvent une place où le ver le ronge.

Et, qu'enfin, dans tout ce qui est d'une utilité et d'un intérêt réels, le charlatanisme trouve et trouvera sans cesse à faire sa curée.

Mais ici se termine notre petit historique du magnétisme. Il n'est pas un lecteur en âge de nous lire qui ne sache aussi bien que nous qu'aujourd'hui le magnétisme est fondu dans le somnambulisme et que la cause a presque disparu sous l'effet.

ANECDOTES

MAGNÉTIQUES, SOMNAMBULIQUES & DROLATIQUES

Un magnétiseur enragé.

M. C***, charmant homme du reste, et de beaucoup d'esprit, n'a qu'un seul défaut, c'est de vouloir imposer sa conviction magnétique à tous ses amis. Il est si fervent adorateur du magnétisme, qu'il magnétiserait l'univers entier, si on le laissait faire. Apprend-il qu'une de ses connaissances est atteinte d'une affection quelconque, il laisse là ses affaires aussitôt, court chez le malade, lui demande la permission de le magnétiser, et s'il n'obtient pas cette permission, il s'en passe et magnétise bon gré, mal gré.

Un jour, comme il descendait de chez un de ses amis, qui l'avait laissé faire son opération sans trop de difficultés, pour en avoir plus tôt fini, sans doute, il aperçoit au premier étage une porte ouverte. Dans l'intérieur de l'appartement, il entend des sanglots ou des plaintes.

—Il y a là quelqu'un de malade, se dit-il.

Et il se présente à la porte, il n'y a là personne

pour le recevoir. Il pénètre plus avant : personne encore ! notre homme ne se décourage pas ; il avance encore et arrive enfin à une chambre dont les volets sont fermés, ce qui la rend fort obscure. Bientôt cependant il aperçoit une personne étendue sur un lit, dans une immobilité complète.

—Voilà le malade, pense-t-il, il dort... tant mieux ! Il ne mettra pas d'opposition et l'action magnétique n'en produira que plus d'effet.

Voilà notre magnétiseur aussitôt en besogne : après s'être mis en rapport en touchant légèrement le drap, il fait des passes sur le sujet avec une patience et un désir du bien dignes d'un meilleur sort. Il y avait déjà un quart d'heure qu'il opérait ainsi, lorsqu'il entend un léger bruit dans la chambre et aperçoit dans un coin une personne qui venait de terminer une silencieuse prière et qui se relève.

—Mon Dieu ! que faites-vous là, monsieur ? demande avec inquiétude la personne qui priait, en remarquant le magnétiseur debout au pied du lit.

—Chut ! n'ayez pas peur, madame, répond aussitôt M***, je magnétise votre cher malade... cela ne peut lui faire que le plus grand bien !

—Mais, monsieur, s'écrie aussitôt la personne, qui n'était autre qu'une garde-malade chargée de veiller dans la chambre, mais, monsieur, le pauvre cher homme est mort depuis deux jours... M. Gannal l'a embaumé hier !

—Ah ! pardon ! fait le magnétiseur un peu décontenancé, je me retire.

En effet il prend son chapeau et va sortir, quand, revenant tout à coup :

—Qu'allais-je faire ? dit-il... J'allais oublier de

dégager le cerveau du fluide dont je l'ai chargé...

Et il se mit à faire, fort sérieusement, pendant quelques minutes, des passes en travers sur le visage du mort ; après quoi, il sortit en se disant :

—Quel oubli impardonnable pour un magnétiseur de ma force!... C'est que c'est très-dangereux de ne pas dégager le cerveau !

Le prédicateur magnétique.

Un prédicateur, qui ne jouissait pas d'une éloquence bien entraînante, se rattrapait de l'absence des idées sur l'abondance des gestes. Le digne homme gesticulait tant et plus et se démenait dans sa chaire, s'imaginant par là donner à ses sermons la vivacité et le feu dont ils étaient presque toujours dépourvus.

Un jour, qu'étant en tournée évangélique, il prêchait dans la petite ville de D***, il s'aperçut tout à coup que tout son auditoire dormait du plus profond sommeil. Irrité à cette vue, après avoir tenté, par quelques éclats de voix, de réveiller les dormeurs, il quitte la chaire avec bruit, laissant son sermon inachevé,—il n'en était pas encore à la moitié du troisième point ;—et rentre indigné dans la sacristie. Le soir, dînant dans une maison où se trouvait le maire de la ville, il se plaignit amèrement à ce magistrat du peu de religion de ses administrés, et de leur manque de convenances.

—Comment? dit-il, je dérange mon itinéraire,

tout exprès pour venir, dans votre ville, et j'y reçois un affront pareil!... Le croiriez-vous ? Pendant plus d'une heure, j'ai prêché des...

—Des convertis? hasarda quelqu'un.

—Des endormis, monsieur!...

—Je ne le sais que trop, répondit aussitôt le maire, qui cherchait comment il pourrait excuser ses administrés, j'assistais à votre sermon et j'y ai été pris comme les autres.

—Par exemple... vous aussi ! fit le prédicateur fort piqué.

—Comment vouliez-vous qu'il en fût autrement? Vous avez une telle puissance de gestes que vous nous aviez tous magnétisés.

—C'est donc cela ! reprit aussitôt l'abbé, enchanté qu'on n'attribuât pas le sommeil de son auditoire à son éloquence...; oui... vous avez raison et voilà qui m'explique l'effet que je produis partout... Oh ! j'y ferai attention !... dorénavant je modérerai mes gestes... je n'en ferai même plus du tout...

—Prenez garde, monsieur l'abbé, riposta quelqu'un... on magnétise aussi par la parole.

Un magnétiseur... pas heureux !

Au moment où le somnambulisme faisait fureur, alors qu'on se fût volontiers privé de manger pour assister à une soirée somnambulique, un particulier, qui, jusqu'alors avait végété dans de petits emplois, se sentit tout à coup doué d'une dose de fluide suffisante pour tenter d'exploiter le magnétisme au profit de sa fortune. Son premier soin fut de chercher une somnambule, et, à force de faire des passes à tort et à travers, il finit par en rencontrer une qui lui parut jouir de toutes les qualités nécessaires pour remplir son but. Physique intéressant, lucidité parfaite, le sujet en question possédait tout cela au plus haut degré. Notre magnétiseur, enchanté, s'entend donc avec la somnambule, et lui propose d'aller donner en sa compagnie, des soirées en province et même à l'étranger, moyennant une somme fixe qui lui sera comptée par séance. Le magnétiseur se chargeait en outre de nourrir et de loger à ses frais la somnambule qui n'aurait à s'occuper de rien et qui serait traitée par lui comme un

coq en pâte. Le sujet somnambulique était une pauvre ouvrière qui, en travaillant de son aiguille du matin au soir, gagnait à peine trente sous dans sa journée ; c'était un voyage en plein Pérou qu'on lui proposait là : elle accepta sans se faire prier et le traité fut aussitôt conclu.

Voilà notre magnétiseur nomade parti, après avoir embrassé tendrement sa femme,—car il était marié... et de plus fort jaloux—et lui avoir recommandé de sortir fort peu, de ne recevoir personne, de mener enfin une vie des plus retirées et des plus ennuyeuses, en récompense de quoi il lui promettait de l'appeler près de lui aussitôt que l'*affaire* qu'il entreprenait lui aurait donné des résultats satisfaisants. Malgré cette promesse consolante, la femme délaissée verse

des torrents de larmes, tout en se jurant bien de ne suivre en rien les instructions peu agréables de son mari ; celui-ci, ému de la douleur de sa moitié, répandit aussi son petit torrent ; il n'est pas jusqu'à la somnambule, témoin de cette séparation poignante et de ces adieux touchants, qui ne se crût obligée de pleurer un peu.

Néanmoins on partit, et le résultat fut dès l'abord aussi satisfaisant que possible. Dans toutes les villes où le magnétiseur donna des séances, au prix honnête et modéré de 1 franc par personne, il fit des recettes *monstres*, et *sauva la caisse* à la fin de chaque représentation à son profit personnel, après avoir au reste fort exactement payé son *premier* et son unique *sujet*. Bref, l'*entreprise* était loin d'être dans le marasme, comme celle de Cabochard, l'illustre ami de l'immortel Bilboquet, et pourtant le magnétiseur se gardait bien d'appeler près de lui sa sensible moitié, préférant une liberté aussi douce qu'illimitée à une chaîne, quelque ornée de fleurs qu'elle pût être. Il savait du reste par les lettres de sa femme qu'elle s'ennuyait fortement, et cela le rassurait beaucoup.
—L'imprudent !

Cette circonstance était bonne à noter ; et croyez bien que la somnambule ne la laissa pas échapper. Car celle-ci, en voyant les recettes que produisait sa lucidité—*vraiment extraordinaire*, comme écrivait avec emphase son magnétiseur, dans les réclames qu'il faisait paraître dans les journaux de la localité—se disait à part elle :

—Sans doute, je devrais me trouver bien heureuse, moi qui ne gagnais, en me donnant bien du mal, qu'une modeste somme de trente sous par jour, d'empocher vingt bons francs par chacune de nos séances. Or, comme elles se renouvellent de deux jours l'un environ... ceci me fait en moyenne dix francs par jour... que je puis mettre de côté, étant défrayée de tout ; et pourtant, quand je vois mon magnétiseur qui n'a que la peine de m'endormir (ou quand il ne m'endort pas, de me souffler mes réponses), gagner des sommes dix fois plus fortes que ce

que je touche, je me demande si cela est juste..., si ce n'est pas moi... moi seule qui fais faire la recette... etc., etc.

L'ambition ne s'arrête jamais quand une fois elle a pris son vol; et notre somnambule rêvait, comme on le voit, un intérêt dans les bénéfices de l'entreprise. Il faut dire aussi qu'elle était encouragée dans ces désirs ambitieux par un spectateur enthousiaste, qui suivait l'entrepreneur et son sujet dans toutes leurs pérégrinations, et assistait à toutes leurs représentations. La somnambule n'avait pas tardé à remarquer cet enragé spectateur; et elle avait été tellement flattée de sa persistance, que lorsqu'il lui avait demandé enfin à se mettre en rappprt avec elle—magnétiquement parlant— elle ne s'était pas senti la force de refuser cette satisfaction à un admirateur aussi fervent de sa lucidité et... peut-être aussi de ses charmes.

—Vous êtes indignement exploitée!

Tel avait été le premier mot de l'admirateur, lorsqu'il s'était trouvé en tête à tête avec la somnambule. Puis il avait continué sur ce ton:

—Eh! quoi?... le bruit court que vous ne touchez qu'une modeste somme de vingt francs par séance, tandis que votre magnétiseur s'enrichit à vue d'œil... C'est affreux!... c'est infâme!... c'est ignoble!... car enfin... qui fait la recette?... c'est vous!... qui attire le public par son air intéressant?... ce n'est certes pas lui... c'est vous!... vous! vous!... toujours vous!

La somnambule se rengorgeait.

—Ah! si j'étais à sa place! reprit l'admirateur forcené, qui l'était peut-être plus encore de la spéculation que des charmes du sujet... peut-être des

deux à la fois, qui sait?—ah ! si j'étais à sa place... ce n'est pas ainsi que j'agirais, moi !... Je vous ferais un avenir... car enfin quel avenir peut-il vous offrir?... est-il libre seulement, après avoir gagné, grâce à vous, beaucoup d'argent, de vous faire partager son sort?

—Il est marié, monsieur !

—Là !... qu'est-ce que je disais?... ah ! le lâche !... ah ! l'infâme !... mais moi, je suis libre... libre comme l'air... ah! pourquoi ne suis-je pas magnétiseur !...

—Ce n'est pas bien difficile de le devenir.

—Vraiment ?

—Vous avez des mains ?

—Puisque je vous offre la mienne !

—Vous avez la volonté ?

—Je l'ai !

—Comment ? gelée ?... Vous avez la volonté gelée ?

—Non... Oh ! Dieu ?... je dis je l'ai... j'ai la volonté demandée.

—Ah !... bien !... Alors vous avez les instruments nécessaires pour magnétiser... Je me charge de votre apprentissage.

—Bravo !... la fortune est à nous !

—Et j'aurai la moitié de tout ?

—Puisque vous deviendrez la mienne !

—Marché fait !... c'est convenu !... Touchez là, mon futur !

—Tope, ma fiancée !

Ils se frappèrent dans la main. C'est ainsi que font les paysans qui viennent de conclure une affaire ; et ils la regardent aussi bien conclue que si tous les notaires de l'endroit y avaient passé.

—Il n'y a plus qu'une difficulté, reprit la somnambule.

—Ah ! diable ! fit l'admirateur, se grattant l'oreille, une difficulté ?... Laquelle ?

—C'est de me débarrasser de mon magnétiseur.

—Tiens ! c'est vrai... je n'y pensais plus...

—Ce sera difficile... il doit tenir à moi...

—Je crois bien !... Ah !... une idée !... là !... fuyons ensemble... plantons-le là pour reverdir...

—Par exemple !... pour qui me prenez-vous ?... Ce n'est pas ainsi que doit agir envers son magnétiseur une somnambule qui se respecte.

—Eh bien ! alors... envoyez-le promener !

—Ah ! ceci... c'est autre chose...

—Ainsi c'est entendu... Vous allez l'envoyer... où je viens de dire ?

—Peut-être...

—Mais... Comment ?

—Ceci me regarde... laissez-moi faire.

—Volontiers, ma future !

—A bientôt, mon fiancé !

La trame était ourdie, il ne s'agissait plus que de mettre le complot à exécution.

A quelques jours de là, on était à Bruxelles... Le magnétiseur, qui voulait voir du pays, avait eu l'idée d'exploiter la Belgique, et tout lui promettait une heureuse récolte dans ce pays de la bière et de la contrefaçon, car, à l'annonce de la première soirée somnambulique, les spectateurs étaient accourus en grand nombre et avaient envahi une des salles des galeries Saint-Hubert, que le magnétiseur avait choisie pour y donner ses séances. Il y avait donc nombreuse réunion quand les expériences commencèrent.

—Messieurs et mesdames, s'écria le magnétiseur, d'un ton de saltimbanque dans l'exercice de ses fonctions, et faisant le bonîment, comme Bilboquet lui-même, messieurs et mesdames, vous allez voir le sujet le plus extraordinaire que magnétiseur ait jamais présenté au public... madame que voici...

Et ce disant, il indiquait la somnambule qui saluait modestement la société.

—Madame que voici est une incomparable somnambule qui va vous dire et vous faire voir des choses qui vous surprendront... et bien plus qui me surprendront moi-même.

L'infortuné magnétiseur ne savait pas dire aussi vrai. Il se mit en devoir d'endormir son sujet, et il ne remarqua pas que ce soir-là, il obtint ce résultat beaucoup plus vite que d'habitude. Certes, s'il n'eût été aussi préoccupé qu'il l'était, s'il ne se fût, tout en magnétisant sa somnambule, livré au calcul intéressant de supputer à combien avait pu s'élever la recette, la facilité avec laquelle elle s'endormit eût pu lui paraître au moins extraordinaire et l'eût peut-être averti qu'il se machinait quelque chose contre lui ; mais il y a des jours de prédestination fatale où l'on ne voit rien quoique l'on ait les yeux ouverts, où l'on n'entend rien bien que l'on tienne l'oreille au guet. Notre magnétiseur était dans un de ces jours.

A peine la somnambule eut-elle clos la paupière qu'il crut à son sommeil magnétique.

—Dormez-vous ? lui demanda-t-il.

—Oui, répondit-elle.

—Maintenant, messieurs et mesdames, je prierai quelqu'un de la société de se mettre en rapport avec elle et de lui adresser les questions qui lui plairont,

continua le magnétiseur, en s'adressant aux spectateurs qui l'entouraient.

Un des assistants tira de sa poche une montre de chasse, fermée hermétiquement et fit demander à la somnambule l'heure que marquait cette montre, arrêtée depuis le matin.

—Je ne vois rien, répondit après un instant la somnambule... je ne vois rien... mes yeux ne sont pas là...

Il y eut un murmure de mécontentement dans l'assemblée. Le magnétiseur inquiet prit un livre fermé et, appuyant sa main sur l'épaule de la somnambule, comme pour augmenter la force du fluide, pria celle-ci de lire la page qu'une personne désignerait. Le sujet somnambulique regarda le livre longtemps en silence, puis, dit enfin, en hésitant et en s'agitant, comme en proie à une idée étrangère :

—Je ne vois rien... c'est comme un brouillard... mes yeux ne sont pas là...

A une troisième épreuve, même réponse. Le mécontentement commençait à être général, quand une voix, que je suppose fort être celle de l'admirateur en question, ou pour mieux dire du futur de la somnambule, s'écria avec impatience :

—Demandez-lui donc où sont ses yeux... elle nous dira ce qu'elle voit et cela nous amusera peut-être.

Le magnétiseur, enchanté d'avoir ce moyen de sortir d'embarras, et ne se doutant pas de ce qui le menaçait, reprit aussitôt en s'adressant à la somnambule.

—Allons, puisque vous mettez cette résistance inaccoutumée à ma volonté ; ce ne doit pas être sans raison... Dites-nous donc ce qui absorbe ainsi

votre attention... où sont portés vos regards en ce moment?

—Sur Paris...

—Mais Paris est grand... Vers quel quartier de Paris tournez-vous les yeux ?

—Vers la place Louvois... me voici rue Rameau, répondit la somnambule.

—Ma rue ! s'écria le magnétiseur stupéfait.

—Je m'arrête au numéro quatre...

—Ma maison !

—Je monte au troisième et je vois une porte à côté de laquelle pend une sonnette avec un pied de biche...

—La porte de mon appartement... mon pied de biche !

—Je pénètre dans une chambre à coucher... je vois une femme, jeune... jolie...

—La mienne !

—Ah ! grands dieux !... qu'ai-je vu ?... fait tout à coup la somnambule, se cachant le visage de ses mains, comme pour se soustraire à un aspect qui la choque.

—Que va-t-elle dire ? s'écrie le magnétiseur tout troublé, et oubliant le public qui l'entoure.

Quant aux spectateurs, ils sont vivement intéressés ; ils attendent avec une certaine impatience le récit de ce que voit la somnambule chez son magnétiseur et ils espèrent que cela les amusera.

—Qu'avez-vous vu ? reprend le magnétiseur ému et tremblant...

—Attendez... attendez... je la vois encore... elle n'est pas seule...

—Il y a quelqu'un avec elle ?

—Un jeune homme...

—Miséricorde !

—Joli garçon... avec deux petites moustaches noires...

—Il a des moustaches !... Que font-ils ? Que voyez-vous ? demande le magnétiseur avec tant de vivacité que les spectateurs rient et applaudissent.

—Chut ! chut ! s'écrie-t-on... Silence !... la somnambule va parler...

—Ce qu'ils font ? Ce que je vois ? continue la somnambule...

—Non... non... je ne vous le demande plus, riposte le magnétiseur s'apercevant, aux rires de l'assemblée, qu'il est en public et combattu entre le désir de savoir ce que fait sa femme et la crainte du ridicule. Je vous défends de parler...

Mais la somnambule est lancée ; elle ne s'arrêtera pas en si beau chemin.

—Ils font des paquets, dit-elle... Je vois une grande malle pleine de robes...

—Des paquets ?... que signifie ? demande le magnétiseur hors de lui.

—Le jeune homme baise la main de la jeune femme, continue la somnambule...

—Sappré mille diables ! hurle le magnétiseur, jurant comme un templier.

—Il se met à une table... et écrit...

—Qu'est-ce qu'il écrit?

—Attendez... je lis les mots qu'il trace... m'y voici :

« Le commissionnaire portera ces bagages au chemin de fer du Havre... il les fera inscrire sous le nom de M. Anatole, qui part avec une dame demain matin par le train de 8 heures 25. »

—C'est ce que nous verrons ! s'écrie le magnétiseur, d'une voix de stentor.

Et, oubliant le public qui l'entoure, oubliant la séance qu'il donne, oubliant tout pour ne songer qu'à sa fugitive épouse, il jette un regard sur la pendule, saisit son chapeau et disparaît au milieu des rires de l'assemblée, qui s'amuse comme jamais ne se sont amusés les spectateurs d'une séance somnambulique. Point n'est besoin de vous dire que l'infortuné magnétiseur, une fois dans la rue, a pris ses jambes à son cou, qu'il a couru au chemin de fer et qu'il roule vers Paris, sans avoir même songé cette fois à sauver la caisse !

Cependant la soirée va être interrompue, faute de magnétiseur, et le public parle déjà de reprendre son argent, quand un monsieur, tout de noir habillé, se présente.

—Voyez, messieurs, dit-il, ce que c'est qu'un

mari jaloux, fût-il magnétiseur !... Celui-ci a oublié de réveiller cette somnambule... qui est exposée à dormir ainsi éternellement. Heureusement je suis un peu magnétiseur moi-même et je vais dégager le

fluide qui la tient endormie... Si vous voulez même, messieurs, j'essayerai sur ce remarquable sujet quelques expériences,... sans aucun intérêt personnel, croyez-le bien,... mais seulement pour que votre soirée ne soit pas perdue, et aussi pour que, en retirant votre argent, vous ne fassiez pas un tort réel à cette pauvre somnambule qui n'en peut mais...

—Bravo! bravo! cria l'assemblée, qui accepta avec enthousiasme, et qui se promit beaucoup de plaisir à voir opérer ce généreux magnétiseur inconnu.

C'est une si bonne chose que l'imprévu ! or, cet imprévu n'était pas mal concerté comme vous voyez ; car vous avez deviné sans aucun doute que le monsieur tout de noir habillé n'était autre que l'admirateur-fiancé de la somnambule. Le tour était joué... allez musique !

Quand, au bout de quelque temps, le premier magnétiseur revint pour tâcher de retrouver sa somnambule, il apprit qu'elle était en Hollande, que son successeur était devenu l'époux du précieux sujet qu'il avait laissé échapper, et que l'heureux couple faisait une abondante récolte d'argent hollandais. Ce dernier coup l'achevait, le découragement le prit, et il conta ses peines à qui voulut les entendre.

—Je suis volé, monsieur, disait-il, quand il trouvait un auditeur bénévole, et d'autant plus volé que ma somnambule était un sujet précieux... d'une lucidité miraculeuse, monsieur !... Elle m'avait annoncé que ma femme me trompait pour des moustaches noires... C'était vrai, monsieur !... Que ma coupable moitié se préparait à fuir avec les mêmes moustaches... C'était vrai, monsieur ! Seulement elle s'était trompée de quelques dates ; les fugitifs avaient pris la poudre d'escampette quelques jours plus tôt... quand j'arrivai chez moi, je ne trouvai pas même un meuble... plus rien... qu'une quittance de loyer et des notes à payer !... Et pourtant ma somnambule m'avait annoncé tout cela... sans que je le lui demandasse... Quel sujet, monsieur !... Quelle perte j'ai faite là !. . Convenez que je ne suis pas un magnétiseur heureux !

Lorsque le couple somnambulique apprit la réalité des infortunes conjugales de celui qui avait été si pittoresquement évincé, sa surprise fut grande.

—Ah ! ça, dit monsieur... tu dormais donc réellement, ou tu savais quelque chose quand tu lui as parlé des moustaches noires et de la fuite de son époux ?

—Ma foi, non !... répondit madame, j'ai frappé au hasard..; mais comme dans un cas pareil, il y a toujours au moins dix chances sur cent pour ne pas se tromper, il se trouve que j'ai mis la main sur une des dix et que j'ai frappé juste...

—C'est égal, reprit l'époux, allons !... on peut dire de lui, comme Bilboquet en parlant de son illustre ami : — Il n'est pas *heureux* ce pauvre Cabochard !

L'herbe aux enfants.

On cite un fait somnambulique extraordinaire que nous nous faisons un véritable plaisir de mentionner ici.

M. N***, riche industriel, après quelques années de mariage avec une femme charmante, qui lui avait donné un bonheur parfait, ressentait néanmoins un chagrin secret et bien poignant. C'était le seul nuage qui eût paru sur le ciel bleu de son union, mais c'était un nuage bien noir. M. N*** n'avait pas d'enfants !

—Ma chère Coralie, disait-il souvent à sa femme, nous avons l'air du couple le plus fortuné qu'il y ait au monde : nous sommes riches comme feu Crésus, nous pouvons nous procurer tous les plaisirs, satisfaire nos plus dispendieuses fantaisies, nos caractères sympathisent de la façon la plus rare, jamais une dispute dans notre ménage, jamais une contrariété, notre union est des mieux assorties... et pourtant, quoi qu'on en dise, quoi qu'on en croie, nous ne sommes pas heureux !

—Pourquoi cela, mon ami ?

—Tu me demandes pourquoi, Coralie ;... quand nous n'avons pas de fruit d'une si douce union;... quand nous n'avons pas d'enfants !

—Ah ! c'est vrai ! c'est vrai ! répondait Coralie en soupirant.

—Pas d'enfants... à nous, qui pourrions si bien les élever,... lorsque le bon Dieu en envoie tant à des malheureux qui ne savent comment faire pour les nourrir ! Est-ce juste, je te le demande ?

—Ne murmure pas, mon ami... qui sait ? nous ne sommes pas d'âge à désespérer encore.

—Je désespère tout à fait, Coralie, reprenait M. N***; si notre union est stérile, c'est que la nature le veut ainsi. Ah !... c'est un chagrin sans consolation possible... A quoi nous sert d'être riches?... Sera-ce pour voir notre bien passer entre les mains de collatéraux ?

—Mais, mon ami, nous ne le verrons pas, car je ne pense pas que nos héritiers héritent de nous de notre vivant...

— Ah ! c'est juste... ta réflexion est fort sensée... mais nous ne pouvons l'ignorer, si nous le savons à l'avance, et ce sera un grand chagrin pour moi... j'aurai donc travaillé pour mon neveu, l'étudiant en droit, ou pour ton cousin le chasseur d'Afrique? Ce serait triste !... tandis que si c'était pour la chair de notre chair... pour notre sang, pour un autre nous-mêmes, je redoublerais d'ardeur, afin de le faire plus riche encore.

—Oh ! tu serais un bon père, je le sais, mon ami.

—Et toi une tendre mère, Coralie.

—Oh ! oui... C'est pour cela que Dieu ne peut

nous refuser un rejeton... espérons, mon ami, espérons !

Et la conversation des deux époux se terminait toujours ainsi : l'espoir était leur seul refuge, mais malheureusement M. N*** connaissait le sonnet d'Oronte et il était convaincu, comme l'amant de la belle Philis, que l'on désespère alors qu'on espère toujours. Les années se passaient et il ne voyaient rien venir. Désespérant et désespéré, le pauvre M. N*** était allé trouver les meilleurs médecins pour les consulter, à cette fin d'apprendre d'eux s'il n'était aucun moyen, dans leur art, pour combattre la stérilité d'un ménage.

—Rien ne me coûtera, leur disait-il,... ordonnez et fallût-il dépenser des boisseaux d'or, je le ferai sans hésiter... dût cette dépense m'enlever la moitié de ma fortune !

—Hélas ! répondirent les médecins consultés, aucune science humaine ne peut aller contre ce que Dieu a voulu, et si votre maison est frappée de stérilité, ce n'est point notre art qui y peut quelque chose. Mais rien ne prouve qu'il en soit ainsi... Attendez tout du temps... on a vu des exemples de ménages stériles pendant dix, quinze, vingt ans, qui devenaient fertiles tout à coup.

—Voyez Abraham, dit un des docteurs en souriant, ne devint-il pas père à l'âge le plus avancé?

—Eh ! messieurs, riposta le malheureux N***, à quoi m'avancera d'être père, si je ne peux voir mon enfant grandir à mes côtés?.. c'est maintenant qu'il me faut un rejeton.

—A cela, nous ne pouvons rien ! répétèrent les médecins, congédiant l'infortuné N***, qui, en sortant, fut pris tout à coup d'un désir violent de s'ar-

racher une poignée de cheveux, tant il trouvait grand son malheur.

De ce moment son chagrin tourna à la monomanie. S'il entendait dans le monde un père se plaindre du tapage que faisaient chez lui ses enfants :

—Et vous vous plaignez? s'écriait-il, prêt à se mettre en colère ; mais c'est odieux, cela, monsieur. Vous avez le bonheur sous votre toit et vous le méprisez... Mais ce tapage dont vous vous plaignez... je le désire, moi, monsieur ! Mais ce casse-tête de tous les instants, mais ce bruit de cinq ou six marmots hurlant à vos oreilles, cassant, brisant tout chez vous... c'est le bonheur, le seul, le vrai bonheur... celui que je rêve, que j'ambitionne.

Un autre, trop bien partagé sous le rapport de la marmaille, murmurait-il de ce que la Providence le chargeait outre mesure en lui envoyant plus d'enfants qu'il n'en pouvait nourrir et le forçait ainsi à travailler plus que de raison, sans profit pour l'avenir ?

—Malheureux ! s'écriait encore M. N***, révolté malgré lui ; malheureux, ne blasphémez pas ! vous avez six fois, dix fois plus de bonheur que moi... puisque vous avez six ou dix enfants et que je n'en ai pas un !... Et vous murmurez ?

—Ma foi oui ! Pardieu, monsieur, vous en parlez bien à votre aise... et, si le cœur vous en dit, si vous aimez tant les enfants, je puis vous en céder, j'en ai à vendre. Chargez-vous seulement de deux ou trois, ils feront votre bonheur et vous augmenterez le mien, en diminuant mes charges...

—Eh ! monsieur, ces enfants sont votre sang et ne seraient pas le mien !

Bref, M. N***, avec son désir d'avoir des enfants, désir fort honorable sans doute, commençait à devenir ridicule dans le monde. On se le montrait, quand il arrivait quelque part, comme un animal assez curieux et les femmes souriaient sous l'éventail en le voyant entrer dans un salon. La position n'était plus tenable pour ce pauvre M. N***, qui ne plaisantait pas à l'endroit des enfants et tenait toujours *mordicus* à être père.

Les choses en étaient là, quand un soir, le cousin de Mme N***, l'officier de chasseurs d'Afrique qui était à Paris, en congé de semestre, M. Amédée en un mot, parla beaucoup d'une séance de somnambulisme à laquelle il avait assisté et des choses véritablement prodigieuses qu'il avait vues. M. N*** écouta le cousin jusqu'au bout de son récit, avec une attention soutenue ; il ne perdit pas une seule de ses paroles, puis, quand Amédée eut fini de parler :

—Ainsi, dit-il, vous avez vu tout ce que vous venez de nous narrer ?

—Tout !

—Vous n'inventez rien ?

—Pas un mot.

—Vous avez bien vu la somnambule donner des consultations comme vous venez de nous le dire ?

—Comme je viens de vous le dire...

—Et vous croyez que les personnes qui arrivent à cet état de somnambulisme ont un don de double vue ?

—Franchement, je ne puis m'expliquer autrement ce que j'ai vu.

—C'est bien ! fit M. N***, tirant son calepin,

donnez-moi l'adresse de cette somnambule, s'il vous plaît.

Amédée donna l'adresse que son cousin écrivit minutieusement sur son calepin. Après quoi, le fermant et le remettant dans sa poche, il dit avec vivacité :

—Merci, mon cher cousin... merci !.. Demain j'irai voir votre somnambule.

—Est-ce que vous êtes malade ?

—Ce n'est pas pour moi que je veux la consulter...

—Serait-ce pour ma cousine ?

—Peut-être...

—Oh ! mon Dieu !... serait-ce elle qui n'est pas bien portante ?

—Allons donc... le pont Neuf en personne !...

—Alors je ne comprends plus...

—Vous n'avez pas besoin de comprendre, mon

cher ami ; j'ai mon idée, que cela vous suffise...

—C'est juste !... Ah ! à propos... j'ai oublié de vous prévenir... si vous allez consulter pour ma cousine, n'oubliez pas d'emporter un objet qui lui appartienne et qu'elle ait porté tout le jour... C'est indispensable pour la mettre en rapport avec la somnambule.

—J'enverrai Coralie elle-même, cela vaudra mieux encore.

—Infiniment mieux !... Bonsoir, cousin !

—Bonsoir.

M. N*** congédia Amédée et monta se coucher en disant avec une joie contenue :

—Je suis sûr que la somnambule me fera avoir un enfant !

Le lendemain, accompagné de Coralie, il faisait son entrée chez la somnambule en question.

—Monsieur, dit-il en s'adressant au magnétiseur, monsieur, je suis rond en affaires et je vais droit au but... C'est ma manière... on ne se refait pas, n'est-il point vrai ?... Voici le fait... Je suis marié depuis plus de six ans avec madame, ajouta-t-il en montrant Coralie qui était fort embarrassée. Madame qui est très-jolie comme vous voyez... et de plus parfaitement bâtie... eh bien, monsieur, malgré tout mon désir, je n'ai pas encore pu avoir de fruit de notre union... Il m'en faut un pourtant, monsieur, il me faut un enfant... Ecoutez-moi ; je ne vais pas par quatre chemins, moi, monsieur... Voici vingt francs pour la consultation, mais je donne cinq cents francs à votre somnambule, au premier signe de grossesse de ma femme, si elle m'indique un moyen de vaincre la stérilité de notre ménage...

Le magnétiseur regarda le pauvre N*** pour s'assurer s'il ne se moquait pas de lui ou s'il n'était pas fou. L'air sérieux du consultant lui enleva toute espèce de doute sur la première opinion ; mais il resta hésitant sur la seconde. Néanmoins, comme, somme toute, son louis était de bon aloi, il mit la somnambule en état de donner sa consultation, et, quand elle fut endormie, il plaça M. et Mme N*** à sa droite à sa gauche, après leur avoir mis à chacun une main de la somnambule dans la main.

Voici ce qu'après bien longtemps, et en hésitant beaucoup, répondit avec effort la somnambule consultée :

« Il y a dans la forêt de Saint-Germain... atten-
« dez... je ne vois pas bien où... ah ! m'y voici...
« dans un taillis fort écarté de la route... sur la droite
« du pavillon de la Muette, à un millier de pas en-
« viron, une herbe que vous reconnaîtrez à tel et
« tel signe. » — Ici elle indique avec des détails minutieux la façon de reconnaître la plante en question. — « Vous cueillerez une certaine quantité de
« cette herbe, vous en ferez une infusion dont ma-
« dame boira un verre tous les matins, pendant un
« mois. Il est urgent que la dame aille cueillir cette
« herbe elle-même ; et, si elle veut se faire accom-
« pagner, que ce soit par une personne étrangère,
« la présence de son mari pouvant lui donner des
« distractions et par conséquent la troubler dans sa
« recherche. »

Telle est la consultation étrange que M. N*** obtint pour ses vingt francs. Il sortit néanmoins radieux de chez la somnambule, après avoir renouvelé sa promesse de donner cinq cents francs si l'herbe aux enfants, comme il la nomma lui-même, procu-

rait un résultat satisfaisant. Mme N***, qui se prêtait à toutes les volontés, disons mieux à tous les caprices de son mari, consentit à faire le voyage de Saint-Germain pour aller à la recherche de la plante en question, tout en déclarant qu'elle ne croyait pas le moins du monde aux somnambules et à leurs remèdes.

Vous croyez peut-être que nous allons vous annoncer que la plante en question n'avait produit aucun effet? Eh bien! détrompez-vous; l'herbe aux enfants avait produit les plus heureux résultats. M. N***, heureux et fier, fut enfin sûr d'être père, autant qu'on pouvait l'être avant que l'enfant fût venu au monde. Ce moment tant désiré arriva enfin, et Mme N*** donna le jour à un beau garçon.

Quel triomphe pour le somnambulisme! Je n'ai pas besoin de vous dire que M. N*** remplit toutes ses promesses; il les dépassa même de beaucoup, et désormais c'est le plus enragé partisan du somnambulisme qui soit sous la calotte des cieux. Ne vous avisez pas d'attaquer les somnambules devant lui. Peste! vous auriez beau jeu! Trop heureux d'avoir un fils, trop reconnaissant pour se croire quitte envers la somnambule par de l'argent, il voulut constater authentiquement la merveilleuse paternité qu'il lui devait. Il remit à la somnambule, avec la permission de le montrer à ses clients, de le faire imprimer au besoin, d'en tirer enfin tout le parti possible, un certificat ainsi conçu :

« Je, soussigné, reconnais et déclare que depuis
« plus de six ans mon ménage était complétement
« stérile, lorsque je suis allé, avec ma femme, con-
« sulter Mme X, somnambule dont je me plais à re-
« connaître la parfaite lucidité; que cette dame a

« indiqué à ma femme une herbe qui devait, disait-
« elle, vaincre cette stérilité, que cette herbe a pro-
« duit les plus heureux résultats, et qu'enfin je suis
« père d'un beau garçon ! En foi de quoi j'ai signé
« avec ma femme. »

Suivent les signatures.

Mais ce n'était pas encore assez pour M. N***; plus il était reconnaissant, plus il voulait donner un témoignage éclatant du mérite de la somnambule. Une troisième personne avait eu connaissance de la consultation et du traitement, il fallait sur le certificat la constatation de cette personne. Amédée avait depuis longtemps rejoint son régiment; M. N*** lui envoya le certificat dans la ville où son régiment tenait garnison, et l'officier le renvoya, par le retour du courrier, signé ainsi qu'il suit :

« Amédée de V***, lieutenant aux chasseurs d'A-
« frique, qui a accompagné sa cousine dans le bois
« et l'a aidée à chercher la plante en question. »

Que peuvent dire les incrédules, sur le vu d'un certificat aussi péremptoire et apostillé de la sorte?

Les mystères d'un gousset de montre.

Défiez-vous des somnambules dans un salon, je ne vous dis que cela ! N'ayez rien sur vous qu'il vous serait désagréable de montrer en public, ou alors évitez avec soin d'être mis en rapport avec la somnambule, car sans cela elle dévoilerait publiquement ce que vous voudriez cacher et vous forcerait à rougir devant tous, comme ce pauvre jeune homme dont je vais vous parler. Vous allez voir s'il y a de la pitié à attendre du sommeil magnétique.

Un jeune homme, clerc de notaire, invité à venir passer la soirée chez son patron, y paraît avec une tenue irréprochable : gants beurre frais de la plus grande fraîcheur, cravate blanche, habit noir de fin drap, gilet idem sur lequel tranche une jolie chaîne d'or au bout de laquelle est attachée probablement une ravissante montre de Breguet, complètent la toilette du jeune fashionable. C'est un charmant jeune homme que ce clerc de notaire ; et son patron, qui lui sert pour ainsi dire de correspondant à Paris, car ses parents habitent la province, son patron l'aime

beaucoup! On peut juger du reste, de l'affection du

notaire par les regards qu'il porte sur le clerc pendant sa soirée, surtout lorsqu'il le voit s'asseoir à une table de whist où l'on joue à un louis la fiche.

—Ah! ça, se dit le notaire à part lui, où diable mon clerc a-t–il donc trouvé de l'argent?... Il n'en avait pas ce soir, et le voici qui joue un whist auquel on ne peut se frotter sans avoir au moins quinze louis dans sa poche.

Cette circonstance intriguait beaucoup le notaire, et voici pourquoi : quelques heures avant la soirée, le jeune clerc avait été trouver son patron :

—Monsieur, lui avait-il dit, vous m'avez fait l'honneur de m'inviter à passer la soirée chez vous, mais je ne puis accepter cet honneur, si vous ne m'avan-

cez au moins cent écus sur ce que vous me donnez au nom de mes parents.

—Désespéré de vous refuser, cher ami, avait répondu le patron, mais vous n'aurez pas d'argent. A mon dernier bal vous avez perdu au whist une somme assez ronde, je ne veux pas que vous en fassiez autant ce soir... Je désire que vous ne jouiez pas, et c'est pour cela que je ne vous donne pas d'argent ce soir...

—Mais, monsieur... pour qui vais-je passer?... On sait que je joue le whist, si l'on demande un quatrième et que je sois là... que faire?

—Vous refuserez net.

—Comme c'est agréable!... Je vous assure que j'aimerais mieux me priver du plaisir de passer la soirée chez vous, que de m'exposer à recevoir cette humiliation d'être forcé, faute d'argent, de refuser une place au whist.

—Oui, mais si vous ne veniez pas, vous me désobligeriez beaucoup, et vous ne voudriez pas me désobliger, j'en suis certain.

—C'est bien, monsieur... j'irai à votre soirée, puisque cela vous serait désagréable que je n'y vinsse pas.

En effet, il y était venu, mais il avait accepté avec empressement la première place au whist qui lui avait été offerte; et son patron ne l'avait pas vu sans surprise, après deux ou trois robs, se lever et payer sa perte en or. C'est pourquoi il se demanda en le regardant :

—Où diable a-t-il donc trouvé de l'argent?

Cependant il y avait ce soir-là une somnambule qui devait faire un des agréments de la soirée. Le jeune clerc, qui n'avait jamais vu de séance som-

nambulique, s'était avancé curieusement et se trouvait presqu'au premier rang des spectateurs. Le magnétiseur, qui l'avait remarqué, le pria d'approcher, et voyant cette belle chaîne qui brillait sur son gilet, demanda à la somnambule l'heure qu'il était à la montre du jeune clerc. Celui-ci, entendant cette question à laquelle il était loin de s'attendre, devint rouge jusqu'aux oreilles et parut visiblement embarrassé ; il voulut battre en retraite, mais sa main était dans celle de la somnambule qui le retint.

— C'est extraordinaire, dit-elle tout à coup... je ne vois pas de montre dans le gilet de monsieur...

—Par exemple ! fit le clerc, espérant sortir d'embarras avec de l'aplomb.

—J'y vois un gros morceau de papier, plié en rond et offrant la forme d'une montre.

Le clerc paraissait stupéfait, mais sans arrière-pensée ; car il avait trouvé le moyen de se tirer de la position difficile où il était.

—C'est ma foi vrai! dit-il avec assurance et en tirant sa chaîne au bout de laquelle pendait un morceau de papier plié en rond, ainsi que l'avait dit la somnambule... Je savais qu'il y aurait ce soir une séance somnambulique, et j'avais préparé cette épreuve dont madame est sortie victorieuse.

L'idée du clerc fit rire et on ne songeait pas à chercher une autre explication de ce morceau de papier pendu au bout de la chaîne du jeune homme. On trouvait même l'idée originale ; le notaire seul doutait un peu de la vérité du dire de son clerc, car il croyait entrevoir l'explication de l'or qu'il lui avait vu jeter sur la table de whist. Le jeune homme,

tiré d'affaire, allait se retirer enchanté d'avoir évité le ridicule, quand la somnambule le retint.

—Attendez, je vous prie, dit le magnétiseur.

Depuis quelque temps la somnambule tournait le papier en forme de montre entre ses doigts.

—C'est bizarre... reprit-elle tout à coup... je ne puis lire tout à fait ce qu'il y a dans un papier plié en huit, qui est contenu dans ce paquet de forme ronde qui simule une montre... Il y a pourtant le papier dont je parle... mais il est tant plié, tant plié, que je ne puis lire que quelques mots.

Le clerc s'agitait depuis un moment, rougissant et embarrassé de nouveau.

—Ah ! m'y voici, continua la somnambule... Je lis quelques mots... attendez !... Puis, comme si elle lisait en effet, elle prononça les mots suivants qui mirent le comble à l'embarras du jeune homme et qui surprirent fort la société :

« Mont-de-Piété... commissionnaire... une montre d'or... »

—Puis il y a un chiffre que je ne puis lire, ajouta-t-elle...

—Voilà qui est curieux ! s'écria-t-on de tous côtés... Qu'est-ce que cela signifie ?

Cependant le magnétiseur avait pris dans les mains de la somnambule le petit paquet rond qui pendait au bout de la chaîne ; il le développa vivement, et à la grande stupéfaction de l'assemblée, il montra à tous les yeux une reconnaissance du Mont-de-Piété, datée du soir même. Le notaire s'expliquait enfin où son clerc avait trouvé de l'argent.

Qui fut penaud ? ce fut le jeune clerc qui, honteux et confus pendant que l'on riait à ses dépens, alla

e cacher dans sa chambre, jurant, mais un peu tard, qu'on ne le prendrait plus à se frotter aux somnambules.

—Qui diable aussi se serait douté, s'écriait-il avec rage, qu'une somnambule pouvait dévoiler ainsi les mystères d'un gousset de montre!

SCÈNES

MAGNÉTICO-BLAGUO-SOMNAMBULIQUES

PREMIÈRE SCENE.

Chez Pincebourde.—Un salon à Paris, de nos jours.

M. PINCEBOURDE, M. GORENTRUIE.

(Ils sont assis tous deux sur le canapé; Pincebourde est en robe de chambre et en calotte grecque.)

Pincebourde.—Ce cher Gorentruie !... c'est bien gentil à vous d'être venu nous faire une petite visite ce matin... Et ça va bien, du reste?

Gorentruie.—Très-bien... merci!... à l'exception de mon maudit catarrhe qui m'épuise... (*toussant*) hum ! hum !

Pincebourde.—Diable !... diable !... vilaine toux!

Gorentruie (*continuant*).—Et de mes rhumatismes qui m'empêchent de dormir presque toutes les nuits...

Pincebourde.—Sapristi !... ça doit être bien désagréable !

Gorentruie.—Du reste, je me porte comme un charme... je mange très-bien... je ne digère pas toujours, par exemple !... mais c'est un détail....

Pincebourde.— Êtes-vous heureux, vous, de vous porter comme cela !.. moi, je n'ai pas cette chance-là... (*soupirant*). J'ai toujours cette satanée

maladie du foie... une maladie organique, mon cher !... Ce n'est pas qu'elle me fasse souffrir beaucoup...on nesedouterait pas que je suis atteint aussi grièvement... je bois et je mange comme un dieu, je dors comme une souche, et je digère comme un canard... Mais enfin j'ai le foie attaqué... à ce qu'il paraît... Ah ! c'est bien triste... à mon âge !... Et quand je vous vois, vous, Gorentruie... vous, mon aîné... car vous êtes mon aîné...

Gorentruie.—Quel âge avez-vous au juste, vous, Pincebourde ?

Pincebourde.—Eh ! eh !... je frise les quarante-neuf... je les aurai dans trois jours...

Gorentruie.—Et moi je les ai eus avant-hier...

Pincebourde.—Là ! qu'est-ce que je disais ?... vous êtes mon aîné... et vous n'avez pas de maladie organique, vous !... Vous avez toujours eu une santé de fer... Oh ! du reste, vous étiez établi pour ça... vous êtiez un gaillard...

Gorentruie (*avec satisfaction*).—Ah ! le fait est que j'étais ce qu'on appelle un luron.

Pincebourde.—Et vous l'êtes encore...

Gorentruie (*toussant*).—Hum ! hum ! hum !... certainement... et sans mes petites indispositions...

Pincebourde.—Vous devriez tâcher de vous en défaire...

Gorentruie.—Sapristi !... je ne demanderais pas mieux...

Pincebourde.—C'est bien facile...

Gorentruie.—Bah !.. vraiment?...

Pincebourde.—C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire ! Qu'est-ce que vous faites pour cela ?..

Gorentruie.—Oh ! je me soigne... j'ai été consulter mon médecin... qui m'a ordonné un traitement du diable...

Pincebourde.—Qui ne vous a rien fait, j'en suis sûr ?...

Gorentruie.—Ma foi, pas grand'chose ! J'ai pourtant encore toutes les drogues chez moi... je n'ai pas pu me décider à les prendre ; moi, j'ai les drogues en horreur... Eh bien, mon cher, croiriez-vous que voilà six mois que ce traitement-là dure... et que je n'en ai pas encore éprouvé de résultats bien remarquables ?...

Pincebourde.—Ça ne m'étonne pas... Pouah ! les médecins !... est-ce qu'ils y connaissent quelque chose aux maladies?... Si je vous disais, Gorentruie, que tous ceux que j'ai vus,—et j'en ai vu beaucoup —m'ont presque ri au nez en me disant que puisque je mangeais bien, je dormais parfaitement et je digérais encore mieux, je n'étais pas malade?... C'est à la lettre ce que je vous dis là... Ils ont tous passé

à côté de ma maladie de foie, sans s'en apercevoir... Des médecins!... (*avec mépris*) Peeuh!

Gorentruie.—Écoutez donc... vous ne vous en aperceviez pas vous-même...

Pincebourde.—Ah! moi, c'est différent... je ne suis pas médecin, moi!... Je ne suis pas forcé de m'apercevoir que je suis malade... Ce n'est pas mon état...

Gorentruie.—C'est vrai!... c'est parfaitement vrai...

Pincebourde. — Heureusement qu'on m'a prévenu à temps... sans cela, il paraît que j'étais fichu....

Gorentruie.—Voyez-vous ça!... Et quel est l'individu qui vous a rendu un service pareil?

Pincebourde.—Ah!... voilà!... Eh bien, mon cher, c'est quelqu'un qui vous enlèvera vos indispositions comme avec la main... C'est le mot... comme avec la main!...

Gorentruie (*enthousiasmé*). — Comme avec la main?... Pincebourde... donnez-moi l'adresse de ce quelqu'un-là... dites-moi où il perche... dites-moi qui il est?

Pincebourde (*triomphant*).—Mon cher ami, c'est une somnambule!

Gorentruie (*refroidi tout à coup*).—Une somnambule!... (*riant*) ah! ah! ah!.. Comment, vous croyez

à cela, vous, Pincebourde, un esprit fort !... Ah ! ah !... moi, je ne donne pas dans tous ces godants-là... Je suis voltairien... ça contrarie un peu ma femme... mais je suis voltairien !...

Pincebourde (*se montant*).—Parbleu ! moi aussi je suis voltairien...je le suis peut-être plus que vous... et ça ne contrarie pas ma femme... au contraire... elle ne déteste pas cela... Mais qu'est-ce que cela prouve?... ça n'empêche pas de croire à l'évidence, cela... et quand il vous sera arrivé ce qui m'est arrivé..... Figurez-vous bien, mon cher, que je n'y croyais pas plus que vous, au somnambulisme, et que je le vilipendais, que j'en faisais des gorges chaudes... Eh bien ! aujourd'hui je suis un chaud... je suis un très-chaud... Quand je suis allé voir la somnambule pour la première fois, c'était par pure curiosité et tout en me disant : « Elle va me répondre comme les médecins, celle-là... » Eh bien, pas du tout, mon cher ami... du premier coup, et rien qu'en me touchant la main, elle m'a appris que j'avais une maladie du foie—maladie organique... rien que cela !—que c'était très-dangereux... et elle m'a engagé à revenir souvent la consulter... Ah ! j'avoue que j'ai donné mes premiers dix francs avec plaisir et que depuis je lui en ai porté bien d'autres, des dix francs... Quel service elle m'avait rendu aussi !... Je vivais tout bonnement sur un volcan, sans m'en

douter !... Eh bien?... qu'est-ce que vous pensez de cela, vous ?

Gorentruie.—Dame !... vous m'en direz tant....

Pincebourde.—Non, mais je vous dis, vous y viendrez comme moi... comme bien d'autres... et c'est tellement vrai, que moi qui vous parle, je ne fais plus rien sans la consulter maintenant... pas seulement pour la santé... pour tout... pour tout... Que diable ! les somnambules ont le don de double vue ou ils ne l'ont pas... or, comme ils l'ont... ça doit être excessivement utile... pour tout... pour tout !....

Gorentruie (*ouvrant de grands yeux*).—C'est fabuleux !

Pincebourde.— Tenez, dernièrement.... quand j'ai vendu mes Nord... au moment où tout le monde cherchait à en acheter au contraire... eh bien ! c'était ma somnambule qui m'avait conseillé cette opération....

Gorentruie. — Voyez-vous cela !... Eh bien, mais, dites donc... vous n'avez pas déjà fait une si bonne affaire... ils ont remonté les jours suivants de cent francs... Vous avez manqué là un bénéfice superbe...

Pincebourde.—Je n'en disconviens pas... mais avec l'argent de cette vente, j'ai acheté des valeurs qui sont en très-bonne voie et qui deviendront un jour les meilleures de la Bourse — je ne sais pas

quand, par exemple,—mais cela ne peut pas être pour rien que la somnambule m'a fait vendre...

Gorentruie.—Vous croyez, Pincebourde, qu'elles peuvent voir aussi loin que cela dans l'avenir?...

Pincebourde.—Mon ami, comme avec une lunette d'approche....

Gorentruie.—C'est miraculeux !

Pincebourde.—Voyez-vous, Gorentruie, le magnétiseur m'a expliqué cela... il y a deux natures dans les somnambules... une nature intérieure qui est bien supérieure à l'autre et une nature extérieure... Quand elle dort, c'est la nature intérieure qui agit seule... et les malins comme moi en profitent, sans qu'elle s'en doute...

Gorentruie.—Comment, sans qu'elle s'en doute? expliquez-moi cela, s'il vous plaît?

Pincebourde.—C'est tout simple, puisque lorsqu'elle est réveillée, elle ne se rappelle plus ce qu'elle a dit en dormant... et la preuve... (*riant*) voilà le joli, mon ami, vous allez voir le joli... c'est que, le jour même où elle me faisait vendre mes Nord... comme elle avait quelque argent à placer... —elle en gagne énormément, savez-vous?—elle en faisait acheter par un agent de change à qui elle avait donné ses ordres pendant qu'elle était éveillée...

Gorentruie.—Oh ! c'est particulier....

Pincebourde.—Oh ! mais, attendez... vous allez voir le plus bizarre... c'est que comme personne ne

vendait, il n'y avait à bien dire que mes actions de disponibles et que ce sont précisément celles que je vendais d'après son conseil qu'elle a achetées... (*riant très-fort*) Ah! ah! ah! est-ce drôle, hein?

Gorentruie (*riant très-fort*).—Ah! ah! ah! c'est excessivement drôle... ah! ah! (*sérieusement*) Mais la gaillarde a fait là une très-belle affaire!...

Pincebourde.—Eh bien! vrai!.... j'en suis enchanté... Il faut bien qu'il leur arrive un peu de bien, à ces pauvres somnambules qui en font tant aux autres... Parole d'honneur, mon cher ami, vous ne savez pas combien c'est utile... Vous pouvez par là vous renseigner sur tout ce qui vous intéresse... Par exemple, si vous êtes jaloux de votre femme....

Gorentruie (*se levant vivement*).—Jaloux!..moi?.. pour qui me prenez-vous?.. est-ce que vous croyez par hasard que j'ai des raisons de l'être?...

Pincebourde (*se levant aussi*).—Mais non... mais non... je ne vous dis pas cela... je sais bien que vous n'êtes pas jaloux, pas plus que moi... ce n'est pas une raison parce que vous avez épousé une femme qui a vingt-deux ans de moins que vous...

Gorentruie (*piqué*).—Mais il me semble que vous êtes dans le même cas... la vôtre n'a même que vingt-cinq ans!...

Pincebourde.—Eh! qui vous dit le contraire?... je le sais bien, parbleu!.. (*regardant la pendule à la*

dérobée)... ce n'est pas une raison pour être jaloux, cela !

Gorentruie (*qui a regardé à sa montre*).— C'est que je ne voudrais pas vous laisser croire...

Pincebourde.—Mais non... il n'est pas question de cela... c'est une supposition que je fais.

Gorentruie.—Ah !... que ne le disiez-vous plus tôt ?...

Pincebourde.—Eh ! parbleu !... vous ne m'en avez pas laissé le temps... vous vous emportez de suite comme une soupe au lait...

Gorentruie.—Ah ! voilà comme je suis, moi... du vif-argent... Vous disiez donc que si, par hasard... notez bien que je dis par hasard...

Pincebourde.—Certainement...

Gorentruie (*continuant*).—On était jaloux de sa femme... Eh bien ?...

Pincebourde.—Eh bien, je disais qu'en portant une mèche de ses cheveux à la somnambule... elle pourrait vous dire ce que fait votre femme pendant ses absences.

Gorentruie (*vivement*).—Bah ! vraiment ?... (*Se reprenant et très-froidement.*) Ce sont des bêtises, tout cela !...

Pincebourde (*vivement*).—Vous pensez bien, mon cher ami, que je n'en ai jamais fait l'épreuve... Oh ! Dieu !... pourquoi l'aurais-je faite ?... cette

chère madame Pincebourde !... Mais enfin, c'est la pure vérité...

Gorentruie.—Ah ! ça... et à propos de madame Pincebourde... est-ce que je ne la verrai pas?

Pincebourde (*un peu embarrassé*).— Mon ami, elle... elle est sortie ce matin... Et madame Gorentruie?.... suis-je étourdi !.... moi qui n'ai pas pensé à vous demander de ses nouvelles... Elle va bien?

Gorentruie (*hésitant un peu*).—Parfaitement !... Mon Dieu... je l'attendais... je lui avais dit de venir me retrouver ici... et je ne la vois pas venir... elle a été faire une course qui l'aura retenue...

Pincebourde. — C'est comme madame Pincebourde... elle est bien longtemps... elle est allée au bain...

Gorentruie.— Elle y va bien souvent, il me semble?

Pincebourde (*embarrassé*). —Ne m'en parlez pas... c'est une manie... j'ai peur que cela ne la fatigue.

Gorentruie (*regardant la pendule*).—Madame Gorentruie ne vient pas... c'est inconcevable... quand une fois elle est chez sa corsetière....

Pincebourde.—Elle y est donc toujours fourrée?... voilà déjà plusieurs fois que je vous entends dire...

Gorentruie.—Voilà ce que c'est que d'employer

de mauvaises ouvrières... il y a toujours quelque chose à refaire à leur besogne... elle ne veut pas en changer... il paraît qu'elle y tient!... (*Prenant son chapeau.*) Après cela, elle sera peut-être retournée à la maison... Je vais vous dire adieu, Pincebourde... (*Toussant*). Hum! hum! hum!.. maudit catarrhe!..

Pincebourde.—Eh bien!.. êtes-vous décidé?... Irez-vous voir ma somnambule?

Gorentruie.—Ma foi non!...

Pincebourde.—Comment!... après tout ce que vous ai dit?

Gorentruie.—Que voulez-vous, mon cher Pincebourde, moi, quand j'ai une opinion... je n'en change jamais... jamais... jamais!... jamais!... Je ne crois pas aux somnambules... je ne crois pas à grand'chose... Je suis voltairien... voilà ma profession de foi!... Je n'irai pas!... je n'irai pas!... je n'irai pas! (*A part*) Si je pouvais pincer une mèche à ma femme!...

Pincebourde (*le reconduisant*).—Comme il vous plaira... mais vous avez tort...

Gorentruie.— C'est possible... je suis comme cela, moi!.. voilà l'homme... *ecce homo!* (*A lui-même.*) Je lui en couperai une pendant son sommeil...

Pincebourde.—Adieu, Gorentruie!

Gorentruie.—Au revoir, Pincebourde (*il sort*).

Pincebourde (*resté seul*).—Eh bien! moi, j'irai!

(*Après réflexion.*) Je demanderai à Mme Pincebourde une mèche de ses cheveux, sous prétexte de chaîne de montre... (*riant férocement*) et nous verrons bien ! Ah ! ah !.. toute une matinée dehors... ce n'est pas naturel celà !

DEUXIÈME SCÈNE.

Dans un appartement de la rue de la Jussienne. Ameublement luxueux.

M. MELCHIOR, Mme CRUCIFIX, Mlle ZÉPHIRINE.

(M. Melchior, costume noir, cravate blanche, est assis dans un voltaire, devant la cheminée, sur la tablette de laquelle il a posé les pieds; il lit son journal.—Mlle Zizine croque une pomme crue.)

Zéphirine (*la bouche pleine*).—M'man !... avez-vous bientôt fini de vernir mes bottines ?

Mme Crucifix (*de la pièce voisine*).—Donnez-moi donc le temps, ma Zizine... J'suis-t'entrain de prendre mon café.

Zéphirine.—Dieu! que vous êtes sur votre bouche, allez m'man !... voilà une heure que vous y êtes... à votre café.

Mme Crucifix (*paraissant avec une tasse à la main et mangeant*).—Dame, écoute donc... faut bien lui laisser le temps de mitonner... moi, je l'aime mitonné d'abord...

Zéphirine. — C'est possible... mais avec tout cela mon ménage ne se fait pas...

Mme Crucifix (*mangeant toujours*). — Sois donc tranquille... il va-t-être faite tout de suite, une fois que je vas-t-être entrain.

Zéphirine.—Oui... mais c'est le tout de vous y mettre... tous les matins vous flânez ici des heures entières... les autres locataires dont vous faites les ménages aussi s'impatientent...ils vous appellent... et puis vous me plantez là... avec mon ménage comme il est... comme c'est agréable ça, quand il me vient des pratiques!... pourtant je vous paye aussi bien que les autres, moi, m'man !...

Mme Crucifix.—Tu me payes même bien mieux, ma Zizine, sans compter que de temps en temps... tu me donnes des petits cent sous pour acheter des poulets fins... pour ton pauvre chéri de père... il les aime tant les poulets... et puis moi aussi !... ça lui

fait du bien à sa petite estomaque, ce pauvre cher homme... ah ! dame... je le soigne !...

Zéphirine.—Oui, parlons-en... et pendant que vous *flanochez* là... au lieu de faire vos ménages, p'pa reste tout seul à la loge... si vous croyez que ça l'amuse !...

Mme Crucifix.—Sois donc tranquille... va... il ne s'ennuie pas... il lit les *journals* de tous les locataires... ça égaye c'te politique !... ha !... vlà que j'ai fini de déjeuner... Je vas faire ma besogne à c'te heure... sans vous commander, si vous vouliez me donner une prise, monsieur Mal*chi*or?

Melchior (*sans se déranger*). — Ah ! ça, madame Crucifix... vous ne saurez donc jamais prononcer mon nom... C'est insupportable cela à la fin !... *quior*... pas *chior*... voilà plus de cent fois que je vous le dis...

Mme Crucifix. — Voyons, c'est bon... fâchez pas !... on s'en souviendra, M. Mel*chi*or !... Et cette bonne prise ? (*Elle tend les doigts comme pour puiser dans la tabatière.*)

Melchior (*avec humeur*). — Encore !... non... je n'aime pas qu'on fourre ses doigts dans ma tabatière...

Mme Crucifix. — Mazette !... vous n'étiez pas si fier que ça, vous ne faisiez pas tant votre tête quand vous n'étiez qu'un méchant commis, qui battait le pavé pour placer du vin ou des ouvrages par livrai-

sons *ad libiton* et que vous reveniez souvent sa étrenné, dans le temps que j'allais vous chercher pour deux sous de pommes de terre frites pour votre déjeuner... et encore à crédit... ce n'est pourtant avec moi que vous devriez être comme ça... Car enfin... si vous avez du quibus aujourd'hui, c'est à mon sang,... c'est à ma propre fille,... c'est à ma Zizine que vous le devez...

Melchior (*se levant*).—Madame Crucifix !

Zéphirine.—Allons, m'man , ne le molestez pas, ce garçon...

Mme Crucifix. — C'est vrai aussi... pourquoi qu'il me force à lui dire ses vérités... c'est pas l'embarras !... tout ça n'y fait rien... je pourrai jamais lui en vouloir à ce monsieur Mel*ch*ior...

Melchior (*criant*).—Quior !

Mme Crucifix (*continuant*). — Je n'oublierai jamais que c'est lui qu'a découvert un beau matin tes qualités... Dieu de Dieu !... j'étais-t'y contente quand il est venu me dire que t'étais-t'un sujet... moi qui avais une peur monstre que tu n'en sois jamais qu'un mauvais... de sujet... et quand il m'a montré tes talents... un soir... dans ma loge... ous qu'il a donné une soirée *magnésique*... je sais pas comment qu'il dit ça... à preuve que tu m'as dit tout en dormant : « m'man tire donc la ficelle ! »

Zéphirine.—Parbleu ! je crois bien... y avait une heure qu'on s'égosillait à demander le cordon...

Mme Crucifix.—Tu peux te flatter de rendre tes parents fiers de toi... va, Zizine !. . avoir une fille qu'a une double vue !... C'est pas tout le monde qui peut se vanter de ça!... N'y a qu'une chose qui me chiffonne, vois-tu,... c'est que tu mettes sur tes cartes... et à ta porte...: « Mam'selle Zéphirine Crucifix... ouvrière en chemises, cols anglais, cols brisés, faux cols et autres *colles* » au lieu de mettre en grosses lettres : « Mam'selle Zéphirine Crucifix, *somnambule* à double vue... fait tout ce qui concerne son état »... comme ton papa quand il était bottier établi... Après tout... on est ce qu'on est!...

Zéphirine.—Eh bien! vous êtes gentille, vous... et la police?

Mme Crucifix.—La police !... qu'est-ce qu'elle a à voir dans tout cela?...

Melchior. — Puisqu'il est défendu d'exercer ouvertement..., faut bien s'entourer de mystères... C'est pour cela, madame Crucifix, que je vous prie de mettre un frein à votre langue...

Mme Crucifix (*révoltée*).—Vous voulez me mettre un frein... comme à un cheval !... ah bien, par exemple !...

Melchior (*haussant les épaules*). — Et de ne pas dire à tout le monde, comme vous le faites sans cesse, ce que fait votre fille...

Mme Crucifix.—Mais j'en suis fière, monsieur?...

et quand je le dirais à l'univers *entière*, où est donc le mal?...

Melchior.—Le mal!... le mal!... vous êtes charmante... pour nous faire arrêter...

Mme Crucifix (*effrayée*).—Jésus Dieu!... quéque vous dites là?

Melchior (*se reprenant*).—Arrêter dans le cours de nos opérations... vous ne me laissiez pas finir...

Mme Crucifix (*rassurée*).—A la bonne heure!... Eh bien! vrai... ça serait dommage, car elles sont fameuses vos opérations... Dieu de Dieu! en gagnez-vous-t'y de c'te argent!... quand je pense que ma fille a evu des Nord... des vrais Nord!... que je les ai vu ses Nord!... qu'elle me les a montrés... que je

les ai tenus dans mes mains. (*Depuis quelques instants, elle a pris la tabatière de Melchior, y puise abondamment et se bourre le nez*)... mes propres mains...

Melchior (*lui arrachant sa tabatière*).—Mais rendez-moi donc ma tabatière... il ne me restera plus un grain...

Mme Crucifix.—Eh bien ?... quoi ?... voilà-t-il pas!... s'il ne vous en reste plus... vous vous en achèterez d'autre... vos moyens vous le permettent...

puisque vous partagez avec ma fille... non, c'est vrai... C'est que quand je pense à tout cela, ça me monte,... ça m'*électrise* comme vous dites,... je ne sais plus ce que je fais... (*avec enthousiasme et ouvrant ses bras*) ah! tant pire!... J'y tiens plus!... faut que je l'embrasse... ma Zizine! mon trésor... ma *socnambule!*

Zéphirine (*riant*).—Ah! ah!... voyons, m'man, ne vous montez pas la tête comme ça... vous allez vous faire du mal... Ah! après tout... vous avez bien dû vous apercevoir que je ne suis pas plus... (*Melchior lui marche vivement sur le pied*) aïe!... vous m'avez écrasé mon œil de perdrix!... (*sur un signe de Melchior, et changeant de ton*) que je ne suis pas plus fière pour ça...

Mme Crucifix (*avec attendrissement*). — Ah! ça c'est bien vrai... pauvre chatte!... et la preuve... la vraie preuve... c'est que tu me fais faire ton ménage... au lieu de le faire faire à une autre... (*tout à coup*). Tiens... à propos de ça... je vas le finir... j'aurai bien vite troussé ça, va!... et puis après je monterai chez vous,... monsieur Melchior.

Melchior (*furieux*).—Quior!

Mme Crucifix (*en s'essuyant les yeux*).—J'en ai une larme, quoi!... j'en ai une larme! (*Elle passe dans la pièce voisine.*)

Melchior (*à mi-voix*). — Zéphirine... un beau jour vous nous trahirez!... Vous découvrirez notre

supercherie... Vous nous ferez une mauvaise affaire...

Zéphirine.—Ah ! ma foi... tant pis !... ça commence à m'ennuyer cette vie-là... passer la moitié de ses journées à faire semblant de dormir;.. tromper des imbéciles qui y mettent aussi par trop de complaisance... cela me fait pitié... Et puis c'est mal. Je ne suis pas somnambule, moi, après tout !

Melchior.—Allons donc !... Pourquoi y a-t-il tant de jobards?... C'est leur faute... Les somnambules, c'est comme les pièces de monnaie... il y en a de vraies,... il y en a des fausses, c'est au public à ne pas s'y tromper... Tant pis pour les niais en ce monde.

Zéphirine.—Ce pauvre Pincebourde surtout !...

Melchior (*riant*). — Notre meilleur client !... auquel vous avez persuadé qu'il a une maladie du foie...

Zéphirine.—Le pauvre cher homme !... Il ne doit pas en dormir... mais vous avez eu beau faire, je n'ai pas voulu lui ordonner autre chose que de boire à ses repas de l'eau puisée sous le pont de Grenelle... C'est bien inoffensif... il y va lui-même tous les jours, et ça lui fait prendre de l'exercice... Oh ! je vous l'ai dit, n'espérez pas que je joue avec les drogues et que je donne des ordonnances... C'est

trop dangereux... je ferais quelque malheur... C'est déjà bien assez que vous m'ayez fait lui conseiller de vendre ses actions du Nord...

Melchior.—Dame !... nous avions besoin d'en acheter... C'était un placement superbe.

Zéphirine.—Je ne dis pas... mais tout cela frise la correctionnelle, savez-vous, mon petit ?

Melchior.—Bah ! bah !... des craintes?... des scrupules ?... Ah ! Zéphirine, qu'est-ce que nous avons donc ?... Nous faisons l'enfant ! (*vivement*) Chut ! voilà la mère Crucifix qui revient.

Mme Crucifix (*reparaissant*).—Là !... v'là le ménage bâclé... Je vas monter en haut à c't'heure... (*comme par réflexion*) Ah ! dis donc, ma petite Zizine... ton pauvre père a eu bien mal à l'*estomaque* cette nuit...

Zéphirine.—Ah ! bon ! Compris !... je vous vois venir... C'est une carotte d'un poulet... (*lui donnant cinq francs*)... Allons, tenez... je suis bonne princesse... mais c'est égal... vous êtes fièrement sur votre bouche.

(On entend sonner.)

Melchior.—On a sonné... C'est une pratique, sans doute... Zéphirine, de la tenue !... Jetez donc ces trognons de pomme que vous avez laissés sur la cheminée... Et vous, Mme Crucifix... allez... ouvrez... introduisez... puis filez !

Mme Crucifix.—On y va, monsieur Melchior ! (*elle disparaît.*)

Melchior (*criant*).—Quior ! (*à Zéphirine*) Elle a la tête dure, madame votre mère !

TROISIÈME SCÈNE.

Le salon d'un coiffeur pour dames.

I

M. GORENTRUIE, Mme GORENTRUIE, UN COIFFEUR.

Mme Gorentruie (*entrant avec humeur à voix basse*).—Mais, mon ami, je ne sais pas quel caprice il vous passe par l'esprit... C'est du dernier mauvais ton d'aller se faire coiffer chez le coiffeur... Si encore vous aviez voulu attendre que je le fisse venir demain chez moi ?...

Gorentruie (*bas aussi*). — Non, Armide, non... demain le coiffeur peut manquer... Alors vous remettrez la chose à après-demain... à quelques jours... aux calendes peut-être!... Vous savez, Armide, combien je tiens à cette coiffure... Je veux vous voir

abandonner vos affreux bandeaux... je les ai pris en aversion, les bandeaux!... je veux que vous soyez coiffée à la mode... avec de petits crochets par devant, beaucoup de petits crochets... C'est un

caprice, une fantaisie... ce que vous voudrez... mais je n'en dors plus... je n'en dors plus littéralement : (*très-tendrement*)... Vous serez si belle ainsi !... Et votre Gorentruie aime tant à vous voir belle... Armide!... (*soupirant*) Ah !

Mme Gorentruie (*à elle-même*).—Ah! mon Dieu!.. qu'est-ce qu'il lui prend ?

Gorentruie (*à part*).—Comme je la mets dedans !... je dissimule comme un mari de l'*Ambigu* ou de la *Gaîté*.

Mme Gorentruie (*haut*). — Allons, puisque cela paraît vous faire tant de plaisir... aussi bien... voilà longtemps que j'en ai eu envie moi-même... (*au coiffeur en ôtant son châle et son chapeau*) Voyons, monsieur... coiffez-moi !... (*Elle s'assied devant la toilette.*)

Gorentruie (*à lui-même avec un rire contenu*).—Je la tiens !... ah! ah! ah!

Le coiffeur.—C'est une Sévigné que veut madame?

Mme Gorentruie. — Appelez cela comme vous voudrez, je veux être coiffée à la mode.

Le coiffeur.—Je préviens madame qu'il va falloir couper ses cheveux par devant...

Gorentruie (*à part*).—Je l'espère bien !

Le coiffeur.—Mais cette coiffure sied parfaitement aux jolies femmes... Je suis sûr qu'elle ira très-bien à madame...

Gorentruie (*à lui-même avec jalousie*).—Qu'est-ce qu'il dit là ?... C'est un compliment qu'il fait à ma femme... et elle ne le rembarre pas !... Serais-je sur une piste?...

Mme Gorentruie (*flattée au coiffeur*). — Vous croyez ?... Allons, coupez, puisqu'il le faut !

Gorentruie (*qui s'est levé et se tient près de la fenêtre, feignant de ne pas regarder, mais suivant les ciseaux du coin de l'œil, après le premier coup de ciseaux, à lui-même avec une joie sourde*).—J'aurai ma mèche... Ah ! ah !... quand je veux quelque chose, moi !

II

LES MÊMES, PINCEBOURDE, Mme PINCEBOURDE.

Pincebourde (*entrant et tirant sa femme après lui*). —Mais, ma bonne amie,... je te dis que c'est Gorentruie... je l'ai vu au vitrage... il a même cogné au carreau...

Mme Pincebourde.—Mais non !... je vous dis que vous vous trompez... Quelle idée de me faire entrer chez un coiffeur ?...

Pincebourde (*apercevant Gorentruie*). — Là !... Qu'est-ce que je disais ?... N'est-ce pas, Gorentruie, que vous nous avez tapé au carreau ?

Gorentruie (*se retournant étonné*). — Pincebourde !... moi ?... mais je ne vous avais seulement pas vu...

Pincebourde.—C'est particulier !... (*à part*) nous y voici ! mais comment l'amener?

Mme Gorentruie.—Bonjour, Estelle !

Mme Pincebourde (*surprise*).—Armide !... que vois-je?... Qu'est-ce que vous faites-là?... vous vous décidez à quitter les bandeaux ?

Mme Gorentruie.—Dame !... on n'en porte presque plus... et puis cette coiffure là est mieux...

Mme Pincebourde.—Vous avez bien raison !... il y a longtemps que j'ai envie de la prendre.

Pincebourde (*à lui-même*).—Qu'entends-je ?

Mme Gorentruie.—Et puis mon mari y tenait... il prétend que cela m'ira à ravir..

Mme Pincebourde.—Ah ! ce n'est pas le mien qui aurait de ces idées-là... et pourtant je suis sûre que ça me siérait aussi ! N'est-ce pas, monsieur Gorentruie ?

Gorentruie. — J'ai cette opinion bien arrêtée, madame... je l'ai !... je l'ai !... (*à part*) Quelle diable d'idée a eu Pincebourde, de venir ici... Je voudrais pourtant bien ramasser ma mèche sans qu'il me vît...

Mme Pincebourde (*à son mari*).—Là, vous voyez bien !

Pincebourde (*à part avec joie*).—Comme le hasard me sert de compère ! (*haut*) moi, je ne crois pas... tu n'as pas la figure assez... ou plutôt... tu l'as trop...

Mme Pincebourde.—Eh bien, moi, je vous parie que cela me va très-bien...

Pincebourde.—Puisque tu te prends comme cela, je soutiens le contraire...

Mme Pincebourde.—Ah !... c'est ce que nous allons voir !... (*au coiffeur en se mettant à la toilette, après avoir ôté châle et chapeau*) Monsieur... faites-moi coiffer aussi !...

(Le coiffeur appelle un garçon, qui coiffe Mme Pincebourde.)

Gorentruie (*à lui-même avec contrariété*).—C'est égal !... cela me chiffonne que Pincebourde soit là... il va me gêner.

Pincebourde (*à part*).—Suis-je roué !... Tout sourit à mes vœux... j'aurai ma mèche !... Le tout est de la ramener adroitement, sans être vu...

(Après que les dames sont coiffées.)

Mme Pincebourde (*se plaçant devant son mari*). —Eh bien ?... qu'en pensez-vous ?... ai-je perdu ou gagné ?

Pincebourde (*avec entraînement*).—Ah ! j'avais tort... j'avais tort... C'est charmant... délicieux !...

Mme Gorentruie (*à son mari*).—Êtes-vous content, monsieur ?

Gorentruie. — Enchanté !. . ravi !... ravi !...

(Les deux dames remettent leurs châles et leurs chapeaux; pendant ce temps, Pincebourde et Gorentruie ramassent chacun, et sans se voir, des cheveux à terre, profitant de ce que leurs femmes tournent le dos en se regardant dans la glace).

Gorentruie (*à lui-même*). — J'en ai pincé une poignée!

Pincebourde (*à lui-même*).—Je tiens la mèche accusatrice !

(Les deux dames causent entre elles, pendant que leurs maris payent au comptoir.)

Mme Gorentruie (*bas et vite à Mme Pincebourde*). —Comprenez-vous cela, ma chère,... mon mari qui a ramassé de mes cheveux... je l'ai vu dans la glace...

Mme Pincebourde (*riant*).—Le mien aussi,... ma chère !

Mme Gorentruie.—Qu'est-ce que cela peut signifier ?

(Mme Pincebourde est empêchée de répondre à cette question par le retour des maris qui les emmènent).

QUATRIÈME SCÈNE.

Chez mademoiselle Zéphirine.

I

PINCEBOURDE, MELCHIOR, ZÉPHIRINE.

(Zéphirine est étendue sur un fauteuil, dans l'apparence d'une personne endormie; elle tient une mèche de cheveux à la main; Melchior est debout près d'elle, les mains étendues sur sa tête. Pincebourde est dans la position d'un homme atterré.)

Pincebourde (*à Zéphirine*). — Mais qui aime-t-elle? Est-ce un vieux?... est-ce un jeune?... Dites-moi si elle m'a trahi... si je...

(Silence de Zéphirine.)

Melchior.—Trop de questions, monsieur Pincebourde... trop de questions!... Il ne faut pas abuser des somnambules... Vous voyez... elle hésite et ne

peut plus répondre... Revenez... une autre fois elle vous en dira plus...

Pincebourde (*naïvement*).—Il y en a déjà bien assez comme cela !

Melchior.—Pardon, vous savez que pour réveiller madame, j'ai besoin d'être seul...

Pincebourde.—Ah ! c'est juste... c'est parfaitement juste... (*Fouillant à sa poche.*) Voici mes dix francs...

Melchior.—Pardon encore!... Vous ignorez peut-être que, lorsque la consultation se fait par des agents intermédiaires, tels que mouchoirs, cheveux, le prix est doublé?

Pincebourde.—Diable!... en effet... j'ignorais... (*Il donne de l'argent*)... C'est un peu cher... mais je sais à quoi m'en tenir... Il y a quelque chose sous roche... j'en ai la certitude... et cela ne saurait trop se payer... Je reviendrai bientôt avec un mouchoir... pour avoir les détails...

Melchior.—Comme il vous plaira! (*Il ferme la porte sur Pincebourde qui est sorti.*)

Zéphirine (*qui s'est levée tout à coup et danse une polka à travers la chambre*).—Tra la... la la... la la la laire!...

Melchior (*se posant devant elle*).—Zéphirine, vous avez été superbe !

Zéphirine (*se campant sur la hanche*).—N'est-ce pas ?

Melchior.—Mais pourquoi avoir été lui donner des doutes sur la vertu de sa femme?... Vous ne l'avez jamais vue?... Vous ne savez rien sur son compte... Le pauvre homme s'en va d'ici avec martel en tête !...

Zéphirine.—Il n'en reviendra que plus tôt !... Si je lui avais vanté la vertu de madame,... il serait parti rassuré... et nous ne l'aurions pas revu de longtemps... Qu'est-ce que vous pensez de cela, mon petit ?

Melchior.—Magnifique de logique !... Zéphirine... je me découvre devant vous... Ah ! ça il paraît que nos petits scrupules sont complétement dissipés?

Zéphirine.—Pas du tout, mon cher,... j'en ai plein le dos de votre somnambulisme de contrebande... Mais puisque j'y suis... j'en profite... et je me dépêche... Et quand j'aurai gagné assez d'argent... ce qui ne sera pas long, car je ne veux pas devenir une Rothschild, moi,... eh bien ! je tâcherai de trouver un bon garçon qui me demandera ma main,... pour se mettre en rapport avec moi... devant M. le maire d'un arrondissement quelconque... Voilà !... Et maintenant je vais m'offrir un

verre de madère avec un biscuit,... car la consultation m'a creusée...

Melchior (*riant*).—Ma foi !... je vais en faire autant... A votre santé, madame la future mariée !

II

Une heure après.

GORENTRUIE, MELCHIOR, ZÉPHIRINE.

Melchior (*écoutant*).—On sonne... Zéphirine, jetez votre cigarette ?... C'est encore un client, sans doute, qui vient apporter une parcelle de votre dot... (*Il va ouvrir.*)

Zéphirine.—Ah! qu'il se dépêche donc d'en venir beaucoup... et que ça finisse !

Melchior (*introduisant*).—Par ici, monsieur,... par ici... je vous précède pour vous montrer le chemin...

Gorentruie (*s'arrêtant à la porte et regardant de tout côté avec inquiétude*).—Pardon, monsieur,.. vous êtes seul ?... bien seul? Quelle est cette dame ?... Il y a une dame... je m'en vais !. . (*avec humeur*) :

Que diable ! monsieur,... on dit... « Il y a quelqu'un... » je ne serais pas entré...

Melchior.—Mais, monsieur, cette dame est la somnambule que vous demandez !...

Gorentruie.—Ah !... c'est vrai... vous avez raison... oui... je suis bête... oui... (*Il entre.*) C'est que je ne voudrais pas pour tout au monde que quelqu'un me vît dans ce repaire...

Melchior (*se fâchant*).—Monsieur !

Gorentruie.—Ne vous offensez pas,... c'est une opinion... toutes les opinions sont respectables... Je viens ici en dépit de toutes mes convictions... Je ne crois pas aux somnambules, moi, monsieur... Je suis un esprit fort... j'oserai presque dire que je suis voltairien... Je vous devais cette profession de foi...

Zéphirine (*à elle-même*).—En voilà un original !

Melchior.—En ce cas, monsieur, que venez-vous faire ici ?

Gorentruie.—Laissez-moi finir... Néanmoins... je veux en essayer... Est-elle dans son état?

Melchior (*impatient*).—Mais, monsieur, vous voyez bien que madame ne dort pas,... qu'elle est éveillée... comme vous et moi...

Gorentruie.—Ah ! c'est vrai... je suis bête... oui... Mettez-la donc dans son état?

Melchior (*hésitant*).—Encore, monsieur, faudrait-il savoir...

Gorentruie.—Ah! je vois ce que c'est.... Vous voulez que je vous paye... On paye d'avance... Fallait donc me prévenir, monsieur... Voici un louis... Je ne marchande pas... vous voyez... Je veux consulter madame sur une personne qui me touche de près... de très-près... Je veux savoir ce qu'elle fait quand je ne suis pas là... Est-ce ma fille, ma femme, ma mère, ma tante ou ma nièce... cela ne vous regarde pas... Je ne vous le dirai pas... Si je vous le disais..... cela serait trop facile à de viner.

Zéphirine (*à elle-même*).—Bon! je te vois venir, toi... comme Pincebourde tout à l'heure... C'est étonnant ce que la jalousie nous fait gagner d'argent!

Melchior.—Et cette personne n'est pas avec vous?...

Gorentruie.—Parbleu!

Melchior.—Vous avez au moins quelque chose qui lui ait appartenu... qu'elle ait porté?

Gorentruie.—Ces cheveux faisaient partie de ses dépendances... (*il tire un paquet de cheveux de sa poche*)... en voici une poignée un peu emmêlée... mais qu'importe?...

Zéphirine.—Ah! ça... c'est donc la journée aux mèches aujourd'hui...

Gorentruie.—Préparez vite votre somnambule,

monsieur... je suis curieux de savoir ce qu'elle démêlera là-dedans...

(Melchior magnétise pendant quelque temps Zéphirine qui, dans un fauteuil, semble en proie à des mouvements nerveux et finit par paraître endormie. Melchior prend les cheveux et les lui met dans la main.)

Melchior (*à Gorentruie*).—Maintenant, monsieur, questionnez-la vous-même... elle vous répondra...

Gorentruie (*à Zéphirine*).—D'abord, madame... à qui sont ces cheveux-là?

Zéphirine (*les yeux fermés*).—Ils ne sont pas à votre fille, ni à votre tante... ni à votre mère... ce sont les cheveux de votre femme!...

Gorentruie (*stupéfait à Melchior*).—Qu'est-ce qui lui a dit cela?...

Melchior.—Sa double vue!...

Gorentruie.—C'est prodigieux!... (*à Zéphirine*). Eh bien! oui... c'est ma femme... Qu'est-ce qu'elle fait dans ce moment-ci?...

Zéphirine.—Elle se promène...

Gorentruie.—Bon!

Zéphirine.—Un jeune homme l'accoste...

Gorentruie.—Ciel!

Zéphirine.—Elle lui donne le bras...

Gorentruie.—Grand Dieu!

Zéphirine.—Elle lui sourit.

Gorentruie.—Diable!

Zéphirine.—Ils entrent dans une maison...

Gorentruie.—Miséricorde!

Zéphirine. — Les voici dans un appartement... au premier...

Gorentruie (*criant*).—Qu'est-ce qu'ils y font, madame,... qu'est-ce qu'ils y font ?

Zéphirine.—Ah ! je ne peux plus voir... la porte vient de se fermer...

Gorentruie (*hors de lui*).—Enfoncez-la, madame, enfoncez-la !

(Il secoue vivement Zéphirine qui se lève en poussant un cri et en paraissant étonnée)

Zéphirine (*jouant la surprise*).—Qu'est-ce ?... qu'y a-t-il ?

Melchior.—Bon !... vous l'avez réveillée... elle ne pourra plus rien vous dire !...

Gorentruie.—J'en sais assez!... Ah! madame Gorentruie,... nous allons rire!

(Il sort comme un furieux. Zéphirine se laisse tomber sur un fauteuil et rit aux éclats.)

CINQUIÈME SCÈNE.

Chez Pincebourde.

M. PINCEBOURDE, Mme PINCEBOURDE.

(Mme Pincebourde est étendue sur le canapé; Pincebourde, de loin, lui envoie du fluide avec les mains.)

Pincebourde (*à lui-même*).—Quelle excellente idée m'est venue là... de magnétiser ma femme!... Si je pouvais l'endormir, et qui sait? elle est peut-être somnambule... et je pourrais savoir par elle-même la vérité... car je n'en dors plus... j'en rêve les nuits... j'en parle tout seul... et tout haut... hier je croyais qu'elle m'avait entendu... mais non!...

Mme Pincebourde (*à elle-même*).—Ah! monsieur mon mari... vous allez consulter les somnambules sur mon compte... et sous prétexte que j'ai la migraine vous voulez me magnétiser... pour obtenir

des renseignements de moi-même !... Et vous me le dites encore... sans vous en apercevoir !

Pincebourde (*faisant toujours des passes*).— Éprouves-tu déjà un effet... bibiche ? (*à part*) suis-je traître ?...

Mme Pincebourde (*d'une voix languissante*).— Ah ! oui !... mes paupières sont lourdes... j'ai comme un plomb sur la tête...

Pincebourde (*à lui-même*).—Ça réussit !... elle

va s'endormir... chauffons!... chauffons!... (*il se rapproche et multiplie les passes peu à peu*) alors! vlan!... dors, je le veux!... dors, je le veux (*il s'approche de Mme Pincebourde qui paraît endormie*); elle dort!... (*triomphant*) c'est fait!... je suis un excellent magnétiseur... Je n'ai eu qu'à dire: « dors, je le veux »... il paraît que j'ai une puissance énorme... En avant la grande expérience maintenant!... (*se penchant sur sa femme et à demi-voix*). Estelle!... dors-tu?... m'entends-tu?

Mme Pincebourde (*d'une voix sourde*).—Oui!

Pincebourde (*avec triomphe*).—Elle répond!... (*à sa femme*). Qu'est-ce que tu vois dans ce moment-ci?

Mme Pincebourde.—Un imbécile!...

Pincebourde (*avec orgueil*).—Elle est très-lucide! (*à sa femme*) Qu'est-ce qu'il fait?...

Mme Pincebourde (*les yeux toujours fermés*).—Il est jaloux comme un vieux tigre... attends... je le vois... avec une mèche des cheveux de sa femme... il va consulter une somnambule... qui lui a dit des choses...

Pincebourde (*haletant*). — Elle est sur la voie... je vais tout savoir!..

Mme Pincebourde.—Mais que vois-je?... il s'est trompé de cheveux... il a pris ceux d'une autre... d'une amie de sa femme... qui était là... chez un coiffeur...

Pincebourde (*avec un cri*).—Madame Gorentruie!... quel trait de lumière!... ce pauvre ami!... heureusement qu'elle ne se doute pas de ce qu'elle vient de me dire... pendant son sommeil!... c'est égal... je ne lui laisserai plus voir si souvent Mme Gorentruie...

Mme Pincebourde (*à elle-même*).—C'est ce que nous verrons... Pauvre amie!... Bah!... elle aurait fait la même chose en pareil cas... et pourtant elle n'a pas plus à se reprocher que moi, j'en suis sûre!...

Pincebourde (*à lui-même avec reproche*).—Et moi qui ai pu croire... Oh!... oh! réveillons-la bien vite... que j'implore mon pardon!...

(Il fait des passes en travers pour dégager le fluide qu'il n'a pas envoyé sur Mme Pincebourde.)

SIXIÈME SCÈNE.

Sur le boulevard.

M. PINCEBOURDE, M. GORENTRUIE.

(Ils viennent chacun d'un côté opposé, sans se voir.)

Gorentruie (*à lui-même*).—Ma foi, je me félicite plus en plus d'avoir été droit au but... d'avoir tout dit à Armide... Si je n'avais pas fait cela, je ne serais pas tranquille comme je le suis aujourd'hui... Comprend-on cela, que j'aie été me tromper de cheveux?... Oh! elle me l'a prouvé... Il y avait erreur de mèches... Ce pauvre Pincebourde!...

Pincebourde (*à lui-même arrivant de son côté*).—Cet infortuné Gorentruie!... s'il pouvait se douter...

Gorentruie (*même jeu*).—S'il savait!...

Pincebourde (*avançant toujours*).—Ce n'est pas moi qui lui dirai, par exemple!

Gorentruie.—S'il l'apprend jamais, ce ne sera pas par moi!...

Pincebourde.—C'est égal... je trouve que c'est plus drôle comme ça... Ah! ah! ah!... (*Il rit tout seul.*)

Gorentruie.—Franchement je trouve l'aventure bouffonne... (*riant*) ah! ah! ah!...

(Ils lèvent le nez, se trouvent face à face, riant tous les deux, et font chacun un effort pour contenir leur gaieté.)

Pincebourde.—Gorentruie!

Gorentruie.—Pincebourde!

(Ils se tendent la main et éclatent de rire au visage l'un de l'autre.)

Pincebourde.—Ah! ah! mais vous êtes bien gai, ce matin?...

Gorentruie.—Ah! ah! ah!... dites donc... Il me semble que vous-même...

Pincebourde.—Ah! ah!... oh! moi, vous ne pouvez pas deviner de quoi je ris...

Gorentruie.—Ah! ah!... ce qu'il y a de sûr... c'est que ce n'est pas de la même chose que moi... j'en réponds bien...

Pincebourde.—Et moi aussi... (*à lui-même*) ah! ça, quoi diable peut l'égayer autant que ça, le malheureux!...

Gorentruie (*à lui-même*).—Qu'est-ce qui peut le faire rire de la sorte, l'infortuné!...

(Ils se regardent encore et leurs rires recommencent.)

Pincebourde.—Ah! ah! ah!... voilà ce qui peut s'appeler une joyeuse rencontre!

Gorentruie.—Ah! ah! ah!... ma foi oui!... .(*lui prenant la main*) adieu, mon très-cher!

Pincebourde.—Au revoir, mon excellent ami!...

(Ils se séparent et s'éloignent chacun de leur côté en riant comme des fous.)

SEPTIÈME SCÈNE.

Le Tribunal de Police correctionnelle.

(Fin de l'audience.)

Le président (*achevant le prononcé du jugement*). —Par ces motifs, condamne : 1° Melchior Parsemé à cinq ans de prison et cinq cents francs d'amende... 2° la fille Zéphirine Crucifix à deux ans de la même peine et trois cents francs d'amende... et solidairement aux dépens !.... L'audience est levée !

(L'auditoire s'écoule avec bruit.)

Gorentruie (*qui a pris le bras de Pincebourde, tout en suivant la foule*).—Eh bien... mon pauvre Pincebourde... il paraît que vous étiez un jobard !...

Pincebourde.—Ah ! ça, dites donc... et vous?.., vous ne vous rappelez donc plus... que l'instruction a révélé que vous aviez eu votre part de jobardise...

Gorentruie. — C'est faux !... mon cher... très-faux !... je n'ai pas voulu réclamer pour ne pas faire

scandale... Mais heureusement on connaît mes opinions... on sait que je suis voltairien... et cela me suffit.... Ah ! ça, j'espère que vous n'irez plus chez les somnambules ?

Pincebourde.—Pourquoi cela, mon cher Gorentruie ?... est-ce donc une raison parce qu'on a été trompé une fois, pour qu'on le soit toujours ?

(Ils sortent entraînés par la foule.)

Mme Crucifix (*en sortant*).—Ma pauvre fille !... au moment où elle allait se retirer des affaires !... et ils appellent ça de la justice !... Qui qui me payera des poulets fins, maintenant ?

SERVICE DES IMPRIMÉS R.F.

FIN.

EXTRAIT DU CATALOGUE

DE LA

LIBRAIRIE DELARUE

Extrait du Catalogue

DE LA

LIBRAIRIE DE DELARUE

Quai des Augustins, 11, à Paris.

MANUEL THÉORIQUE ET PRATIQUE

DU JARDINIER,

CONTENANT :

Les Connaissances élémentaires de la culture; l'Organisation des Plan
leur Fécondation et leur Multiplication; les Époques des Semis,
Taille des Arbres, la Description et la Culture des Plantes potagèr
aromatiques, économiques; des Arbres fruitiers; Arbres, Arbrisse
et Arbustes d'ornement; les Plantes d'ornement, Plantes d'orange
de serre chaude et tempérée;

SUIVI

d'un Dictionnaire des Termes de Jardinage et de Botanique

ET D'UNE TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES:

PAR M. PIROLLE,

NOUVELLE ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE

PAR MM. NOISETTE ET BOITARD.

Chevaliers de la Légion-d'Honneur, membres de plusieurs sociétés savantes.

Illustré de 150 vignettes par THIEBAULT.

UN GROS VOLUME IN-12, DE 672 PAGES. — PARIS, 1852.

PRIX : 5 FRANCS.

Tout a été dit sur le mérite incontestable du savant ouvrage de M
rolle; cette nouvelle édition faite avec la collaboration de MM. Noiset
Boitard lui assigne la première place dans la bibliothèque d'un jard
amateur parmi les livres d'horticulture. Le Manuel de M. Pirolle s'ad
non-seulement au jardinier, mais encore et plus particulièremen
propriétaire qui veut occuper ses loisirs par la culture de son jardin :
y est expliqué d'une manière claire, simple; c'est la science du jard
mise à la portée de tout le monde.

LE GRAND ETTEILLA

l'art de tirer les Cartes, contenant : 1° une introduction rappelant l'or gine des cartes ; 2° l'indication des tarots qui composent le véritabl livre de Thot ; 3° une méthode au moyen de laquelle on peut apprendr soi-même sa destinée et à dire la bonne aventure ; 4° l'explication des 7 tarots ou cartes égyptiennes ; 5° une table des synonymes ou différente significations des mots placés en tête et en queue de chacune de ce cartes sibyllines ; 6° une liste des cent demandes principales auxquelle il est facile de répondre en faisant usage du livre de Thot ; 7° les règle de plusieurs jeux de tarots, par *Julia Orsini ;* un gros vol. in-12, ave les 78 fig. des tarots. 5

Ce livre n'est aucunement destiné à propager les erreurs : beaucoup de personne t de l'art de tirer les cartes un amusement, sans ajouter plus de foi aux prédic- ns par les cartes qu'à toutes les sciences occultes en général.

GRAND JEU DES 78 TAROTS ÉGYPTIENS

Livre de *Thot*, pour servir au grand Etteilla ; 78 cartes coloriées ; prix. . . . . 6 »

LA VÉRITABLE CARTOMANCIE

pliquée par la célèbre sibylle française ; nouvelle édition, ornée de 750 fig. . . . . 6 »

LA PRESCIENCE

grande interprétation des songes, des rêves et des visions. Traité curieux extrait de tous les ouvrages des anciens et modernes qui se sont donnés à l'étude de la philosophie et à l'explication des sciences occul- es. Volume in-12, orné d'un grand nombre de figures. 3 50

LE GRAND

ORACLE DES DAMES

ET DES DEMOISELLES

Par Mademoiselle LEMARCHAND.

Nouvelle Édition.

ANALYSE DU JEU DES ÉCHECS,

ar *Philidor*. Nouvelle édition, illustrée de 50 planches représentant *par des figures*, les positions les plus intéressantes pour les coups le plus difficiles et les fins de partie, à laquelle on a joint la règle du je des échecs, l'explication des termes qui lui sont propres, etc., etc.

Beau volume in-12, 50 figures. . . . . 3 f

MANUEL DE L'AMATEUR DU JEU DES ÉCHECS,

Stein. Edition à laquelle on a joint une notice historique par Jaucou un problème par Euler, un poëme sur les échecs, par Ceruti, les règl du jeu telles qu'elles sont observées au café de la Régence, une liste d principaux auteurs qui ont écrit sur le jeu des échecs, etc., etc.

Gros volume in-12, 34 figures. 5

LE JEU DES ÉCHECS,

Selon la méthode du *P. Stamma*. Edition imprimée avec le plus gra soin, et illustrée de 103 échiquiers, représentant les situations diver des parties de cet auteur.

Magnifique volume in-12, 103 figures.. 5

LE JEU DES ÉCHECS,

Traduit de l'italien *du Calabrois* (Giochino Greco). Nouvelle édition. lume in-12, imprimé avec le plus grand soin.. 3

LE MAGICIEN DE SOCIÉTÉ,

Ou le *Diable couleur de rose*, recueil amusant de tours de chimie physique, mathématiques, etc., etc., auquel on a joint beaucoup jeux de société très-divertissants, le tout d'une exécution facile, p s'amuser entre amis; troisième édition, considérablement augme d'après les séances données par M. Conte, physicien du Roi; in- papier fin satiné.. 3

ACADÉMIE DES JEUX,

ontenant la règle des jeux de Piquet, Piquet à écrire, Piquet norman
Piquet voleur, Ecarté, Triomphe, Impériale, Lansquenet, Reversi
Mouche, Boston, Bouillotte, Wisth, Besigue, Tarots, Vingt et un, Tri
trac, Dames, Echecs, Billard, Domino, par *Richard*. Très-beau v
lume in-18 grand format, couverture imprimée en couleurs.. 2

LE GRAND TRAITÉ DES SONGES,

u explication claire et facile des rêves, visions, oracles et inspiratio
nocturnes, avec 50 gravures; in-18, couverture imprimée.. . . 1

LA SIBYLLE COULEUR DE ROSE,

u les oracles du destin, amusement de société, édition imprimée s
papier de couleur et illustrée d'une foule de petites figures.. . . »

NOUVELLE SELAMOGRAPHIE,

angage allégorique des fleurs et des fruits; très-beau vol. in-18, orn
d'un grand nombre de figures.. . . . . 1 2

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL,

CONTENANT

Des modèles de pétitions à adresser
x ministres, au corps législatif, aux préfets, avec des instructions re
ives à tous les usages de la correspondance. Lettres de fêtes, de bonn
née, de condoléance, de recommandation, de félicitation, de remer
ments. Lettres d'affaires et de commerce, modèles de lettres de change
lets à ordre, effets, promesses, obligations, quittance de loyer, lettre
voiture, billets d'invitation. Lettre d'amour, déclarations, demande

n mariage, instructions relatives aux correspondances nuptiales. Lettre
e faire part, de naissance, de mariage et de décès. Suivi de lettres d
évigné, Voltaire, Rousseau, etc., etc., ouvrage rédigé et mis en ordr
ar Prudhomme. 44e édition, suivant le cérémonial nouveau, 1 beau
plume. . . . . 3 fr

ALMANACH CHANTANT.

RECUEIL DE CHANSONS COMIQUES ET POPULAIRES,

Un très-beau volume in-16,

ILLUSTRÉ PAR ÉMY,

GRAVURES PAR LES PREMIERS ARTISTES.

50 centimes.

L'ALMANACH CHANTANT a paru pour la première fois en 1852; formera. avec les années suivantes, un recueil aussi complet que poss ble des chansons populaires de la France. Chaque volume est magnif quement illustré de vignettes gravées exprès, et composées par not spirituel dessinateur H. EMY.

ALMANACH MANUEL

DE LA CUISINIÈRE,

In-8° de 180 pages.

PRIX : 50 CENTIMES.

MANUEL COMPLET

DE LA

CUISINIÈRE BOURGEOISE

CONTENANT

Un Guide pour les personnes en service, les soins du ménage, des appa
tements, de la vaisselle, du linge, etc., etc.; le service de la table s
vant le nombre des convives, la carte des mets et des vins pour chaq
service, la manière de découper; mille recettes gastronomiques,
résumé général des cuisines française, italienne et anglaise; la pât
serie, les confitures de différentes especes, les liqueurs, sirops, glac
limonades, eau de Seltz, etc., etc.; l'art de conserver les viandes,
fruits, les légumes, le beurre; suivi d'instructions sur la cave et
vins, la manière d'élever la volaille, etc.;

PAR

MADEMOISELLE CATHERINE,

Trente-deuxième Édition.

Un gros vol. in-12, orné d'un grand nombre de gravures.

Prix : 3 fr.

Le *Manuel de Cuisine* de Mlle Catherine est parvenu déjà à sa 32e é
ion : jamais aucun ouvrage d'économie domestique n'a obtenu en si p
le temps un pareil succès!!! Celui-ci a sur tous ses devanciers l'ava
age d'être un livre complet, d'être écrit d'une manière tellement simp
ue la personne la moins habituée à s'occuper de la cuisine, peut, p
ne seule lecture, arriver au point de faire les mets les plus recherché
à n'est pas seulement le mérite de ce livre, c'est aussi aux moyens éc
nomiques qu'il indique qu'il doit le succès colossal qu'il a obtenu.

LES MILLE ET UN AMUSEMENTS DE SOCIÉTÉ,

Recueil de tours d'adresse ou d'escamotage, de subtilités ingénieuse
de récréations mathématiques, d'expériences tirées de la physique,
tours de cartes, etc., etc.; ouvrage orné de 130 gravures pour l'intel
gence du texte, dédié aux personnes qui veulent s'amuser et diver
les autres à peu de frais; gros vol. in-18. 2

LES FABLES

DE

J. DE LAFONTAINE.

NOUVELLE EDITION.

arfaitement imprimée, illustrée d'un nombre considérable de gra-
es, dues au talent des premiers artistes de la capitale.
rix, broché. . . . . 3 fr. 50 c.

ALPHABET ILLUSTRÉ

DES ANIMAUX,

CONTENANT

DES EXERCICES DE LECTURE,

DESCRIPTION DES ANIMAUX LES PLUS REMARQUABLES,

UN CHOIX DE FABLES EN PROSE ET EN VERS.

Un Magnifique volume format anglais, illustré de vignettes, dessinées par TRAVIÈS et BEAUCÉ,

avées par THIÉBAULT et LAVIELLE, lettres ornées par LACOSTE.

ALPHABET ILLUSTRÉ

DES JEUX DE L'ENFANCE,

ILLUSTRÉ PAR ÉMY.

GRAVURES PAR LES PREMIERS ARTISTES.

s charmants volumes ne ressemblent en rien aux Alphabets publiés jusqu'à présent; vignettes, papier, impression, tout contribue à en faire de petits ouvrages de luxe, quoique à des prix très-modiques.

Chaque exemplaire broché. . . . . » 75
Cartonné. 1 25
Gravures coloriées.. . . . . 2 »

CONTES

DES FÉES

PAR PERRAULT

Un magnifique volume format anglais
illustré de 50 vignettes

PAR H. ÉMY.

Imprimé avec le plus grand soin, caractères entièrement ne
papier extra-fin glacé. Prix broché, 3

LES

FABLES DE FLORIA

Un magnifique volume format anglais
illustré de 50 vignettes

PAR PAUQUET

Imprimé avec le plus grand soin, caractères entièrement ne
papier extra-fin glacé. Prix, br. 3

Outre ces divers volumes, il en sera publié d'autres success
ment devant former une collection de livres pour la jeunesse.

LIVRES DE PRIÈRES

EN LANGUE ÉSPAGNOLE.

LA PERLA
DEL CRISTIANO

CONTENIENDO

EL OFICIO DIVINO

Para los domingos y principales fiestas del ano
en latin y castellano.

EDICION ILUSTRADA

CON MINIATURAS Y ORACIONES DE ORO Y COLORES.

Un magnifique volume avec encadrement en couleur, prières et miniatures
mitées des anciens manuscrits.

Le même ouvrage plus petit format.

EL DIAMANTE
DEL CRISTIANO

CONTENIENDO

EL OFICIO DIVINO

Para todos los domingos y dias de fiesta
en latin y castellano.

EDICION ILUSTRADA

CON 10 MINIATURAS Y ORACIONES DE ORO Y COLORES.

Ces divers ouvrages, également en reliures de luxe, velours, ivoire, nacr
maroquin, etc., etc.

Art de confectionner

LES FLEURS ARTIFICIELLI

Édition dédiée aux Dames

PAR Mme B***

Volume de format in-18, orné d'un grand nombre de gravures
Prix : 3 fr.

Parmi les travaux destinés à charmer les loisirs des Dames, le plus agréable est ass
ment la confection des fleurs artificielles. Mais pour se livrer convenablement à ce g
d'occupation, il faut ou prendre des leçons d'une personne capable, ce qui est pa
impossible et toujours dispendieux, ou recourir au manuel qui a été publié dans l'int
des fabricants, et dont le contenu est inintelligible pour toute autre personne.

Afin de parer aux inconvénients qui viennent d'être signalés, Mme B*** a eu l'heure
idée de rédiger un ouvrage qui renferme tous les renseignements utiles pour faire soi-m
le plus grand nombre des fleurs qui doivent entrer dans un bouquet, dans une corbei
dans une couronne, une guirlande, un porte-allumettes, un porte-cigares, etc., etc.
ouvrage est celui dont nous venons de donner le titre ci-dessus.

NOUVELLE SÉLAMOGRAPHI

Langage allégorique, emblématique et symbolique

DES FLEURS ET DES FRUITS

des Animaux, des couleurs, etc.

Très-beau volume in-18, orné d'un joli frontispice et d'une quanti
de vignettes. Prix, 1 2

Le contenu de ce volume est des plus utiles aux Dames qui s'amusent du dessin
ui s'occupent de la broderie, ainsi qu'aux personnes qui désirent faire emploi du *langag*
'es fleurs, pour exprimer leurs sentiments de respect, de reconnaissance, d'amour, d'e
me ou d'amitié, ou pour faire connaître les passions contraires qui les animent.

Outre le langage des Fleurs, et les emblèmes tirés des arbres, des plantes, des feuille
es fruits, des hommes célèbres, des animaux, des couleurs, des heures et des mois, c
olume renferme le calendrier, l'horloge et la montre solaire de Flore, des bouquets allé
oriques, un petit abrégé de Botanique, les règles du jeu de Fleurs, etc., etc.—Aucu
ivrage aussi complet n'a encore été publié sur le langage allégorique des fleurs, etc.

PHYSIOLOGIE COMPLÈTE DU RÉBUS

Ouvrage illustré par 850 petites figures gravées

ET RÉDIGÉ

PAR BLISMON

Volume in-18 de 170 pages. Prix : 1 fr. 80 c.

Aujourd'hui l'on n'est pas homme de bon ton, l'on n'est pas femme de bonne société, si on n'applique avec une certaine facilité à chacune des figures formant un rébus, le mot u la syllabe qu'elle représente, suivant la place qu'elle occupe. C'est à table un moyen de aire rompre le silence d'une jolie voisine, d'entamer et de soutenir avec elle une conversa- on qu'on peut rendre très-intéressante, et parfois de déclarer une passion, sans offenser elle qui en est l'objet. Ce volume doit, par conséquent, faire partie obligée de la biblio- hèque d'un homme galant.

LES MILLE ET UN TOURS

DE

PHYSIQUE AMUSANTE

DÉVOILÉS

Pour faire suite aux mille et un Amusements de Société

Publiés par BLISMON de Douai.

Édition ornée de gravures.

Prix : 2 fr.

DELARUE, LIBRAIRE A PARIS.

Quai des Augustins, 11.

SPÉCIALITÉ POUR LIVRES DE PRIÈRES,

PAROISSIENS,

IMITATION, JOURNÉE DU CHRÉTIEN,

livres de mariage et de première communion,

Reliures en soie, velours, maroquin, ornements en or, argent bronze doré ou argenté,

signets, chiffres, couronnes, écussons, vignettes
en or et en couleurs,

Assortiment de livres de luxe pour l'exportation.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
RÉSERVE

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7531 04272892 4